

T.034 - Le cœur de Dieu



J'ai passé une journée bien étrange. Alors que, depuis des jours, je me lamentais sur mon sort, noyée dans des difficultés administratives et financières, et dans un grand sentiment de solitude. Tandis que je me réfugiais quotidiennement dans les petits sentiers invisibles des champs de canne à sucre - me sentant moi-même invisible - la main de Dieu est venue m'arracher à mon insignifiance et elle m'a délivrée des griffes de la mélancolie.

Je passais des heures entières à marcher dans les champs de cannes, plus hautes que moi, car elles me cachaient du reste du monde. Je recherchais la tranquillité à tout prix et le moindre bruit me rendait agressive. Je m'isolais et, dans des endroits que j'estimais assez vierges de l'esprit du monde, assez perdus pour qu'aucune âme ne vienne à passer par là, je m'adressais à Dieu en pleurant.

Certes, le Seigneur m'avait maintes fois encouragée et Il m'avait appris tant de choses, mais dans ces jours-ci, il m'était impossible de m'en souvenir ou de me les approprier. Je ressentais en moi une grande souffrance qui n'avait cesse de remonter à la surface. Je ne saurais dire exactement d'où me provenait cette douleur intense ; elle prenait la forme d'un manque d'amour, d'un rejet cruel, d'un sentiment d'abandon.

Malgré la sympathie des habitants, je demeurais très solitaire, trop solitaire pour réussir à m'intégrer. Cette société, quoique plus joviale et plus détendue qu'en Europe, restait malgré tout la société des hommes et femmes d'aujourd'hui, à mille lieues de mes aspirations idéalistes. N'est-ce pas un paradoxe cruel que d'avoir un cœur qui fuit le monde et de désirer de tout son cœur être aimé ? L'un et l'autre ne

sont pas compatibles... Alors, je priais Dieu de me donner la faculté de me satisfaire de ma vie solitaire, sans amitié, sans amour, et la force de rester vivante pour Lui, mais surtout pour ma fille et nos animaux qui seraient perdus sans moi.

La misère matérielle venait à rajouter à cette dimension morose une dose supplémentaire de dramatisation. Je n'avais même plus les moyens de faire la cuisine. Ayant fraîchement déménagé, je me trouvais en permanence au milieu de mes cartons et de mes affaires disposées un peu partout à même le sol. Sans pouvoir ranger ce foutoir, à défaut de meubles, je me sentais comme dans un chantier en ruine. Chaque jour passait dans l'attente d'un peu d'argent et, aussitôt qu'il en rentrait une once, j'allais le dépenser dans un esprit de survie.

Les problèmes administratifs ne se résolvant pas, j'essayais de les oublier en fuyant dans les champs de cannes.

Ma misère matérielle — survenue après avoir épuisé toutes les économies que j'avais faites avec tant de sacrifices — me poussait également à fuir dans les champs de cannes.

Mon incapacité momentanée à tisser des liens avec les habitants ou à renouer avec mes anciens amis, que je n'avais plus contactés depuis des années, m'incitait à m'isoler dans les champs de cannes.

Et entourée de toutes ces tiges épaisses et denses, qui formaient un mur entre moi et le monde, je laissais libre cours à ma mélancolie.

Dans un moment de grande tristesse, je dis à Dieu que même ici, sur cette île paradisiaque où Il m'avait donné un toit, je désirais mourir. Je m'imaginai tenant une fiole de poison dans la main et buvant comme dans « Roméo et Juliette », sauf qu'à part ma fille, je me disais qu'il n'y aurait personne pour déplorer ma mort. Prisonnière du présent, j'étais incapable de m'élever au-dessus de ma condition. Le séjour des morts, dans lequel il n'y a ni pensée, ni sentiment, m'apparaissait comme l'endroit ou l'état idéal... Mais, Dieu merci, il y avait à la maison, au milieu des cartons, une fille, un chien et deux chats qui m'attendaient et je gardais encore la notion du temps et des responsabilités, et, plus que tout, je gardais en moi la conviction d'appartenir à Dieu et donc l'interdiction absolue de mettre moi-même fin

à mes jours.

Je me souviens de la dernière prière que j'ai adressée à Dieu, le soir, lors de ma marche quotidienne, avant de revenir à la maison : « *Seigneur, ce que je souhaite le plus au monde, c'est que tu me délivres de mon insatisfaction et que tu diriges chaque seconde de ma vie. Prends les rênes et conduis-moi, je ne sais pas où je vais* ». C'était la veille d'une journée extraordinaire...

Je marchais de bon matin, vers le centre du village, pour me rendre à la salle informatique afin de suivre mes démarches en cours, lorsqu'une dame âgée me salua gaiement. Il y avait dans ses yeux beaucoup d'amour. Elle me dit gentiment qu'elle me trouvait jolie : un compliment qui vint du cœur de manière spontanée et qui me fit le plus grand bien. Cette dame avait un chapelet autour du cou et je compris qu'elle était - comme la majorité des habitants de cette île - catholique. Mais elle semblait avoir un amour sincère pour Dieu, ainsi que pour son prochain.

Elle me raconta combien elle était bénie, car elle avait des enfants et ils étaient pour elle le plus beau cadeau que Dieu lui avait donné. Cette dame âgée souriante, avec son modeste chapeau et ses savates, me raconta son témoignage de la grâce de Dieu qui lui avait donné la force de tenir bon dans la misère, elle qui était veuve et dont la vie fut jonchée d'épreuves et de miracles. Nous discutâmes quelques minutes, puis je lui dis « au revoir » ; elle me quitta en me donnant le conseil de demander chaque jour à Dieu la force dont j'avais besoin...

Je voulais consulter l'état de mon compte bancaire, car je redoutais depuis plusieurs jours une catastrophe... Mais je fus agréablement surprise en découvrant qu'une somme avait été créditée, ce qui me permettait ce jour de me réapprovisionner en nourriture, et même d'acheter enfin un parapluie ! La pluie, dans le pays où je vis, est très forte et toujours imprévisible...

Mon soulagement fut d'autant plus grand, lorsque j'ouvris mon courrier électronique et découvris le message d'un ami, celui qui m'est le plus cher au monde. Son message, annonçant une triste nouvelle, n'était pas pour me réjouir ; mais il arrivait après plusieurs semaines de silence afin de me montrer qu'il pensait à moi, qu'il ne m'oubliait pas et que dans son cœur, j'existais encore. Bien que pleurant à chaudes larmes à cause de la triste nouvelle, je souriais car mon cœur grelottait de moins en

moins.

Cet ami me rappela aussi que ma présence épistolaire - ce que j'écris pour partager mes expériences et mes réflexions avec d'autres chrétiens - a de la valeur, et qu'il y a quelque part des personnes à qui cela profite. Cela me donna le sentiment de ne pas être complètement inutile dans ce monde, le sentiment d'exister vraiment.

En sortant de la salle informatique, je me dirigeai vers la poste, en vue du distributeur. Je passais devant la mairie quand je lus une affiche « *Heures de permanence des élus* ». Ces mots, que je ne lisais que machinalement, eurent dans mon esprit un effet étrange. « *Les élus* » répétais-je. Cela sonnait à mes oreilles avec tant d'importance ! « Ces personnes doivent avoir la grosse tête... », pensai-je. Ils ont été élus, choisis consciemment parmi tant d'autres ! Ils occupent une place spéciale et ont beaucoup de considération de la part des concitoyens. Sur le coup, je les enviais presque. « *Les élus* » répétais-je. Puis, vint un moment d'éblouissement céleste : je réalisais soudain pourquoi cette affiche m'avait tant interpellée... Moi aussi, je suis élue ! Je suis élue, choisie consciemment par Dieu parmi tant d'autres ! Il m'a choisie et, même si la raison de Son choix est un mystère que je ne pourrai jamais percer, Il m'a élue ! Je me rendais à l'évidence que Dieu seul savait pourquoi Il me voulait et aussi, qu'en aucun cas il regretterait son choix. Ma misère me parut soudain injustifiée. Je pris conscience que mes faiblesses présentes n'étaient pas une entrave au choix de Dieu dans Son plan majestueux qui ne pouvait que dépasser mon entendement.

Sur le chemin du retour, je reçus un appel téléphonique du directeur du collège le plus proche, dans lequel je tentais vainement d'inscrire ma fille depuis plus d'un mois. Il m'appelait pour me rassurer et me dire que, s'il n'y avait présentement pas encore de possibilité, il y aurait toujours une solution et qu'elle se présenterait à moi en son temps. Il était très aimable et respectueux. Quand je lui dis que j'allais continuer de prier, il me parla avec une touche d'humour du Saint-Esprit et je sus que, même ainsi, Dieu me rappelait Son omnisciente présence : Il me faisait un petit clin d'œil pour m'encourager !

Une fois rentrée à la maison, je décidai, dans la force des circonstances, de prendre le car pour descendre en ville avec ma charrette à courses. Mais, prise dans la

préparation d'un courrier, je loupai le bus et dus me résoudre à prendre le suivant. Le chauffeur fut celui dont la compagnie m'était le plus agréable et avec qui j'avais pu discuter quelques fois. Il témoignait d'un grand intérêt pour moi et me demandait souvent où j'en étais dans mon installation. Apprenant que j'aimais marcher, il me proposa de faire une randonnée avec lui. Depuis mon arrivée sur l'île, je déplorais de ne pas encore avoir pu faire de vraie randonnée, celles qui durent au moins toute une journée et qui se font sur des parcours escarpés et perdus. Ma fille n'aimant pas marcher en montagne, je n'avais personne pour m'accompagner.

Le sourire et l'amabilité du chauffeur de bus me réconfortèrent. Il me témoignait beaucoup de respect et me disait qu'il aimait bien discuter avec moi. Cela donna encore un coup de poing sur mon sentiment d'insignifiance !

Mon mal-être commençait à décroître. Dieu me souriait. Je n'étais pas seule. Il m'avait rappelé que, malgré mes états d'âme, Il m'avait consciemment choisie. Il m'avait montré qu'il est possible de vivre dans les difficultés et dans la misère, possible de vivre et de vieillir seule, comme cette dame âgée qui demandait à Dieu chaque jour la force nécessaire. Il m'avait montré d'où vient cette force et Il m'avait exhorté à la Lui demander.

Il me rappelait aussi que, pour chaque problème, il y aurait toujours une solution et que ce n'était pas à moi d'essayer de la forcer à apparaître, mais que seul l'Esprit de Dieu est en mesure de le faire, en Son temps. Et Il me prouva que, souvent, les problèmes sont déguisés en urgences et en détresses, mais qu'en vérité, ils se résolvent parfois d'eux-mêmes - sans même qu'on s'en aperçoive - parce que le Seigneur S'en occupe discrètement, comme Il S'est occupé de mon solde bancaire.

Dieu me permit de me remémorer la bénédiction liée à la descendance, puisqu'un enfant, c'est un cadeau de Dieu, même si, souvent dans ses difficultés, une mère a tendance à l'oublier. Cette dame au crépuscule de ses jours remerciait le Seigneur pour sa descendance. Dans sa vieillesse, elle n'était pas complètement seule : ses enfants restaient présents, même loin, ils pensaient à elle et lui donnaient l'affection qu'ils avaient reçue étant petits. Là était la bénédiction issue de la semence d'amour qu'elle avait plantée autrefois et dont elle avait pris soin avec labeur.

Aujourd'hui, je ne vois pas forcément ma bénédiction, je ne l'identifie pas comme

telle, mais aux jours de ma vieillesse - s'il me sera permis de vieillir - je verrai les fruits de cette bénédiction.

Dieu me permit également d'entrevoir qu'en dehors de mon univers esseulé, il y a des personnes bien réelles que ma présence importe et sur qui mon existence peut avoir un impact. Des personnes animées par des sentiments bienveillants à mon égard. Comme un magicien pouvant sortir d'un chapeau haut-de-forme un lapin, Dieu peut susciter des êtres pour qui je peux jouer un rôle, directement ou indirectement.

En y songeant, je pris la décision une fois rentrée chez moi de prendre ma plume, mais je n'étais pas encore au bout de mes surprises...

Je fis mes courses avec énergie et tranquillité d'esprit. Comme il me restait encore une heure avant le dernier bus, je décidai de la passer près de la côte, devant la grandeur de l'océan, afin de m'imprégner de la paix présente en ce lieu. A cet endroit surplombant la plage de galets noirs, le sol était recouvert d'un mélange herbeux vert et beige, formant un tapis volumineux et douillet, d'une douceur sans pareille. Je m'y allongeai et regardai les vagues. C'est alors que j'eus une autre illumination céleste...

La douceur sur laquelle mon corps reposait - qui était comme une caresse m'englobant toute entière - c'était la douceur du cœur de Dieu dans lequel je pris conscience d'exister réellement. Le contact si doux de cette couverture végétale me donna littéralement la sensation d'être dans le cœur de Dieu !

Je remerciai le Seigneur pour cette douceur et pour la grâce immense d'être ici. Je réalisai qu'il ne pouvait y avoir aucun autre endroit au monde où je me sente autant chez moi que sur cette île où Dieu était venu me chercher jadis, quand Il m'avait choisie parmi les brebis égarées ; cette île où Il continuait de Se révéler à moi dans toute Sa plénitude, au travers de Sa création et de Ses créatures.

La sensation d'être chez soi est une sensation ordinaire pour la plupart des humains, mais pour moi, c'est seulement à 35 ans que je la découvre et il m'est impossible de décrire ce que cela produit en moi... Une paix profonde. Un sentiment de sécurité absolue. Une grâce merveilleuse.

J'étais si triste à l'idée de devoir quitter ce lieu, que j'emportai avec moi une touffe de cette plante qui recouvrait le sol. Je cherchais à saisir cette sensation merveilleuse d'être dans le cœur de Dieu, à la saisir de toutes mes forces et à la ramener chez moi. Je me connaissais et je savais que la mélancolie était toujours là, tapissée au fond de moi et prête à surgir pour me clouer à nouveau sur le sol de ma turpitude. Cette mélancolie qui prend sa source dans la nostalgie, quand le présent présente des vides que l'on ne peut combler...

Arrivée chez moi, j'eus tout juste le temps de déballer mes courses et d'offrir à ma fille les petites choses que, par la grâce de Dieu j'avais pu acheter, lorsque le téléphone sonna. C'était un ancien ami, un être cher qui venait d'être informé de mon retour sur l'île, après ma longue absence de neuf années. Il était très ému et très heureux de me parler. Et dans la conversation, il glissa en pleurant une phrase qui me marqua profondément : « *Anne-Gaëlle, je t'aime, parce que tu es dans les gènes de mon cœur, dans les gènes de mon âme, je t'aime !* »

Personne ne m'avait jamais dit cela et je compris que les écluses du ciel venaient de s'ouvrir pour susciter un ami et lui faire dire ce que mon Dieu voulait tellement que je comprenne : *je suis aimée !* Je suis dans les gènes du cœur de Dieu ! Dans les gènes de Son âme ! Mon âme et l'âme de mon Sauveur sont reliées par l'Amour, quoiqu'il arrive et quelque soit le temps qui passe !

Quand on se sent aimé, la mélancolie a moins de pouvoir. Elle ne nous entraîne plus constamment dans un repli sur soi et la vie peut reprendre le dessus, sans plus avoir besoin de se cacher. Quand on se sent aimé, on ne vit plus dans la honte et dans la peur. Peur des autres, de leur regard, peur des défis ou du lendemain...

Il ne s'agit pas de chercher l'amour en particulier. Il s'agit de savoir reconnaître les marques de l'Amour de Dieu, les traces de Son passage, qui précède le nôtre. Comme me le rappela cet ami au téléphone, c'est Jésus seul qui trace mon chemin et personne d'autre. Cette phrase me troubla, parce que cet ami n'était pas chrétien.

Je n'ai pas ici de frère en Christ, mais pour Dieu, ce n'est pas un obstacle, car s'Il veut me dire quelque chose, Il le fait sans être handicapé par le fait que je sois probablement la seule chrétienne dans mon entourage. S'il a quelque chose à me dire ou à me montrer, Il ne se limite pas dans Ses moyens : Il peut ouvrir la bouche

de n'importe qui. Il peut incliner le cœur de n'importe qui pour accourir à mon secours. Dieu seul choisit Ses intermédiaires.

Il faut se rappeler que notre alliance, scellée par le sang de l'Agneau, ne vieillit pas. C'est une alliance vivante, avec un Dieu vivant. Il ne sert à rien de s'appuyer uniquement sur des expériences passées, même si, dans ces souvenirs, nous étions aimés de Dieu. Il faut savoir que nous continuons à l'être dans le présent ! Il faut nous construire de nouveaux souvenirs dans lesquels Dieu continue à être notre Dieu et à nous révéler personnellement son Amour.

Je crois que beaucoup de chrétiens se reposent sur leurs souvenirs les plus glorieux, sans que leur âme soit véritablement en repos. Ils se repaissent de leurs exploits passés, en termes de foi, et ne se posent plus la question de savoir ce qu'il en est aujourd'hui. Cette attitude ne peut être satisfaisante que dans la mesure où l'on accepte la compromission et où l'on fuit la remise en question et le changement. Il me semble que notre Seigneur a parlé de cela dans une de Ses lettres aux sept Églises et que cet avertissement nous concerne tous.

Il faut oser dire à Dieu ce qui nous trouble présentement. Il ne faut pas craindre de Lui dire franchement ce que nous pensons ou ressentons, car là est notre liberté et pour nous, la seule manière sûre de faire appel à Lui. Si nous avons l'impression de perdre la foi, et même si nous aimerions parfois disparaître, il *faut* le Lui dire.

Par ce témoignage de confiance envers Lui, nous L'honorons. Par notre sincérité, nous L'honorons. Par notre attente - parce que nous en sommes réduits à attendre et savons que Lui seul peut mettre fin à notre attente - nous L'honorons. Et Dieu, qui honore ceux qui L'honorent, interviendra. Il viendra encore et encore pour nous rappeler certaines choses et, entre toutes, la plus importante, celle qui brise notre douloureuse insignifiance : *nous sommes aimés*.

« Je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature, ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur » (Romains 8:38-39).

« Ne vous inquiétez de rien, mais en toute occasion exposez vos demandes devant Dieu, par des prières et des supplications, avec des actions de grâce, et la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ » (Philippiens 4:6-7).

Soyez bénis, consolés, fortifiés !

Avec toute mon affection fraternelle,

Anne-Gaëlle

D.445 - Votre foi comme l'or pur



Par Joseph Sakala

Dans 1 Pierre 1:5-7, l'apôtre Pierre nous déclare au sujet des élus : *« ...qui, dans la puissance de Dieu, sommes gardés par la foi, pour le salut, qui est prêt à être manifesté dans les derniers temps. En cela vous vous réjouissez, quoique vous soyez maintenant attristés pour un peu de temps par diverses épreuves, puisqu'il le faut, afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable, qui pourtant est éprouvé par le feu, vous tourne à louange, à honneur et à gloire, lors de l'avènement de Jésus-Christ. »* Ces paroles de Pierre sont encore plus applicables aujourd'hui,

mais elles ont toujours été véritables. Le caractère et le témoignage demeurent toujours d'une extrême importance pour Dieu. Et cela fut reconnu par Job qui, au travers des épreuves difficiles, a pu témoigner : « *Il [Dieu] sait la voie que j'ai suivie ; qu'il m'éprouve, j'en **sortirai comme l'or**. Mon pied s'est attaché à ses pas, j'ai gardé sa voie, et je ne m'en suis pas détourné* » (Job 23:10-11). Le contexte de sa foi peut nous être d'une grande instruction.

Comme beaucoup de personnes, qu'ils soient chrétiens ou non, Job a porté sa plainte vers le ciel où il a dit : « *Oh ! si je savais où le trouver, j'irais jusqu'à son trône, j'exposerais ma cause devant lui, et je remplirais ma bouche de preuves ; je saurais ce qu'il me répondrait, et je comprendrais ce qu'il me dirait. Contesterait-il avec moi dans la grandeur de sa force ? Non, seulement il ferait attention à moi* » (Job 23:3-6). Il connaissait assez Dieu pour savoir que Dieu avait un but dans toute sa souffrance. Mais Job voulait connaître ce but, sachant fort bien la bonté de Dieu et que Dieu ne le punirait pas pour ses questions. Mais cela lui donnerait une plus grande connaissance et la force de continuer. Or, sans cette révélation, Job savait fort bien qu'il ne pouvait pas comprendre ni trouver Dieu. Dans Job 23:7-9, il déclare : « *Ce serait alors un juste qui raisonnerait avec lui, et je serais absous pour toujours par mon juge. Voici, si je vais à l'Orient, il n'y est pas ; si je vais à l'Occident, je ne le découvre pas. Est-il occupé au Nord, je ne le vois pas. Se cache-t-il au Midi, je ne l'aperçois pas.* »

Dieu permet que nous ayons des épreuves afin de nous guider, de nous discipliner et de nous développer. Ces épreuves sauront, à la longue, travailler à notre avantage, alors que les impuretés sont enlevées, ne laissant découvrir que ce qui est éternel et précieux. Le but de nos vies devrait être de glorifier Dieu et, s'il y a des épreuves, tant pis. On devrait lui dire : « *Éternel, tu as fait du bien à ton serviteur, selon ta parole. Enseigne-moi à avoir du sens et de l'intelligence ; car j'ai cru à tes commandements. Avant d'être affligé, je m'égarais : mais maintenant j'observe ta parole. Tu es bon et bienfaisant : enseigne-moi tes statuts* » (Psaume 119:65-68). Dieu sait ce qui est mieux pour nous, Il sait ce qu'Il fait et nous pouvons nous reposer sur cela.

Dans Luc 21:33, Jésus a déclaré : « *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne*

passeront point. » La doctrine que toute Parole retenue dans la Bible fut inspirée par le Saint-Esprit, faussement considérée par les néo-évangélistes comme dépassée, est absolument essentielle pour une foi chrétienne. « *Toute l'Écriture [c'est-à-dire, chaque Parole inscrite dans la Bible] est divinement inspirée [par Dieu et non par un homme], et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour former à la justice ; afin que l'homme de Dieu soit accompli, et propre à toute bonne œuvre* » (2 Timothée 3:16-17).

Nous reconnaissons cependant que certains problèmes de transmission et de traductions existent, mais ce sont des problèmes triviaux dans le texte entier. Nous reconnaissons également que le processus d'inspiration peut varier selon les traductions, mais que le résultat final demeure que la Bible entière fut dictée et transmise par la Parole de Dieu. C'est de cette façon que Jésus-Christ, la Parole vivante, l'Auteur des Écritures, considérait celles-ci. « *Car je vous le dis en vérité, jusqu'à ce que le ciel et la terre aient passé, il ne passera pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre que tout ne soit accompli,* » nous dit Jésus, dans Matthieu 5:18.

Ce même jour, deux d'entre eux s'en allaient à un bourg, nommé Emmaüs, qui était éloigné de Jérusalem de soixante stades. Et ils s'entretenaient ensemble de tout ce qui était arrivé. Et comme ils s'entretenaient et qu'ils discutaient, Jésus Lui-même, S'étant approché, Se mit à marcher avec eux. À un moment donné, Jésus leur dit : « *O gens sans intelligence et d'un cœur tardif à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire ? Puis, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliquait, dans toutes les Écritures, ce qui le regardait* » (Luc 24:25-27). La Bible alors, incluant chaque mot, est divinement inspirée, sans erreur, infailliblement vraie et en autorité absolue dans chaque aspect de notre vie.

Les Paroles de Christ qui enseignait ces vérités sont éternellement établies au ciel et ne passeront pas. D'ailleurs, le roi David le confirme par ces paroles : « *O Éternel, ta parole subsiste à toujours dans les cieux. Ta fidélité dure d'âge en âge ; tu as fondé la terre, et elle demeure ferme. Tout subsiste aujourd'hui selon tes ordonnances ; car toutes choses te servent* » (Psaume 119:89). Voilà pourquoi il est mortellement dangereux : « *à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre que si*

quelqu'un y ajoute, Dieu fera tomber sur lui les plaies écrites dans ce livre ; et si quelqu'un retranche des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part du livre de vie, et de la sainte cité, et des choses qui sont écrites dans ce livre » (Apocalypse 22:18-19). Ne serait-ce pas beaucoup mieux de déclarer comme David, dans Psaume 119:24-25 : *« Aussi tes témoignages sont mes plaisirs et les gens de mon conseil. Mon âme est attachée à la poussière ; fais-moi revivre selon ta parole ! »*

Dans 1 Jean 5:14-15, l'apôtre nous déclare : *« Et la confiance que nous avons en lui, c'est que, si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous exauce. Et si nous savons qu'il nous exauce, quoi que ce soit que nous demandions, nous savons que nous avons de lui les choses que nous avons demandées. »* Cette promesse est claire et illimitée. Elle est d'une grande assurance pour le chrétien, mais elle contient une condition. Dieu nous exauce selon **Sa** volonté. Bon nombre de chrétiens, ayant les meilleures intentions, diront que c'est un manque de foi que d'ajouter *« que Ta volonté soit faite »* à notre prière. Mais Jésus Lui-même nous a donné l'exemple dans Sa prière au Père avant de mourir. Dans Matthieu 26:39, nous lisons : *« Et étant allé un peu plus avant, il se jeta le visage contre terre, priant et disant : Mon Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi. Toutefois, non pas comme je veux, **mais comme tu veux.** »*

La question est de vraiment déterminer si nous prions selon la volonté de Dieu. La clé serait donc de sonder les Écritures. La volonté de Dieu ne peut jamais contredire Sa Parole. Il serait ainsi illogique de demander à Dieu de faire quelque chose que Sa Parole interdit. *« Vous demandez, et vous ne recevez point, parce que vous demandez mal, et dans la vue de satisfaire à vos plaisirs, »* nous dit l'apôtre, dans Jacques 4:3. Néanmoins, si nous désirons sincèrement que Sa volonté soit faite et qu'il n'y ait point d'obstruction à notre demande, nous pouvons prier avec confiance, même si nous ne connaissons pas encore la volonté du Père dans notre affaire. Dans Romains 8:26-28, Paul nous rassure en disant : *« Et même aussi l'Esprit nous soulage dans nos faiblesses ; car nous ne savons ce que nous devons demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous par des soupirs qui ne se peuvent exprimer. Toutefois celui qui sonde les cœurs, connaît quelle est l'affection de l'Esprit, qui prie selon Dieu pour les saints. Or, nous savons aussi que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés,*

selon son dessein. »

Dieu veut tellement nous bénir dans nos faiblesses que l'Esprit Lui-même intercède pour nous par des soupirs que nous n'arrivons pas à exprimer par des mots. *« Selon qu'il nous a élus en lui, avant la fondation du monde, afin que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui par la charité ; nous ayant prédestinés à être ses enfants adoptifs par le moyen de Jésus-Christ, d'après le bon plaisir de sa volonté »* (Éphésiens 1:4-5). Malgré que nous ne puissions vraiment pas comprendre comment Dieu pouvait déjà nous choisir (élire) avant la création du monde, nous ne pouvons que nous réjouir et Le louer pour Son Plan qui nous fut révélé en Jésus. Voilà pourquoi, dans 2 Timothée 1:8-10, Paul dit à son jeune évangéliste : *« N'aie donc point honte du témoignage de notre Seigneur, ni de moi son prisonnier ; mais souffre avec moi pour l'Évangile, par la puissance de Dieu, qui nous a sauvés, et nous a appelés par un saint appel, non selon nos œuvres, mais selon son propre dessein, et selon la grâce qui nous a été donnée en Jésus-Christ avant tous les siècles, et qui a été maintenant manifestée par la venue de notre Sauveur Jésus-Christ, qui a détruit la mort, et mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile. »*

Il devient donc évident que le choix de Dieu en notre faveur ne se résume pas à la question qu'Il prévoyait que nous allions venir vers Lui, mais uniquement dans Sa propre volonté pour nous. Jésus nous le confirme lorsqu'Il a dit à Ses disciples : *« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis, et qui vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit soit permanent ; et que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne »* (Jean 15:16). Cela ne diminue d'aucune manière notre responsabilité de toujours nous confier en Lui, car : *« C'est en lui aussi que nous sommes devenus héritiers, ayant été prédestinés, d'après le décret de Celui qui opère toutes choses selon le dessein de sa volonté ; afin que nous servions à la louange de sa gloire, nous qui avons les premiers espéré en Christ. En lui vous êtes aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, et avoir cru en lui, vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis ; lequel est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux qu'il s'est acquis, à la louange de sa gloire »* (Éphésiens 1:11-14).

Même si nous ne comprenons pas comment notre esprit fonctionne, nous pouvons quand même comprendre la corrélation entre ces deux concepts. Les deux sont vrais parce qu'ils sont enseignés par Sa Parole et les deux sont des occasions de réjouissance parce que les deux sont le reflet de Son amour et de Son omnipotence. Dieu a déclaré à Jérémie : « *Je t'ai aimée d'un amour éternel, c'est pourquoi j'ai prolongé envers toi ma bonté* » (Jérémie 31:3). Avant même que le monde soit, Dieu nous connaissait déjà, et nous aimait, et Dieu **préparait Sa mort** afin de nous sauver de nos péchés et nous attirer vers Lui. « *Science trop merveilleuse pour moi, si élevée que je n'y puis atteindre ! Où irais-je loin de ton Esprit, et où fuirais-je loin de ta face ? Si je monte aux cieux, tu y es ; si je me couche au Sépulcre, t'y voilà. Si je prends les ailes de l'aube du jour, et que j'aie habiter au bout de la mer, là même, ta main me conduira, et ta droite me saisira* » (Psaume 139:6-10). Nous ne pouvons que Le glorifier, puis Le rechercher gentiment afin de vivre pour Lui le reste de nos jours.

Demandons toujours tout au nom de Jésus. Dans Jean 14:12-13, Jésus a dit : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père ; et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.* » Dans l'Évangile de Jean, nous découvrons plusieurs endroits avec la promesse que, si nous prions au nom de Jésus, Dieu en Christ répondra à notre prière. Dans le texte plus haut, nous voyons la promesse que Jésus répondra à notre prière afin que le **Père soit glorifié dans le Fils**. Prenons le temps d'aller voir d'autres expressions qui sont équivalentes à celle-ci.

Dans Jean 14:14-17, Jésus a déclaré : « *Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure **avec vous**, et il **sera en vous**.* » Dans Jean 15:16-17, Jésus a été catégorique en disant : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père **en mon nom, il vous le donne**. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.* »

Regardons ensemble ce beau passage, dans Jean 16:23-27, où Jésus a déclaré ceci à Ses disciples : « *En ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, **il vous le donnera en mon nom**. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et **vous recevrez**, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai **ouvertement du Père**. En ce jour, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous ; car le Père **lui-même** vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que **Je suis sorti de Dieu**. »*

De telles promesses semblent presque trop faciles et inconditionnelles pour être saisissables, littéralement parlant. La clé, cependant, demeure dans la véritable signification du terme « en Mon nom ». Il devient évident que cela veut dire beaucoup plus que de simplement terminer chacune de nos prières avec cette expression, comme une formule magique. D'abord, nous devons reconnaître que c'est seulement au-travers de Jésus-Christ, notre Médiateur, que nous osons nous présenter devant notre Dieu omnipotent. Jésus Lui-même a dit : « *Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père **que par moi*** » (Jean 14:6). Cela étant vrai, il y a une implication que notre prière doit être en accord avec ce que Jésus Lui-même dirait dans Sa prière.

Aucun chrétien ne devrait demander à Dieu de lui accorder quelque chose qui va à l'encontre de Sa volonté. Car : « *Nous avons auprès de Lui cette assurance, que si nous demandons quelque chose **selon sa volonté**, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, quelque chose que nous demandions, nous savons que nous possédons la chose que nous lui avons demandée* » (1 Jean 5:14-15). Quand nous nous présentons devant le Père au nom de Jésus, dans un sens nous devenons Son représentant. Donc, nous devons nous présenter purifié par le sang de Christ, avec des motifs dignes de Celui au nom de Qui nous venons devant Dieu. Avoir des péchés non confessés ou non repentis ne nous qualifierait pas en tant que Son représentant. Et nous ne pourrions sûrement pas demander quoi que ce soit au nom de Jésus dans une telle condition. Finalement, reconnaissant Son pouvoir et Sa promesse, nous devons demander avec foi, ne doutant jamais de Sa Parole, si nous venons en Son nom.

Ce n'est qu'à ce moment que le Père est glorifié, selon le texte de Jean 16:23-24 où Jésus a dit : « *En ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite.* » Dans Matthieu 7:7-12, Jésus a dit : « *Demandez, et on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; heurtez, et on vous ouvrira. Car quiconque demande, reçoit ; et qui cherche, trouve ; et l'on ouvre à celui qui heurte. Et quel est l'homme d'entre vous qui donne une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? Et s'il demande du poisson, lui donnera-t-il un serpent ? Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner à vos enfants de bonnes choses, combien plus votre Père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui les Lui demandent ! Toutes les choses donc que vous voulez que les hommes vous fassent faites-les-leur aussi de même ; car c'est là la loi et les prophètes.* » La ressource extraordinaire que produit la prière est trop souvent négligée par plusieurs chrétiens.

S'il n'existe pas d'obstacles entre nous et Dieu qui nous empêchent de demander efficacement, comme le péché, le manque de foi ou des motifs égoïstes, alors Dieu a promis d'agir quand nous demandons, en exauçant notre requête. Et souvent en nous donnant encore davantage. Regardons seulement quelques-unes des promesses accordées à ceux qui demandent avec foi. L'apôtre Jacques nous dit : « *Et si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous libéralement, sans reproche, et elle lui sera donnée* » (Jacques 1:5). Cependant, Jacques ajoute : « *Mais qu'il demande avec foi, sans douter ; car celui qui doute, est semblable au flot de la mer qui est agité par le vent et ballotté çà et là. Qu'un tel homme, en effet, ne s'attende pas à recevoir quelque chose du Seigneur* » (vs: 6-7).

À Ses disciples, Jésus a dit : « *Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom ; demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit accomplie* » (Jean 16:24). En S'adressant au peuple qui Le suivait, Jésus a dit : « *Qui est le père d'entre vous, qui donne à son fils une pierre, lorsqu'il lui demande du pain ? Ou, s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson ? Ou encore, s'il lui demande un oeuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Si donc, vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent ?* » (Luc 11:11-13). Mais

gardons toujours à l'esprit que : « *Quoi que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que **nous faisons** ce qui lui est agréable* » (1 Jean 3:22).

« *Et la confiance que nous avons en lui, c'est que, si nous demandons quelque chose selon **sa volonté**, il nous exauce. Et si nous savons qu'il nous exauce, quoi que ce soit que nous demandions, nous savons que nous avons de lui les choses que nous avons demandées,* » nous dit l'apôtre, dans 1 Jean 5:14-15. Et Jésus confirme sa parole en nous disant : « *Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai* » (Jean 14:14). « *Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et vous l'obtiendrez. Mon Père sera glorifié, si vous portez **beaucoup de fruit**, et vous serez mes disciples,* » nous dit Jésus, dans Jean 15:7-8. Évidemment, ces merveilleuses promesses comportent comme conditions de garder Ses commandements, de vraiment désirer faire Sa volonté, de garder Ses priorités, d'avoir Ses pensées et de demander dans la foi en Son nom.

S'adressant à Ses disciples, Jésus a dit : « *Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et vous l'obtiendrez. Mon Père sera glorifié, si vous portez beaucoup de fruit, et vous serez mes disciples* » (Jean 15:7-8). La précieuse promesse de ces versets a été une source d'inspiration aux disciples de Christ tout au long des siècles. Elle devient encore plus merveilleuse si nous portons attention au grec original dans lequel cette promesse fut écrite. Le mot « demeurer » implique une fraternisation très personnelle avec quelqu'un et, dans ce cas, notre Seigneur Jésus. « *Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés ; demeurez dans mon amour,* » nous dit Jésus, au verset 9.

Pour avoir une telle relation, cela requiert de notre part l'obéissance et l'amour pour Lui et nos frères et sœurs. Dans Jean 15:10-14, Jésus nous dit : « *Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie demeure en vous, et que votre joie soit accomplie. Mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. Nul n'a un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis. Vous*

serez mes amis, si vous faites tout ce que je vous commande. » Notre esprit et notre cœur seront alors en harmonie totale avec Lui, intégralement guidés par Ses paroles.

Quand Jésus a dit : « *Vous demanderez tout ce que vous voudrez, et vous l'obtiendrez* », Ses paroles impliquaient un commandement, un défi. Si nous sommes fidèles à Dieu, Il nous défie de demander ce que nous voulons pour constater Sa fidélité à nous exaucer. Désirer implique quelque chose de différent d'une nécessité, mais plutôt une inclination, et Dieu ne craint pas que notre inclination soit de nature égoïste. Car, si nous demeurons en Lui, nos désirs correspondront à Ses désirs pour nous et, naturellement, nous demanderons des choses qui glorifieront Dieu. Donc, Jésus nous dit : « *Mon Père sera glorifié, si vous portez beaucoup de fruit, et vous serez mes disciples* » (v. 8).

Dieu répondra aux prières demandées en toute humilité, même s'Il doit changer certaines lois naturelles pour y arriver. Il nous défie de demander sans hésitation. Dans Jean 15:1-5, Jésus a dit : « *Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Il retranche tout sarment en moi qui ne porte point de fruit; et il émonde tout sarment qui porte du fruit, afin qu'il porte encore plus de fruit. Vous êtes déjà nets, à cause de la parole que je vous ai annoncée. Demeurez en moi, et moi, je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut porter du fruit de lui-même, s'il ne demeure au cep, vous non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep, et vous les sarments. Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruit ; car sans moi, vous ne pouvez rien faire.* » Si nous demeurons en Lui, Jésus placera en nous le désir de produire davantage de fruit pour Sa gloire et pour notre bonheur éternel.

Alors : « *Priez sans cesse* » (1 Thessaloniens 5:17). C'est sans aucun doute le plus court commandement de la Bible, mais le plus difficile à obéir, semble-t-il. Comment est-ce possible de prier sans cesse ? Qu'en est-il du sommeil, ou du travail, ou de nos autres engagements ? Paul lui-même a prétendu prier sans cesse. Par exemple, il avait écrit à l'Église de Rome : « *Car Dieu, que je sers en mon esprit dans l'Évangile de son Fils, **m'est témoin** que je fais sans cesse mention de vous* » (Romains 1:9). Aux fidèles à Thessalonique, il avait écrit : « *Nous rendons toujours grâces à Dieu pour vous tous, faisant mention de vous dans nos prières ; nous souvenant sans cesse, devant Dieu notre Père, des œuvres de votre foi, des travaux de votre charité,*

et de la fermeté de votre espérance, en notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Thessaloniens 1:2-3). Et dans sa dernière lettre à Timothée, Paul déclare : « Je rends grâces à Dieu que je sers avec une conscience pure, comme mes ancêtres, car, nuit et jour, je ne cesse de faire mention de toi dans mes prières, me souvenant de tes larmes, désirant fort de te voir, afin d'être rempli de joie. »

Il est évident, par ces références, que Paul ne voulait pas dire prier d'une manière continue, mais plutôt d'être continuellement dans une attitude qui ne cesse jamais d'être toujours disponible pour prier. Cela impliquerait Ses élus qui crient au secours jour et nuit et que Dieu n'abandonne jamais dans leurs prières. « *Je vous dis qu'il les vengera bientôt. Mais quand le Fils de l'homme viendra, **trouvera-t-il la foi sur la terre** ?* » Prier sans cesse veut simplement dire d'être dégagé et libre de communiquer avec Lui, nuit et jour, continuellement dans une attitude de prière. « *Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et vous l'obtiendrez. Mon Père sera glorifié, si vous portez beaucoup de fruit, et vous serez mes disciples. Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés ; demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie demeure en vous, et que votre joie soit accomplie* » (Jean 15:7-11). C'est ça d'avoir une foi comme l'or pur.

T.006 - Prière à mon Sauveur



Dans cette liberté que Tu me donnes de m'approcher de Toi (**Éphésiens 3:12**), je viens, je m'approche. Dans ma petitesse (**Psaume 8:4-5**), je prends conscience de cette Grâce extraordinaire que Tu déverses sur moi : je m'adresse au Roi de l'univers, sans trembler, sans détourner mon visage (**1 Jean 2:12 et 28**). Car, en Te regardant, je suis illuminée et je n'ai plus à rougir de honte (**Psaume 34:6**).

Si mon cœur n'est pas capable pour l'instant de se réjouir, il se réjouira tout à l'heure, car il se réjouira en Toi (**Psaume 33:21**). Et Ta joie sera ma force (**Néhémie 8:10**). Alors, je ne regarde pas le borbier profond dans lequel je suis plongée, je ne cherche plus à prendre pied et peu m'importe si visiblement les flots me submergent ! (**Psaume 69:3**). J'attends patiemment Ta délivrance : Tu me feras remonter de la fosse de destruction qu'est ce monde et son système infernal. Tu me sortiras du borbier dans lequel je me trouve et Tu me mettras sur le roc. Tu affermiras ma démarche (**Psaume 40:3**). Tu feras tout cela parce que Tu m'aimes (**Esaïe 43:4**).

Parce que ma force est en Toi, je peux m'estimer heureuse. Parce que j'aime suivre le chemin qui est le Tien, celui qui mène jusqu'à Ta Maison, je peux m'estimer heureuse (**Psaume 84:6**).

Car c'est bien là que se trouve le véritable bonheur : celui d'entrer dans Ta Présence, dans les parvis de mon Sauveur. C'est pourquoi une simple vie auprès de Toi vaut mieux que mille vies loin de toi (**Psaume 84:11**), fussent-elles toutes dans la richesse et la facilité. Si Tu Te trouves avec moi dans la fournaise ardente (**Daniel 3:25**), alors je veux bien y demeurer. Car je sais que le feu des épreuves n'aura aucun pouvoir sur moi (**Daniel 3:27**), ni sur l'amour que je Te porte.

Maintenant, du fond de ma chambre, je T'adresse cette prière avec la conviction que Tu m'écoutes (**Matthieu 6:6**). La voici, Seigneur, à Toi dont rien n'est impossible (**Luc 1:37**) :

Seigneur **Jésus-Christ**, je te demande de renouveler mes pensées trop sombres.

Je souhaite vivre dans Ta **Vérité** : détruis les mensonges de mes pensées et que mes paroles soient **pures** devant Toi, mon Dieu !

Annule ma dette par la vertu de **Ton sang précieux** qui a coulé à la Croix.

Annule les **conséquences** du mal que j'ai causé par mes pensées, mes actes ou mes paroles, toutes les fois où je me suis laissée séduire ou décourager.

Je T'en **supplie** ! Et je T'en remercie Seigneur.

Toi, Jésus, le Dieu-Sauveur, viens me **sauver** !

Transforme-moi complètement de l'intérieur pour que je **sorte** de ma prison et que je puisse - quelques soient les circonstances de ma vie présente - vivre la vie que Tu me souhaites : dans Ta parfaite et victorieuse **Lumière**, en constante **harmonie** avec Ta Parole, dans une **union d'amour** totale avec Toi, mon Dieu.

Offre-moi Ton **Esprit Saint** en permanence, sans lequel je suis **perdue** !

Ne me laisse pas souffrir du vide intérieur, de la désorientation, du manque de charité, de la **peur** ! Ne me laisse pas m'envelopper de péchés ! Ne laisse pas mon **orgueil** ni mon désir d'indépendance me perdre loin de toi !

Garde-moi dans la **pureté** d'une pensée renouvelée en Toi, **Jésus-Christ**. Donne-moi la **Sagesse** dont j'ai besoin, le discernement pour me frayer un chemin dans cette vie, ici-bas, sans me **compromettre** ni **corrompre** mon âme !

Il y a tant de **pièges**, tant de **danger** dehors ! Ne me laisse pas en proie aux machinations du monde, empêche-moi d'être un pion dans le plan de l'**ennemi** !

Garde-moi dans Ta **Bienveillance** et conduis-moi !

Laisse-moi voir les choses comme **Toi**, Tu les vois, Seigneur !

Je désire être en **sécurité** sous ton aile, à chaque instant et pour toujours !

Seigneur, je T'en prie, **accueille-moi** !

Accueille-moi près de Ton cœur pour ressentir toute Ta **Tendresse**.

Accueille-moi à Tes pieds afin de recevoir l'**humilité** dont j'ai besoin pour me repentir. Accueille-moi devant Ton trône de Grâce pour que mon âme T'**adore** et que mon cœur **Te loue** continuellement !

Montre-moi combien **Tu m'aimes** pour que désormais je ne me sente ni seule, ni triste. Offre-moi la joie de Te connaître plus **intimement** et de jouir librement de Ton **Amour**, car c'est ainsi que j'aurai la volonté et la capacité de Te servir, en aimant **sincèrement** mon prochain. Guéris-moi de mon **manque d'amour** ! Et remplis-moi pour donner à mon tour...

Montre-moi Ta **Volonté** pour moi présentement !

Offre-moi Ta véritable **Paix** profonde que rien ne puisse dérober. Ne me laisse plus souffrir les **tourments**, ce trouble intérieur causé par les mensonges et les mauvaises émotions Ne me laisse plus être une **victime** de mon passé, ni une victime de moi-même, ni une victime de Satan !

Offre-moi la **délivrance** à laquelle j'aspire de tout mon être car **je n'en peux plus** !

Je T'en prie, Seigneur, ne me laisse détester ma vie ! Car quand je pense que Tu es mon **Créateur**, mon **Rédempteur**, Celui qui a **tout donné pour moi**, la culpabilité me dévore... En méprisant la vie que Tu me donnes, c'est **Toi** que je méprise ! En désirant mourir, c'est Ton œuvre que je rejette. Ainsi, je déshonore l'**Esprit de Vie** que Tu as mis en moi.

Ne laisse pas mon **insatisfaction**, ma **colère** ou ma **lassitude** me dicter ma conduite ! Métamorphose mon comportement en épurant mon cœur de tous ces **poisons**, enlève en moi surtout ceux qui sont mortels !

Donne-moi Seigneur une **révélation personnelle**, une vision pour ma vie : je Te le demande Seigneur, dans la volonté de m'y **soumettre**. Et permets que je la reçoive

avec **assurance** et **conviction** sans laisser rien ni personne m'en détourner.

Car Ta **Parole**, Seigneur, est la **Puissance créatrice de la Vie**. Ta Parole est la seule Vérité qui libère et brise toutes les chaînes. Fais qu'elle **habite** en moi !

Je crois en Toi, mon Sauveur, mon Rédempteur, mon **Dieu** ! Je n'espère plus qu'en Toi !

Et pour ce qui est de mes besoins humains, Tu les connais... Que Ta **parfaite** volonté s'accomplisse et je serai à **ma place**, je ne manquerai de **rien**. Même si, pour l'instant, je ne peux rien apercevoir, je **sais** que Tu prépares quelque chose, je **sais** que Tu ne m'oublies pas !

Reçois favorablement la prière de mon cœur et donne-moi la foi nécessaire pour attendre son exaucement avec **joie** et **confiance**, sans me laisser emporter par le doute ou la peur. Aide-moi à marcher par la **foi**, et **non par la vue** !

Car Tu as dit « **demandez en mon Nom** », je Te le demande en ton Nom Seigneur, au Nom de **Jésus-Christ**, seul Nom digne d'être invoqué.

Merci pour ton amour.

[Inspiré à Anne-Gaëlle]

**D.338 - Croître dans la
connaissance du Seigneur**



Par Joseph Sakala

Dans Colossiens 1:10-14, Paul exhorte l'**Église** à se comporter : *« De telle sorte que vous vous conduisiez d'une manière **digne du Seigneur**, pour lui plaire en toutes choses, portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres, et croissant dans la connaissance de Dieu ; fortifiés en toute manière selon sa puissance glorieuse, pour avoir toute patience, et constance avec joie ; rendant grâces au Père, qui nous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière ; qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres, et nous a fait passer dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés. »* Il y a plusieurs encouragements dans la Bible voulant qu'un enfant de Dieu vive de façon à refléter le caractère saint de Son Sauveur.

L'expression de *« se conduire d'une manière **digne** »* n'apparaît que trois fois dans le Nouveau Testament, dont une fois dans le texte plus haut et une autre fois dans Éphésiens 4:1-3 où Paul dit : *« Je vous exhorte donc, moi le prisonnier du Seigneur, à vous conduire d'une manière **digne de la vocation** qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec un esprit patient, vous supportant les uns les autres avec charité ; vous appliquant à conserver l'unité de l'esprit, par le lien de la paix. »* La troisième fois se trouve dans 1 Thessaloniens 2:12 où Paul déclare : *« Vous exhortant, vous encourageant et vous conjurant de vous conduire d'une manière **digne de Dieu**, qui vous appelle à son royaume et à sa gloire. »* Paul voulait que les Colossiens se comportent de façon à vivre leur vie d'un manière plaisante pour le Christ.

L'Église en Galatie était aux prises avec des membres qui essayaient encore de suivre l'ancienne loi des Juifs. Alors, Paul leur déclare : *« Car, est-ce les hommes que je prêche, ou Dieu ? ou est-ce que je cherche à plaire aux hommes ? Si je plaisais aux*

hommes, je ne serais pas un **serviteur de Christ**. Je vous le déclare donc, frères : l'Évangile que j'ai annoncé n'est pas de l'homme ; car je ne l'ai ni reçu ni appris **d'un homme**, mais par une **révélation de Jésus-Christ** » (Galates 1:10-12). Paul insistait auprès des frères thessaloniens : « Mais, comme Dieu nous a jugés dignes de nous confier l'Évangile, aussi parlons-nous, non pour plaire aux hommes, mais à Dieu, qui éprouve nos cœurs. Car nous n'avons jamais employé de paroles flatteuses, comme vous le savez, ni agi par aucun motif intéressé ; Dieu en est témoin. Et nous n'avons point recherché la gloire qui vient des hommes, ni parmi vous, ni parmi les autres ; quoique nous pussions, comme apôtres de Jésus-Christ, peser avec autorité » (1 Thessaloniens 2:4-6).

Puisque nous devons marcher dignement, nous devons également produire des fruits dignes du salut : « Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour les bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance, afin que nous y marchions » (Éphésiens 2:10). Cela ne devrait pas être surprenant pour nous, puisque Jésus Lui-même nous a dit que : « Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et je le ressusciterai au dernier jour » (Jean 6:44). « Toutefois, je vous dis la vérité, il vous est avantageux que je m'en aille ; car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous ; et si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement, » nous a déclaré Jésus avant de mourir, dans Jean 16:7-8.

Quand on pense que nous étions morts dans nos fautes et dans nos péchés et que nous sommes venus à Christ. « Si donc quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ; les choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Corinthiens 5:17). Donc, à nous de nous revêtir du nouvel homme créé à l'image de Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité. Cette nouvelle personne est alors fortifiée afin de marcher dans la dignité. À nous de faire comme David et de nous ennuyer de la Parole de Dieu au point de la rechercher partout où elle se trouve.

Dans Psaume 119:81-84, David déclare : « Mon âme se consume après ton salut ; je m'attends à ta parole. Mes yeux se consomment après ta promesse ; je dis : Quand me consoleras-tu ? Car je suis comme une outre dans la fumée ; mais je n'oublie point tes statuts. Combien dureront les jours de ton serviteur ? Quand feras-tu justice de

ceux qui me poursuivent ? » Ceux qui aiment Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme et de toute leur force, et qui cherchent premièrement le Royaume de Dieu et Sa justice, comprennent ce qu'est la crainte de l'Éternel et trouvent la connaissance de Dieu.

Mais, malgré cette connaissance, les saints de Dieu sont souvent désorientés par le succès apparent des méchants. Et David ne faisait pas exception. Alors, il se posait des questions : *« Mes yeux se consomment après ta promesse ; je dis : Quand me consoleras-tu ? Car je suis comme une outre dans la fumée ; mais je n'oublie point tes statuts. Combien dureront les jours de ton serviteur ? Quand feras-tu justice de ceux qui me poursuivent ? Les orgueilleux m'ont creusé des fosses ; ce qui n'est pas selon ta loi. Tous tes commandements ne sont que fidélité ; on me persécute sans cause ; aide-moi ! Encore un peu, et ils me détruiraient sur la terre ; mais je n'abandonne pas tes commandements »* (Psaume 119:82-87).

Parmi toutes ces plaintes, on voit cependant quand même cette continuelle croyance dans les promesses de Dieu. Malgré qu'il crût que ses jours n'étaient pas garantis, il s'attendait à ce que Dieu juge les méchants, car il savait que Ses commandements ne sont que fidélité. Sa dernière demande pourrait aussi bien être la nôtre également : *« Fais-moi revivre selon ta bonté, et je garderai la loi de ta bouche. O Éternel, ta parole subsiste à toujours dans les cieux. Ta fidélité dure d'âge en âge ; tu as fondé la terre, et elle demeure ferme »* (Psaumes 119:88-90). Donc, il faut se rappeler que : *« Toi qui, m'ayant fait voir plusieurs détresses et plusieurs maux, reviens me rendre la vie, et qui me fais remonter hors des abîmes de la terre. Tu accroîtras ma grandeur, et tu me consoleras encore »* (Psaume 71:20-21). Sur ce fondement, nous avons l'assurance de Sa fidélité, et nous garderons la loi de **Sa bouche**.

Dans Hébreux 6:16-20, nous lisons : *« Or, les hommes jurent par celui qui est plus grand qu'eux, et leur serment pour confirmer une chose, termine tous leurs différends ; afin que par ces deux choses immuables, dans lesquelles il est **impossible que Dieu mente**, nous ayons une ferme consolation, nous qui cherchons un refuge dans la ferme possession de l'espérance qui nous est proposée, espérance que nous gardons comme une ancre de l'âme, sûre et ferme, et qui pénètre au-dedans du voile, où Jésus est entré pour nous comme un précurseur,*

ayant été fait souverain Sacrificateur pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédec. »

Le mot « espérance », lorsqu'il est utilisé dans le Nouveau Testament, n'indique pas une simple attitude d'espoir, mais plutôt une attente joyeuse de quelque chose qui nous a été promis et qui arrivera sûrement. Notons spécialement les fois où le mot est utilisé avec un adjectif descriptif. Dans 2 Thessaloniens 2:15-17, Paul nous dit : « *C'est pourquoi, frères, demeurez fermes et retenez les enseignements que nous vous avons donnés, soit de vive voix, soit par notre lettre. Or, que notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, et Dieu notre Père, qui nous a aimés, et qui nous a donné dans sa grâce une consolation éternelle, et une **bonne espérance**, console vos cœurs, et vous affermisse en toute bonne doctrine et en toute bonne œuvre. »*

Nous découvrons que la bonne espérance nous est donnée avec une consolation qui va durer éternellement. Le Père et le Fils nous l'accordent par la grâce qui nous amène le salut. Ensuite, nous sommes instruits qu' : « *En attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de nous purifier, et de se **former un peuple** particulier, zélé pour les bonnes œuvres »* (Tite 2:13-14). Cette espérance ne peut venir que par le commandement de Dieu, notre Sauveur, et du Seigneur Jésus-Christ.

Finalement, nous avons une espérance qui est activement vivante. « *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a fait **renaître**, pour une espérance **vivante** par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour un héritage incorruptible, sans tache, inaltérable, et réservé dans les cieux pour nous, qui, dans la puissance de Dieu, sommes gardés par la foi, pour le salut, qui est prêt à être manifesté dans les derniers temps »* (1 Pierre 1:3-5). Nous allons revivre tout comme Jésus est ressuscité des morts, car Sa résurrection est notre assurance et notre espérance. Donc, notre espérance sous la grâce est garantie par Christ, car : « *la première ordonnance a été abolie à cause de sa faiblesse et de son inutilité ; (Car la loi n'a rien amené à la perfection ;) mais une **meilleure** espérance, par laquelle nous nous approchons de Dieu, a été mise à sa place »* (Hébreux 7:18-19).

Ce n'était pas possible sous la loi de Moïse. « *Car personne ne peut poser d'autre*

*fondement que celui qui a été posé, lequel est **Jésus-Christ**. Que si quelqu'un bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, ou du bois, du foin, du chaume, l'œuvre de chacun sera manifestée ; car le jour la fera connaître, parce qu'elle sera révélée par le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun » (1 Corinthiens 3:11-13). Et l'œuvre de Christ est glorieuse par comparaison, elle est vraiment une ancre pour notre âme, car elle contient la Parole de la vérité.*

Dans Psaume 119:160, nous lisons : « *Le fondement de ta parole est la vérité, et toutes les lois de ta justice sont éternelles.* » Très peu de livres survivent à leur première impression et ceux concernant la science sont démodés après quelques années. Mais un livre est éternel ! **La Bible se maintient** ! Même ses plus anciens chapitres sont encore précis et à date. Malgré les attaques des païens anciens et des évolutionnistes modernes, ce livre va continuer de durer. Jésus a déclaré : « *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point* » (Matthieu 24:35). Même après que tout sera mort et toutes les tirades des sceptiques seront oubliées, la Parole va rester. « *L'herbe sèche, la fleur tombe, mais la parole de notre Dieu demeure éternellement !* » (Ésaïe 40:8).

Notez la répétition du témoignage à cet effet dans Psaume 119. Nous lisons par exemple, dans Psaume 119:89 : « *O Éternel, ta parole subsiste à toujours dans les cieux.* » Et, au verset 111 : « *J'ai pris tes témoignages pour héritage perpétuel ; car ils sont la joie de mon cœur.* » Dans Psaume 119:144, il est écrit : « *Tes témoignages ne sont que justice à toujours ; donne-m'en **l'intelligence**, afin que je vive !* » Et finalement, dans Psaume 119:152 : « *Dès longtemps je sais par tes témoignages, que tu les as **établis pour toujours**.* » Donc la Parole de Dieu est fondée depuis toujours, héritée par les convertis à tout jamais, établie pour ceux qui seraient intéressés et **durable** à toujours. Dieu est éternel et Sa parole subsiste depuis le commencement.

Dans les derniers temps, les hommes pensent avec une certaine arrogance retrancher des Paroles de la Bible, mais Dieu nous met en garde : « *Si quelqu'un retranche des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part du **livre de vie**, et de la sainte cité, et des choses qui sont écrites dans ce livre* » (Apocalypse 22:19). L'apôtre Pierre nous déclare : « *Mais la parole du Seigneur demeure*

éternellement ; et c'est cette parole dont **la bonne nouvelle** vous a été annoncée » (1 Pierre 1:25). Cette puissance du consolateur est devenue évidente dès que Jésus est monté au ciel.

Dans Jean 16:7-11, il est écrit : « *Toutefois, je vous dis la vérité, il vous est avantageux que je m'en aille ; car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous ; et si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement : de péché, parce qu'ils ne croient point **en moi** ; de justice, parce que je m'en vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus ; de jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé.* » Le privilège d'annoncer l'Évangile aux non convertis devient un délice par la puissance de Dieu, pour le salut de tous ceux qui croient, du Juif d'abord, du Grec ensuite. Apporter les paroles de Dieu à un cœur préparé par le Saint-Esprit convaincra le monde de péché, de justice et de jugement.

Il les convaincra de péché, parce qu'ils ne croient point en Lui. « *C'est lui qui est la propitiation pour nos péchés ; et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier* » (1 Jean 2:2). Et la cause de cette condamnation, c'est que la lumière est venue dans le monde et que les hommes ont **mieux aimé les ténèbres** que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises (Jean 3:19). Le consolateur doit les convaincre d'une rébellion constante contre le **ministère** du Saint-Esprit alors qu'il les convaincra du besoin de salut par Christ. Car rejeter ce message, c'est blasphémer, ce qui devient impardonnable à la longue. « *C'est pourquoi je vous dis que tout péché et tout blasphème **sera pardonné** aux hommes ; mais le blasphème **contre l'Esprit** ne leur sera point pardonné* » (Matthieu 12:31).

Le Saint-Esprit devra les convaincre : « *De justice, parce que je m'en vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus* » (Jean 16:10). Maintenant que Jésus est monté au ciel : « *Il n'y a point de juste, non pas même un seul. Il n'y a personne qui ait de l'intelligence ; il n'y en a point qui cherche Dieu* » (Romains 3:10-11). Personne de visible, même pas vous et moi. Le Saint-Esprit doit convaincre les hommes que la droiture existe vraiment. Sans quoi, il serait impossible pour nous de comprendre pourquoi nous avons besoin **d'être sauvés** : « *Du jugement, parce que le **prince de ce monde** est déjà jugé* » (Jean 16:11). Et ce n'est pas Satan qui va nous convaincre que le Fils de Dieu est mort sur le Calvaire pour nos péchés.

Il faut toujours rechercher une réponse à nos prières. Dans Psaume 138:1-3, David déclare : « *Je te célébrerai de tout mon cœur ; je te psalmodierai en la présence de Dieu. Je me prosternerai dans le palais de ta sainteté, et je célébrerai ton nom, à cause de ta bonté et de ta vérité ; car tu as magnifiquement accompli ta parole, au-delà de toute ta renommée. Le jour que je t'ai invoqué, tu m'as exaucé ; tu m'as délivré, tu as fortifié mon âme.* » Ainsi, Dieu répond à nos prières de deux façons, soit d'une manière pratique selon les circonstances, ou directement et spirituellement : « *Afin que, selon les richesses de sa gloire, il vous donne d'être puissamment **fortifiés** par son Esprit, dans l'homme intérieur, afin que Christ **habite** dans vos cœurs par la foi* » (Éphésiens 3:16-17).

Trop souvent, nous sommes tellement fixés sur le côté physique pour lequel nous prions intensément que, lorsque la réponse arrive, nous négligeons de reconnaître la bénédiction dans sa plénitude, même si nous voyons convenablement la réponse du côté pratique. Nous savons que Dieu S'est toujours engagé à pourvoir à nos **besoins physiques**, pourtant, nous doutons parfois de Sa puissance à pouvoir le faire. Alors, dans Luc 12:29-31, Jésus nous dit : « *ne vous mettez point en peine de ce que vous mangerez, ou de ce que vous boirez, et n'ayez point l'esprit inquiet. Car ce sont les nations du monde qui recherchent toutes ces choses ; et votre Père sait que **vous en avez besoin**. Cherchez plutôt le royaume de Dieu, et toutes ces choses vous seront données par-dessus.* »

Paul nous confirme cette vérité dans Philippiens 4:18-19, en déclarant : « *Or, j'ai tout reçu, et je suis dans l'abondance ; j'ai été comblé de biens, en recevant par Épaphrodite ce que vous m'avez envoyé, comme un parfum d'agréable odeur, un **sacrifice accepté**, et agréable à Dieu. Et mon Dieu pourvoira aussi à tous **vos besoins**, selon ses richesses, avec gloire, en Jésus-Christ.* » Néanmoins, toutes ces choses sont d'une importance minime face à l'immensité de l'éternité. Nos bonnes pensées et notre aptitude à donner de bonnes choses à nos enfants nous préparent au but ultime que Dieu a préparé pour nous ; alors, combien plus notre Père céleste donnera-t-Il le **Saint-Esprit** à ceux qui le Lui demandent ?

Armés de cette merveilleuse connaissance : « *nous savons aussi que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés, selon Son dessein. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes*

à **l'image** de son Fils, afin que Celui-ci soit le premier-né de plusieurs frères ; et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés » (Romains 8:28-30). Alors que Dieu répond à tous nos besoins physiques, Son cœur et Son but sont de nous faire : « connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez remplis de toute la **plénitude de Dieu** » (Éphésiens 3:19).

Voilà pourquoi Paul laisse éclater sa joie en disant : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes, par Christ ; selon qu'il nous a **Élus en Lui**, avant la fondation du monde, afin que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui par la charité ; nous ayant prédestinés à être ses enfants adoptifs par le moyen de Jésus-Christ, d'après le bon plaisir de sa volonté ; à la louange de la gloire de sa grâce, qu'il nous a **gratuitement** accordée en son Bien-aimé » (Éphésiens 1:3-6). La Parole de Dieu a pour but de nous permettre de participer à tous Ses projets : « Par lesquelles nous ont été données les très grandes et précieuses promesses, afin que par leur moyen vous soyez participants de la **nature divine**, en fuyant la corruption qui **règne dans le monde** par la convoitise » (2 Pierre 1:4).

Le désir du Père, en répondant à vos prières, c'est que vous soyez remplis de la connaissance de **Sa volonté**, en toute sagesse et intelligence spirituelle : « De telle sorte que vous vous conduisiez d'une manière digne du Seigneur, pour lui plaire en toutes choses, portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres, et croissant dans la connaissance de Dieu ; fortifiés en toute manière selon sa puissance glorieuse, pour avoir toute patience, et constance avec joie ; rendant grâces au Père, qui nous a rendus capables d'avoir part à **l'héritage** des saints dans la lumière ; qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres, et nous a fait passer dans le **Royaume de son Fils bien-aimé** » (Colossiens 1:10-13).

Mais gardez toujours en mémoire que Sa louange spirituelle ne doit pas demeurer intérieure et particulière. Elle doit s'extérioriser par notre comportement envers les autres et par nos œuvres dans la foi. Voilà pourquoi l'apôtre Jacques nous déclare : « Y a-t-il parmi vous quelque homme sage et intelligent ? Qu'il montre ses œuvres par une bonne conduite avec la douceur de la sagesse » (Jacques 3:13). L'apôtre Pierre abonde dans le même sens lorsqu'il dit : « Afin que l'épreuve de votre foi, plus

précieuse que l'or périssable, qui pourtant est éprouvé par le feu, vous tourne à louange, à honneur et à gloire, lors de l'avènement de Jésus-Christ, que vous aimez, sans l'avoir connu, en qui vous croyez, sans le voir encore, et vous vous réjouissez d'une joie ineffable et glorieuse, remportant le prix de votre foi, le salut de vos âmes » (1 Pierre 1:7-9).

Regardons ensemble comment Paul s'adresse aux Colossiens dans son épître : « *Aux frères en Christ, les **Saints et les fidèles** à Colosses. La grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ » (Colossiens 1:2). Son épître est notamment édifiante pour ceux qui voudraient développer une relation très serrée avec notre Seigneur Jésus. Le premier chapitre nous fournit la raison principale pour laquelle nous sommes sauvés et les changements éternels qui se produisent lors de notre salut. « *Vous aussi, qui étiez autrefois éloignés, et ennemis par vos pensées et vos mauvaises œuvres, Il vous a maintenant réconciliés, dans le corps de sa chair, par sa mort, pour vous présenter devant lui saints, sans tache et irrépréhensibles » (Colossiens 1:21-22).**

Le chapitre deux nous fournit des avertissements au sujet de la bataille spirituelle qui prend place en vous : « *Ainsi, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez avec lui, enracinés et fondés en lui, et affermis dans la foi, selon que vous avez été enseignés, abondant en elle, avec actions de grâces. Prenez garde que personne ne vous séduise par la philosophie et par de vaines tromperies, selon la tradition des hommes, selon les rudiments du monde, et non selon Christ. Car en lui toute la plénitude de la divinité habite corporellement » (Colossiens 2:6-9).*

Le chapitre trois nous fait voir notre responsabilité afin de prendre avantage de ce que Christ nous a fourni pour vivre en chrétien. « *Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles de la terre ; car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu ; mais quand Christ, qui est votre vie, paraîtra, alors vous serez aussi manifestés avec lui dans la gloire » (Colossiens 3:1-4). Le chapitre quatre nous distribue des instructions pratiques à savoir comment vivre quotidiennement dans nos relations avec les autres. « *Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors, en rachetant le temps. Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, et assaisonnée de sel, de manière que vous**

sachiez répondre à chacun comme il faut » (Colossiens 4:5-6).

Paul continue dans sa lettre aux Thessaloniens afin de les préparer pour le second avènement de Jésus. Dans Thessaloniens 5:23-24, Paul déclare : « *Or, que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout ce qui est en vous, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ! Celui qui vous a appelés, est fidèle, et il le fera.* » Nous notons que, dans cette première épître de Paul, il y a plus de références directes au second avènement de Jésus que dans tous ses autres écrits. Chacun de ces chapitres se termine par une référence directe à quelque aspect en relation avec Son grand salut tel qu'appliqué dans nos vies personnelles.

Dans le premier chapitre, Paul parle de Son avènement en relation avec le service. « *Car ils racontent eux-mêmes quel accès nous avons eu auprès de vous, et comment vous vous êtes convertis des idoles à Dieu, pour **servir** le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils, qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous délivre de la colère à venir* » (1 Thessaloniens 1:9-10). Ensuite, au chapitre deux, Paul parle de gloire. « *Car quelle est notre espérance, ou notre joie, ou notre couronne de gloire ? N'est-ce pas vous aussi, en la présence de notre Seigneur Jésus-Christ, à son avènement ? Oui, vous êtes **notre gloire** et notre joie* » (1 Thessaloniens 2:19-20). Ensuite, Paul parle de stabilité, dans 1 Thessaloniens 3:12-13, lorsqu'il leur dit : « *Et que le Seigneur vous fasse **croître et abonder en charité** les uns envers les autres, et envers tous, comme il en est de nous envers vous ; et qu'il affermis vos cœurs pour qu'ils soient irrépréhensibles dans la sainteté devant Dieu notre Père, à **l'avènement** de notre Seigneur Jésus-Christ avec **tous Ses saints.*** »

Le quatrième chapitre se termine par le plus puissant passage sur le retour de Jésus, alors qu'il leur déclare : « *Or, mes frères, je ne veux pas que vous soyez dans l'ignorance au sujet des morts, afin que vous ne vous affligiez pas, comme les **autres hommes** qui n'ont **point d'espérance**. Car si nous croyons que Jésus est mort, et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus, pour **être avec lui**, ceux qui sont morts. Car nous vous déclarons ceci par la **parole du Seigneur**, que nous les vivants qui serons restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne précéderons point ceux qui sont morts ; car le Seigneur lui-même descendra du ciel, à un signal donné, avec une voix d'archange et au **son d'une trompette de Dieu** ;*

et les morts qui sont en Christ ressusciteront premièrement ; ensuite, nous les vivants qui serons restés, nous serons enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur, dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (vs 13-17).

Ce passage est également utilisé par ceux qui prêchent un rapt secret, **silencieux** et subit des chrétiens par Jésus en cachette au ciel pendant sept ans. Regardons cet enlèvement. D'abord, Jésus descend au son d'une trompette de Dieu qui, selon moi, ne sera **pas du tout** silencieuse. Au contraire, elle sera très bruyante afin que tout le monde l'entende. Ensuite, les morts en Christ ressusciteront premièrement et nous serons changés immédiatement afin d'être enlevés avec eux sur des nuées. Pour monter au ciel ? Pas du tout ! Pour monter dans les airs, à la rencontre de Christ qui **descend**. Notez maintenant quand cela arrive. « *Voici, je vous dis un mystère : Nous ne mourrons pas tous, mais nous serons tous changés, en un moment, en un clin d'œil, à la dernière trompette ; car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité* » (1 Corinthiens 15:51-53).

Donc, Christ descend vers les nuages et nous montons vers Lui. Et pour ce qui est de **ceux qui pensent** aller Le rejoindre **au ciel**, je vous cite la Parole de **Jésus Lui-même** qui a déclaré, dans Jean 3:13 : « Personne n'est monté au ciel, que celui qui est descendu du ciel, savoir, le Fils de l'homme qui est dans le ciel. » Où est leur enlèvement au ciel ? Ils font de Jésus **un menteur**, car l'Écriture ne peut pas être abolie. Tout cela est déclaré par Paul pour appuyer le fondement de notre fermeté chrétienne. Voilà la raison pour laquelle il nous dit, dans 1 Thessaloniens 4:18 : « *C'est pourquoi consolez-vous les uns les autres par ces paroles.* » Finalement, au dernier chapitre, Paul termine en parlant de notre sanctification éternelle : comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez avec Lui, enracinés et fondés en Lui, et affermis dans la foi. Le deuxième avènement de Jésus est de toute première importance. Car c'est la **motivation** nous permettant de vivre une vie chrétienne dans le service, dans la stabilité, visant à gagner des âmes pour Christ, et notre sanctification, résultant en un salut éternel.

Dans Colossiens 1:12-14, Paul nous exhorte à nous conduire d'une manière digne du

Seigneur : « Rendant grâces au Père, qui nous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière ; qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres, et nous a fait passer dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés. » Le message central de l'Évangile demeure dans le sacrifice de Christ et dans Sa résurrection. Il y a cependant plus que cela en ce qui concerne notre salut. Ceci nous est expliqué dans Actes 26:18, où Paul nous dit que le salut a été accordé : « Pour leur ouvrir les yeux, et les faire passer des **ténèbres à la lumière**, et de l'empire de Satan à Dieu, afin que par la foi en moi, ils reçoivent la rémission des péchés, et qu'ils aient part à **l'héritage des saints**. »

Nous avons également été délivrés des hommes inconsidérés et méchants ; car tous **n'ont pas la foi**. Et, comme disait si bien Paul : « Et le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise, et me sauvera dans son royaume céleste » (2 Timothée 4:18). Alors, nous **attendons** des cieux Son Fils, qu'Il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous délivre de la colère à venir. Nous avons été transportés dans le Royaume éternel de Christ qui nous déclare : « En vérité, en vérité je vous dis, que celui qui écoute ma parole, et qui croit à Celui qui m'a envoyé, **a la vie éternelle**, et il ne vient point en jugement, mais il est passé de **la mort à la vie** » (Jean 5:24).

Car vous étiez autrefois ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur ; marchez comme des enfants de lumière ; car le fruit de l'Esprit consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité. « Examinez ce qui est agréable au Seigneur, » nous dit Éphésiens 5:8-10. En qui nous avons la rédemption par Son sang, la rémission des péchés, selon les richesses de Sa grâce. « Et qu'ils sont justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui est en Jésus-Christ, que Dieu avait destiné à être une victime propitiatoire ; par la foi, en son sang, afin de manifester sa justice par le pardon des péchés commis auparavant, pendant les jours de la patience de Dieu » (Romains 3:24-25).

Ce pardon et cette justification nous ont **scellés** pour le jour de la rédemption. « Et il nous a ressuscités ensemble, et fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ ; afin de montrer dans les siècles à venir les immenses richesses de sa grâce, par sa bonté envers nous en Jésus-Christ » (Éphésiens 2:6-7). Déjà nous avons **un gage** de notre héritage, pour la rédemption de ceux qu'Il S'est acquis, à la

louange de Sa gloire. Nous avons l'assurance de faire partie d'une meilleure résurrection (Hébreux 11:35). Dans cette vie, nous combattons contre les humains qui nous rejettent. Le commentaire de David semble ici approprié lorsqu'il dit : « *J'ai été comme un monstre aux yeux de plusieurs ; **mais toi, tu es ma forte retraite.** Que ma bouche soit pleine de ta louange et de ta gloire chaque jour !* » (Psaume 71:7-8).

D.273 - Restez et attendez



Par Joseph Sakala

Dans Ruth 3:16-18, nous lisons : « *Puis Ruth revint chez sa belle-mère, qui lui dit : Qui es-tu, ma fille ? Et elle lui déclara tout ce que cet homme avait fait pour elle. Et elle dit : Il m'a donné ces six mesures d'orge ; car il m'a dit : Tu ne retourneras point à vide auprès de ta belle-mère. Et Naomi dit : Ma fille, reste ici jusqu'à ce que tu saches comment la chose tournera ; car cet homme ne se donnera point de repos qu'il n'ait aujourd'hui achevé cette affaire.* » C'était l'instruction de Naomi à Ruth, dans l'espoir que Booz soit prêt à accomplir son devoir familial en mariant Ruth dont le mari juif venait de mourir en Moab. Le comportement de Ruth fut honorable et elle a tout fait ce qu'elle pouvait afin d'indiquer à Booz qu'elle était consentante à devenir son épouse. Néanmoins, elle devait maintenant attendre jusqu'à ce qu'elle sache comment la chose se terminerait.

C'est une grande leçon pour les chrétiens d'aujourd'hui. Trop souvent, nous tentons de devancer le Seigneur dans la crainte que notre problème ne se règlera pas, à moins de l'organiser personnellement. Lorsque les Juifs furent envahis par les Assyriens, ils estimaient nécessaire de former une alliance avec Pharaon. Mais Dieu leur dit ceci, par Ésaïe : *« Le secours de l'Égypte ne sera que vanité et néant ; c'est pourquoi j'appelle cela : grand bruit pour ne rien faire. Va maintenant, grave-le sur une table en leur présence, et écris-le dans un livre, afin que cela demeure pour le temps à venir, à toujours et à perpétuité ; car c'est ici un peuple rebelle, ce sont des enfants menteurs, des enfants qui ne veulent point écouter la loi de l'Éternel ; qui disent aux voyants : Ne voyez point ! et aux prophètes : Ne nous **prophétisez pas la vérité** ! Dites-nous des **choses flatteuses** ; voyez des illusions ! Sortez de la voie, détournes-vous du chemin ! Ôtez de notre vue le Saint d'Israël ! »* (Ésaïe 30:7-11).

N'est-ce pas ce que nous voyons présentement dans les églises du monde entier ? Nul ne veut se faire corriger. Ne nous dites **pas la vérité** ! Dites-nous des **choses flatteuses** ; voyez des **illusions** ! Dieu est trop sévère, contez nous des fables. *« C'est pourquoi, ainsi a dit le Saint d'Israël : Puisque vous rejetez cette parole, et que vous vous confiez dans la violence et dans l'artifice, et que vous les prenez pour appuis ; à cause de cela, cette iniquité sera pour vous comme une crevasse menaçant ruine, qui fait saillie dans un mur élevé, et qui s'écroule tout à coup, en un moment. Il se brise comme se brise un vase de terre, cassé sans pitié, dans les débris duquel on ne trouve pas un tesson pour prendre du feu au foyer, ni pour puiser de l'eau à la citerne. Car ainsi a dit le Seigneur, l'Éternel, le Saint d'Israël : C'est en retournant à **Moi** et en demeurant **tranquilles** que vous serez **sauvés** ; c'est dans le repos et la confiance que sera votre force. Mais vous ne l'avez pas voulu »* (Ésaïe 30:12-15).

Bien avant, lorsqu'Israël se trouvait dans une situation désespérée, alors que les armées de Pharaon pourchassaient la nation entière, ils arrivèrent à la Mer Rouge. Et que fit Moïse ? *« Moïse dit au peuple : Ne craignez point ; tenez-vous là, et voyez la délivrance de l'Éternel, qu'il vous accordera aujourd'hui ; car les Égyptiens que vous avez vus aujourd'hui, vous ne les reverrez jamais plus. **L'Éternel** combattra pour vous, et vous, vous resterez tranquilles »* (Exode 14:13-14). En effet, les chariots de Pharaon se virent couler au fond de la mer, tout comme, avec le temps, Booz a marié Ruth. Et 600 ans plus tard, Dieu dit à Israël : *« Je protégerai cette ville*

*pour la sauver, à cause de moi et à cause de David, mon serviteur. Or un ange de l'Éternel sortit et frappa dans le camp des Assyriens cent quatre-vingt-cinq mille hommes ; et quand on se leva le matin, voilà, c'étaient **tous** des corps morts » (Ésaïe 37:35-36).*

Il y a certainement un temps pour travailler très fort au service du Seigneur. Nous aurons toujours des engagements spirituels à défendre. Nous luttons constamment contre les attaques de Satan et de ses démons. Mais quand nous avons tout fait selon nos capacités et que nous ne voyons toujours pas les résultats souhaités, Psaume 46:9-12 dit : « *Venez, contemplez les exploits de l'Éternel, les ravages qu'il a faits sur la terre. Il fait cesser les combats jusqu'au bout de la terre ; il rompt les arcs et brise les lances ; il brûle les chars au feu. Cessez, dit-il, et reconnaissez que je suis Dieu ; **je serai exalté** parmi les nations, je serai exalté par toute la terre. **L'Éternel** des armées **est avec nous** ; le Dieu de Jacob est notre haute retraite. » Alors, apprenons à nous confier en Dieu dans toutes les circonstances qui viennent embrouiller notre vie, mais surtout notre salut, peu importe les conjonctures.*

Dans 1 Jean 5:14-15, l'apôtre nous dit que : « *la confiance que nous avons en Lui, c'est que, si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous exauce. Et si nous savons qu'il nous exauce, quoi que ce soit que nous demandions, nous savons que nous avons de lui les choses que nous avons demandées.* » C'est une promesse classique, mais conditionnelle. Notre confiance dans notre prière est directement liée à **Celui qui exauce** : « *C'est pourquoi ne soyez pas sans prudence, mais comprenez quelle est la **volonté du Seigneur*** » (Éphésiens 5:17). Notre confiance est donc fondée sur Sa volonté à nous exaucer, selon Son bon plaisir. Les résultats de plusieurs sondages sérieux démontrent que la plupart des gens prient et qu'une bonne partie de leurs prières sont directement adressées à une « puissance supérieure inconnue ».

Cependant, de toute évidence, si nous prions **Dieu** de nous exaucer selon Sa volonté, le premier critère est d'obéir à Son commandement. « *Et c'est ici Son commandement : que nous croyions au nom de son Fils Jésus-Christ, et que nous nous aimions les uns les autres, comme il nous l'a commandé. Celui qui garde Ses commandements, demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et nous connaissons qu'il demeure en nous par **l'Esprit** qu'il nous a donné* » (1 Jean 3:23-24).

Lorsqu'un homme demanda à Jésus quel était le plus grand commandement, notre Sauveur lui dit : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est là le premier et le grand commandement* » (Matthieu 22:37-38). La meilleure façon d'exprimer cet amour, c'est en obéissant aux commandements que Dieu nous a donnés. L'apôtre Jean l'explique ainsi : « *Car ceci est l'amour de Dieu, c'est que nous gardions ses commandements et ses commandements ne sont **pas pénibles**, parce que tout ce qui est né de Dieu, est victorieux du monde, et la victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi* » (1 Jean 5:3-4). Ainsi, une simple formule devient évidente. Si nous obéissons à ce que Dieu nous commande, en commençant par la foi dans l'œuvre du salut par Christ, nous sommes alors assurés que Dieu nous entendra lorsque nous prions.

Et quand notre confiance sera sécurisée, nous saurons également que Dieu répondra à ce que nous désirons de Sa part. Le roi David l'exprime si bien en disant : « *Prends ton plaisir en l'Éternel, et il t'accordera les demandes de ton cœur. Remets ta voie à l'Éternel et te confie en lui, et il agira. Il fera ressortir ta justice comme la lumière, et ton droit comme le plein midi. Demeure **tranquille** en regardant à l'Éternel, et **t'attends** à lui ; ne t'irrite pas contre celui qui vient à bout de ses desseins. Réprime la colère, et laisse l'emportement ; ne t'irrite point pour mal faire. Car ceux qui font le mal seront retranchés, mais ceux qui s'attendent à l'Éternel posséderont la terre* » (Psaume 37:4-9).

Dans Hébreux 12:25-29, nous lisons : « *Prenez garde de ne pas mépriser celui qui vous parle ; car si ceux qui méprisaient celui qui les avertissait sur la terre, de la part de Dieu, n'échappèrent point, nous échapperons encore moins, nous qui nous détournons de celui qui parle des cieux ; dont la voix ébranla alors la terre, et qui maintenant a fait cette promesse en disant : Encore une fois **j'ébranlerai** non seulement **la terre**, mais aussi **le ciel**. Or, ces mots : Encore une fois, marquent l'abolition des choses muables, en tant que faites, pour que les immuables subsistent. C'est pourquoi, saisissant le royaume inébranlable, conservons la grâce, afin que par elle nous rendions notre culte à Dieu d'une manière qui lui soit agréable, avec respect et crainte, car notre Dieu est aussi un **feu dévorant**.* »

Selon les anciens philosophes panthéistes, le feu était considéré comme l'élément premier duquel toutes choses ont évolué. Ce même mythe est promulgué de nos

jours par nos philosophes évolutionnistes pour expliquer leur théorie du « *Big Bang* ». La vérité demeure toutefois que le feu est une création de Dieu et il est utilisé pour décrire symboliquement et réellement le véhicule de Dieu pour juger le péché. Il est vraiment intéressant de noter que la première et la dernière mentions du feu sont utilisées comme jugement sur la rébellion humaine contre Dieu. Dans le premier cas nous constatons que : « *l'Éternel fit pleuvoir sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu, de la part de l'Éternel, du haut des cieux. Et il détruisit ces villes et toute la plaine, et tous les habitants des villes, et les **germes** de la terre* » (Genèse 19:24-25). En détruisant les germes, le sol est devenu aride et les deux villes n'ont jamais été rebâties.

Dans le deuxième cas, le feu est destiné à détruire complètement tous les méchants avant la descente de la Jérusalem céleste sur la terre. « *Mais, pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les fornicateurs, les empoisonneurs, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part est dans l'étang ardent de feu et de soufre ; ceci est la **seconde** mort* » (Apocalypse 21:8). Le passage biblique du début fait référence aux paroles de Moïse à la nation d'Israël, alors que les tribus se préparaient à entrer dans la terre promise après la mort de Moïse. C'était un avertissement à la nation entière contre la corruption de leur foi par l'idolâtrie. « *Car l'Éternel ton Dieu est un feu consumant ; c'est un Dieu jaloux* » (Deutéronome 4:24).

Le contexte du Nouveau Testament est un grave avertissement contre le rejet de la **Parole de Dieu**. Voilà pourquoi, dans Hébreux 12:25-26, nous lisons : « *Prenez garde de ne pas mépriser celui qui vous parle ; car si ceux qui méprisaient celui [Moïse] qui les avertissait sur la terre, de la part de Dieu, n'échappèrent point, nous échapperons encore moins, nous qui nous détournons de celui qui parle des cieux ; dont la voix ébranla alors la terre, et qui maintenant a fait cette promesse en disant : Encore une fois j'ébranlerai non seulement la terre, mais aussi le ciel.* » Dans un sens, la Parole de Dieu est aussi le feu ardent de Dieu, exprimé ainsi dans Jérémie 20:8-9 : « *Car depuis que je parle, je jette des cris ; je crie violence et oppression. Et la parole de l'Éternel s'est tournée pour moi en opprobre et en moquerie tout le jour. Et quand je dis : je ne ferai plus mention de lui, et je ne parlerai plus en son nom, il y a dans mon cœur comme un **feu ardent** renfermé dans mes os ; je m'efforce de le contenir, mais je ne le puis.* »

Il est donc abondamment préférable de se faire corriger par le feu ardent de **Sa Parole** que d'être consumé totalement par le feu de la géhenne, duquel il n'y a pas de résurrection possible. En parlant de feu, tout chrétien devrait garder continuellement à l'esprit ces paroles de Jacques 3:6 : « *La langue aussi est **un feu**, un monde d'iniquité. Ainsi la langue est placée parmi nos membres, souillant tout le corps, et enflammant le cours de la vie, enflammée elle-même de la **géhenne**.* » Ce mot paraît onze fois dans le Nouveau Testament, dont dix fois de la bouche même de Jésus. Puisque la langue n'est pas un feu littéral et que son usage peut amener de cette façon un chrétien dans un monde d'iniquité, Jacques suggère que la géhenne elle-même est un monde d'iniquité et que la langue non contrôlée en devient une extension.

La Bible nous parle de ce feu terrible destiné aux rebelles de la **troisième** résurrection, alors que, dans Matthieu 25:41, « *Jésus dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits, et allez au feu éternel, préparé au diable et à ses anges.* » Un tel feu n'existe pas présentement sur la terre. Voilà pourquoi, dans Matthieu 10:28, Jésus a pu déclarer : « *Et ne craignez point ceux qui ôtent la **vie du corps**, et qui ne peuvent faire mourir l'âme ; mais craignez plutôt Celui qui peut faire **périr et l'âme et le corps** dans la **géhenne**.* » J'aimerais que ceux qui prêchent que **l'âme est immortelle** et indestructible lisent ce verset plusieurs fois. Ce n'est certainement pas ce que Jésus nous dit ici. Si Jésus nous dit de craindre plutôt Celui qui peut faire **périr et l'âme et le corps** dans la **géhenne**, donc elle peut **périr**. [Il ne s'agit pas d'une allégorie de Jésus voulant dire autre chose, c'est-à-dire que l'âme subit une mort « symbolique » qui équivaut à sa séparation de la présence de Dieu. Sur quelle base les érudits théologiques se fondent-ils pour affirmer pareille théorie ? Pourquoi ne pas prendre la Bible telle qu'elle cite les faits ?]

Au risque de me répéter, le feu de la **géhenne** n'existe **pas** présentement ! Nous voyons une première mention de ce feu pour détruire complètement deux individus méchants et irrécupérables quand Jésus reviendra pour établir Son Royaume sur la terre. Nous lisons ceci, dans Apocalypse 19:20 : « *Mais **la bête** fut prise, et avec elle le **faux prophète**, qui devant elle avait fait des prodiges, par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête, et qui avaient adoré son image ; **tous deux** furent jetés vifs dans l'étang de feu brûlant, dans le soufre.* » Ce feu sera

allumé expressément pour eux et ne sera pas éteint ni durant le millénium, ni durant le Jugement du Grand Trône Blanc de la **deuxième** résurrection afin que les humains puissent voir littéralement ce qui est destiné à ceux qui ne se convertiront pas à Christ. Une **destruction** éternelle du **corps et de l'âme**, comme si ces deux-là n'avaient jamais existé.

Regardons maintenant ce qui va arriver **après** le millénium, juste avant la **deuxième** résurrection pour le jugement du Grand Trône Blanc des milliards d'humains qui, par la séduction de Satan, n'ont jamais connu la véritable Parole de Dieu. Apocalypse 20:10 nous dit clairement : *« Et le diable, qui les séduisait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète ; et ils seront **tourmentés** jour et nuit, aux siècles des siècles. »* À qui s'applique ce verset ? Sûrement pas à la Bête et au faux Prophète, car les deux furent brûlés mille années auparavant et ne seront que de la cendre. Par contre, un esprit ne peut pas brûler. Donc, c'est Satan et ses démons qui seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles, à méditer sur leur échec total à vouloir détruire le Plan de Dieu de Se former une Famille divine à Son Image et à Sa Ressemblance.

Nous arrivons finalement dans Apocalypse 20:13-15 où Dieu déclare : *« Et la mer rendit les morts qu'elle contenait ; la mort et l'enfer rendirent aussi les morts qui y étaient, et chacun fut jugé selon ses œuvres. Et la mort et l'enfer furent jetés dans l'étang de feu ; c'est la seconde mort. Et quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie, fut jeté dans l'étang de feu. »* Notez que le Livre de Vie n'est plus ouvert ici, car tous les convertis de la deuxième résurrection y sont inscrit. Il ne reste, à présent, que les rebelles qui ne sont pas inscrits dans le Livre de Vie et qui seront jetés dans l'étang de feu. Voilà la **troisième** résurrection qui est réservée à la destruction éternelle : *« pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les fornicateurs, les empoisonneurs, les idolâtres, et tous les menteurs. Leur part est dans l'étang ardent de feu et de soufre ; ceci est la seconde mort »* (Apocalypse 21:8).

Il ne restera que la Famille divine et immortelle, lorsque Dieu le Père Lui-même viendra vivre dans la Nouvelle Jérusalem céleste descendue sur terre. Néanmoins, avant de naître de nouveau dans l'immortalité, tous ceux qui sont appelés doivent vivre de façon à viser la perfection, même si, à l'état d'être humain, il est impossible

de l'atteindre, car une autre exigence pour arriver à cette perfection est de cesser de pécher. Est-ce possible de vivre **sans** pécher parce que nous avons reçu le Saint-Esprit ? Si vous répondez oui, soyez prêts pour une grande surprise.

Il y a des églises chrétiennes qui prétendent que depuis qu'ils ont reçu le Saint-Esprit, ils ne pèchent plus ! Pourtant, dans 1 Jean 1:10, l'apôtre dit clairement : « *Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous Le faisons menteur, et Sa parole n'est point en nous.* » Il est vrai qu'en tant que convertis, nous devons marcher dans la lumière. « *Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le **sang** de son Fils Jésus-Christ nous **purifie** de tout péché. Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Si nous **confessons** nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité* » (1 Jean 1:7-9).

Toutefois, nous vivons encore dans cette chair qui n'est pas parfaite et peut pécher. Alors, Jean nous dit : « *Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un **a péché**, nous avons un **avocat** auprès du Père, Jésus-Christ le Juste. C'est lui qui est la propitiation pour nos péchés ; et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier* » (1 Jean 2:1-2). Il n'y a aucune suggestion dans les Écritures qu'une personne peut vivre sans péché. Paul a confirmé ceci dans Romains 3:23 en déclarant : « *Car il n'y a point de distinction, puisque **tous** ont péché, et sont privés de la gloire de Dieu.* »

La Bible nous le confirme avec autorité : « *Et quoi ? sommes-nous donc plus excellents ? Nullement ; car nous avons déjà fait voir que tous, Juifs et Grecs, sont **assujettis au péché**, selon qu'il est écrit : Il n'y a point de juste, non pas même un seul* » (Romains 3:9-10). Aux anciens de l'**Église**, Paul leur avoua que : « *Servant le Seigneur en toute humilité, avec beaucoup de larmes et au milieu des épreuves qui me sont survenues par les embûches des Juifs ; je n'ai rien caché des choses qui vous étaient utiles, et n'ai pas manqué de vous les annoncer et de vous instruire en public, et de maison en maison ; prêchant et aux Juifs et aux Grecs, la repentance envers Dieu, et la foi en Jésus-Christ notre Seigneur* » (Actes 20:19-21).

Le salut doit passer par la repentance envers Dieu. C'est ce que Paul nous explique

dans 2 Corinthiens 7:10-11. « Car la tristesse qui est selon Dieu, produit une repentance à salut, et dont on ne se repent jamais ; au lieu que la tristesse du monde produit la mort. Car voici, cette même tristesse selon Dieu, quel empressement n'a-t-elle pas produit en vous ! Quelles excuses, quelle indignation, quelle crainte, quels désirs, quel zèle, quelle punition ! Vous avez montré à tous égards que vous êtes purs dans cette affaire. »

Paul nous dévoile le processus par lequel nous sommes passés en disant : « Vous étiez morts dans vos fautes et dans vos péchés, dans lesquels vous avez marché autrefois, selon le train de ce monde, selon le **prince de la puissance de l'air**, de cet esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion ; parmi lesquels nous vivions tous autrefois, selon les convoitises de notre chair, accomplissant les désirs de la chair et de nos pensées ; et nous étions par nature des **enfants de colère**, comme les autres. Mais Dieu, qui est riche en miséricorde à cause de la grande charité dont il nous a aimés, lorsque nous étions morts dans nos fautes, nous a rendus à la vie ensemble en Christ, (c'est par **grâce** que vous êtes sauvés). Et il nous a ressuscités ensemble, et fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ ; afin de montrer dans les siècles à venir les immenses richesses de sa grâce, par sa bonté envers nous en Jésus-Christ. Car vous êtes sauvés par la grâce, par le moyen de la foi ; et cela ne vient pas de vous, c'est le **don de Dieu** » (Éphésiens 2:1-8).

Cependant, nous sommes justifiés devant Dieu en Jésus. « Car Celui qui n'a point connu le péché, il l'a traité en pécheur pour nous, afin que nous, nous devenions justes de la justice de Dieu en Lui » (2 Corinthiens 5:21). Malgré cela : « Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous **purifier** de toute iniquité. Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous Le faisons menteur, et Sa parole n'est point en nous » (1 Jean 1:8-10). Rendons gloire à notre avocat !

Quelle belle promesse Dieu a insérée dans Sa Parole, que ce même Jésus qui est mort pour nos péchés, qui est ressuscité dans une victoire glorieuse sur le péché, intercède continuellement auprès du Père pour nous. « Qui accusera les élus de Dieu ? Dieu est celui qui les justifie. Qui les condamnera ? Christ est mort, et de plus

*il est ressuscité, il est même assis à la droite de Dieu, et il **intercède aussi pour nous*** » (Romains 8:33-34). Notre sécurité spirituelle fut accomplie dans le sacrifice de Christ, car : « *Lui, ayant offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour **toujours** à la droite de Dieu, attendant désormais que ses ennemis deviennent le marchepied de ses pieds. Car, par **une seule oblation** il a rendu **parfaits pour toujours** ceux qui sont sanctifiés* » (Hébreux 10:12-14). Jésus, notre grand souverain Sacrificateur, est toujours prêt à secourir Ses Élus des griffes du diable.

Regardons ensemble ce que Jean a écrit au sujet de Satan. « *Puis j'entendis dans le ciel une grande voix, qui disait : Maintenant sont venus le salut et la force, et le **règne de notre Dieu, et la puissance de son Christ** ; car **l'accusateur de nos frères**, qui les accusait jour et nuit devant la face de notre Dieu, a été précipité. Ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, et par la parole à laquelle ils ont rendu témoignage, et ils n'ont point préféré leur vie à la mort* » (Apocalypse 12:10-11). Nous n'avons pas à combattre seuls contre les puissances du mal. Même si nous péchons par faiblesse, rendons grâces à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur qui intercède continuellement pour nous auprès du Père ! Nous sommes donc assujettis, par l'esprit, à la loi de Dieu.

S'il n'en dépendait que de nous pour être sanctifiés, nous serions rapidement diffamés par la réalité de notre vie. Un enfant de Dieu n'a aucun pouvoir de plaider sa cause devant le trône de Dieu, car : « *Sachant que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, non par des choses périssables, comme l'argent et l'or, mais par un **précieux sang**, comme d'un Agneau sans défaut et sans tache* » (1 Pierre 1:18-19). Tout honneur et toute gloire reviennent à Christ. « *C'est pourquoi aussi il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur. Or, il nous fallait un tel souverain Sacrificateur, saint, innocent, sans souillure, séparé des pécheurs, et élevé au-dessus des cieux ; qui n'eût pas besoin, comme les souverains sacrificateurs, d'offrir tous les jours des sacrifices, premièrement pour ses propres péchés, puis pour ceux du peuple ; car il a fait cela **une fois, en s'offrant lui-même**. Car la loi institue souverains sacrificateurs des hommes soumis à l'infirmité ; mais la parole du serment qui a suivi la loi, institue le **Fils**, qui a été rendu **parfait** pour l'éternité* » (Hébreux 7:25-28).

Quand Jésus a dit : « *Soyez donc parfaits, comme votre Père qui est dans les cieux est parfait,* » dans Matthieu 5:48, Il savait exactement ce qu'Il disait, pour nous faire naître de nouveau dans l'immortalité. Pour nous amener à la perfection, Dieu Lui-même a consenti à Se dépouiller temporairement de Sa toute puissance et à venir vivre dans la chair humaine, afin d'apprendre dans cette chair tout ce qu'un humain peut ressentir tout au long de sa vie. Néanmoins, avec une seule différence, c'est qu'étant Dieu, Il ne pouvait pas être tenté par le péché, mais Il savait exactement tout sur le péché. Ainsi, Jésus pouvait nous créer des buts, afin de nous amener vers la perfection divine.

Par Son sacrifice de rédemption sur la croix, Jésus est également devenu notre souverain Sacrificateur vers qui nous pouvons toujours nous diriger en cas de besoin. « *Puis donc que nous avons un grand souverain Sacrificateur, qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, retenons ferme notre profession. Car nous n'avons pas un souverain Sacrificateur qui ne puisse compatir à nos infirmités, au contraire, il a été éprouvé en toutes choses, comme nous, mais **sans péché**. Allons donc avec confiance au trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans le temps convenable* » (Hébreux 4:14-16). Puisque nous appartenons à Christ, le temps convenable est n'importe quand. Alors, au lieu de tenter de régler nos problèmes, apprenons plutôt à les confier à Dieu. Car ainsi a dit le Seigneur, l'Éternel, le Saint d'Israël : C'est en retournant **à Moi** et en demeurant **tranquilles** que vous serez **sauvés** ; c'est dans le repos et la confiance que sera votre force. Méditons souvent cette réalité.

D.160 - La prière - Partie 8

par James-H. Mac Conkey

PRIÈRE ET COMMUNION

Par la communion, l'Esprit de Dieu nous oint de Sa vie. La description de la communion est étroitement liée à ce point ; elle est le regard journalier sur Jésus qui nous remplit de Sa vie divine.

La vie vient par le regard. Avez-vous jamais remarqué l'admirable relation qu'il y a entre l'histoire des Israélites mordus par les serpents du désert et les versets de Jean 3:14-15, dans lesquels Jésus en fait le commentaire ? En lisant l'histoire des Israélites mourants, il nous est dit qu'ils devaient regarder au serpent pour recevoir la vie et que, quand ils le regardaient, la vie leur était rendue. Le Saint-Esprit, en parlant de régénération, reprend l'image et dit que « *Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, de même il faut que le fils de l'homme soit élevé afin que quiconque...* » (vous vous attendriez, selon l'image employée, qu'il va continuer) « *... regarde à lui* ». Au lieu de cela, l'auteur divin, par un rapide tour de métaphore, dit : « *... afin que quiconque **croit** en lui ait la vie éternelle* ». Quelle est ici la suggestion ? Quelle pensée en résulte ? Simplement que *croire* en Jésus, c'est *regarder* à Lui pour avoir la vie. L'image de l'Israélite qui regarde au serpent pour avoir la vie est la pensée la plus simple et la meilleure description qu'on puisse faire pour votre âme et pour la mienne. Voilà ce qu'est la foi, elle n'est ni une chose ni une émotion. C'est une attitude, celle de *regarder à Jésus* pour recevoir la vie.

Si, par un acte de foi, nous recevons la vie, *l'attitude* journalière continue de la foi nous communique, d'une manière ininterrompue, la vie de notre Seigneur Jésus-Christ. Comme nous recevons la vie dès l'instant où nous regardons à Jésus avec foi, de même, à travers toute notre vie, nous avons à regarder à Lui en demeurant dans Sa communion, pour avoir une onction continuelle de la vie de Dieu. « *Si vous ne buvez de mon sang, vous n'avez pas la vie* ». Et qu'est-ce que Son sang ? « *Le sang, c'est la vie* ». Et Jésus voulait dire que, comme un homme est rafraîchi et reçoit la vie jour après jour en buvant, dans le domaine de la vie spirituelle, la vie de Jésus doit être constamment bue dans le secret de la prière et de Sa communion. Cette simple pensée de regarder à Jésus est le point central de la communion avec Lui. Comme hommes, nous sommes spirituellement morts en nous-mêmes, c'est-à-dire,

dans notre vieille nature, et nous avons à dépendre de la vie de Jésus-Christ descendant du ciel en nous. Dans les moments de prière et de communion, dans le secret du cabinet, nous avons à regarder à notre Sauveur vivant, et à boire continuellement Sa vie comme nous buvons de l'eau pour nous rafraîchir.

Voici un homme qui a un effet de commerce avec endossement. Le débiteur fait faillite et les créanciers commencent à le menacer. Un jour, l'homme riche, qui a endossé l'effet, vient et lui dit : « Sois tranquille, n'aie aucune crainte, compte sur moi pour payer l'effet à l'échéance. Tu n'as ni fonds, ni ressources, tu es incapable de payer. Tout ce que je te demande, c'est de *compter sur moi*. » Dorénavant, cet homme compte simplement sur son endosseur et, au jour où l'effet échoit, bien que lui-même soit absolument incapable d'y faire face, il est payé. C'est l'image de notre besoin de communion. Par nous-mêmes, nous sommes spirituellement en faillite. Quoique, à notre conversion, nous recevions la vie de Dieu, nous dépendons absolument de Jésus-Christ, instant après instant, pour avoir Sa vie et, pendant que, dans nos instants de communion, nous regardons à Lui, Sa vie entre en nous d'une manière imperceptible. Nous, comme enfants de Dieu, reconnaissons que toutes les choses dont nous sommes conscients pendant et après l'heure de la prière, le sentiment de la présence de l'Esprit de Dieu en nous est le plus réel et le plus béni. Dans la prière, comme nulle part ailleurs, nous réalisons Sa présence et, en sortant du lieu de la prière, oints et rafraîchis par Sa présence, nous sentons que la vie du Seigneur a vraiment touché nos âmes.

C'est donc là qu'est la bénédiction de la communion, c'est que, par elle, nous buvons réellement, comme le dit Jésus, Sa vie spirituelle. Direz-vous que c'est mystique ? En effet, toute Sa vie est mystique et nous ne saurions la comprendre. Mais vous savez que c'est un fait ; vous savez que votre propre âme est vivifiée et rafraîchie par la communion et Christ interprète cette communication de vie en disant que c'est Sa vie, la vie de Son Esprit qui nous touche et nous rafraîchit.

*Par la communion, l'Esprit de Dieu **nous révèle l'âme de Dieu.***

Dans Apocalypse 1:10, nous lisons : « *Le jour du Seigneur, l'Esprit de Dieu se saisit de moi, et j'entendis derrière moi un voix forte...* » Pourquoi Jean entendit-il une voix ? Parce qu'il était *dans l'Esprit*. Parce que Jean était dans le lieu de communion,

s'attendant à Dieu, et, parce qu'il était dans l'Esprit, oint de l'Esprit, l'Esprit de Dieu qui prend les choses de Dieu pour nous les révéler, put les montrer à Jean.

C'est dans les heures de prière et dans le lieu de Sa communion que l'Esprit de Dieu est capable de nous montrer les choses de Dieu. « *L'Esprit de Dieu se saisit de moi* » et « *j'entendis derrière moi une voix* ». La connaissance de la volonté de Dieu ne nous fait-elle pas souvent défaut ? Et la raison n'en est-elle pas que nous ne nous plaçons pas dans cette atmosphère dans laquelle seule l'Esprit de Dieu peut Se révéler à nous ; que nos oreilles spirituelles n'ont pas été, par la communion, formées à entendre la voix par laquelle l'Esprit de Dieu voudrait nous parler ? La révélation de la volonté de Dieu ne nous fait-elle pas souvent défaut parce que nous ne sommes pas dans la place où, mieux que dans toute autre, Dieu nous fait part de Sa pensée ? Nous ne pouvons entendre Sa voix parce que nous négligeons de nous enfermer dans la seule place où l'on puisse l'entendre.

Un jour, sur la plage du lac Huron, un petit groupe attendait au débarcadère l'arrivée du bateau à vapeur. Tout autour de nous, il y avait un babil de voix. Un jeune employé du port me dit : « Entrez donc dans la cabine des poissons. » (C'était un village de pêcheurs, et il y avait une cabine où on emballait le poisson.) Nous y entrâmes et, ayant fermé la porte, il me dit : « Écoutez ! » Étant là, debout, nous pouvions entendre distinctement le bruit du bateau qui s'approchait, le battement particulier et régulier des roues frappant l'eau sur le côté du vapeur. Puis, nous sortîmes sur le quai où tout le monde causait et le bruit du vapeur approchant s'évanouit. Je rentrai dans la cabine avec un ami et le bruit revint, clair et distinct à nos oreilles. Nous étions dans le lieu du silence. Il n'y avait pas de voix pour nous distraire et nous déranger et nous pouvions distinctement entendre le bruit du bateau qui s'approchait. Sortant de nouveau, nous nous assîmes sur le quai et, peu de minutes après, la fumée de ses cheminées fut visible dans le détroit. « Quelle leçon ! » pensions-nous. Quand nous entrons dans la chambre de communion, seuls avec Dieu, nous pouvons entendre Sa voix, Il peut Se révéler à nous comme nulle part ailleurs. Mais Ses pensées, Sa direction, nous font défaut, nous n'entendons pas Sa voix, parce que, dans le bruit et les distractions de la vie, nous sommes dans un endroit où l'Esprit, qui parle d'une voix douce et subtile, ne peut nous faire connaître Sa volonté. Connaissons-nous ce fait de la vérité se révélant subitement à notre âme pendant où après la prière ? Y a-t-il un homme qui ait demandé la

direction de l'Esprit et qui n'ait pas été conscient que cette direction lui était donnée pendant ou après la prière ? Quelque chose nous saisissait, une parole de Dieu, un incident dans notre vie qui, soudainement, nous donnait la direction désirée et nous disait : « Voilà le chemin, marches-y. » Et, quand nous trouvions d'où nous venait cette direction, nous voyions que c'était pendant ou après la prière que nous l'avions reçue. C'est dans la communion que Dieu projette sur nous la lumière de Sa volonté, et qu'Il nous révèle Sa pensée.

Nous parlions avec un ami de retour de l'Afrique du Sud, où il avait visité un homme connu par sa vie de communion avec Dieu. « Quel est le secret de sa puissance ? » avons-nous demandé.

— La communion ; il semble toujours être en communion avec Dieu, nous fut-il répondu. En voici une illustration : Quand nous allâmes chez lui, un pasteur de la contrée me donna un Nouveau Testament avec ces mots : “Voudriez-vous demander à M... d'inscrire pour moi dans ce Testament un mot de sa part ?” Après quelques jours, je communiquai la demande de mon collègue. M... prit le Nouveau Testament et dit : “Permettez que je me retire un instant.” Il alla s'asseoir dans une alcôve, au coin de la chambre, attendant ce que le Seigneur lui donnerait. Puis, je le vis écrire et, quand il revint, je lus sur la première page du Testament : “Le Fils ne peut rien faire de Lui-même, mais seulement ce qu'Il voit faire au Père.” J'emportai le livre et, par la grâce de Dieu, la vie de ce pasteur fut presque complètement transformée par ce simple verset : “*Le Fils ne peut rien faire de Lui-même.*”

« Ah, voilà le secret, » pensions-nous. Nous aurions pris le livre et aurions écrit la première phrase qui se fût présentée à notre esprit, mais cet homme, qui connaît le Seigneur comme peu de personnes Le connaissent et qui sait que Sa pensée se communique dans la communion et la prière, alla à part pour la connaître. Et alors, quand il écrivit la phrase, c'était celle du Seigneur et non la sienne, et elle put pénétrer dans le cœur et la vie de celui qui la reçut. Que Dieu nous aide à attendre Sa pensée dans la communion afin que les paroles que nous donnons aux hommes soient celles de Dieu et produisent la vie bénie de Dieu en eux.

*Par la communion, l'Esprit de Dieu **nous transforme à l'image de Dieu.***

Remarquez la relation de 2 Corinthiens 3:18. En marge, dans notre Bible, sont écrits

ces mots : « La salle de photographie de Dieu. » Si vous avez quelques notions de la photographie, vous savez aussi qu'elle exige trois choses. D'abord l'objet à photographier. Puis, la plaque sensible qui doit être tournée contre cet objet pour en recevoir l'empreinte. Enfin, la lumière du soleil qui reproduit l'objet sur la plaque. Lisant un jour ce verset, nous pensions : « Oui, c'est bien la photographie divine. » Écoutez plutôt : « *Et nous tous qui, le visage découvert [voilà la plaque sensible tournée vers le Seigneur] contemplons, comme dans un miroir, la gloire du Seigneur [voilà l'objet à photographier] nous sommes transformés en son image dans une gloire dont l'éclat ne cesse de grandir [c'est le procédé]. C'est là l'œuvre du Seigneur, c'est-à-dire, de l'Esprit [c'est la lumière du soleil qui, dans Sa puissance merveilleuse, reproduit l'image en vous et en moi].* » Transformés par la contemplation, transformés « en **regardant à Jésus** ». Pensée merveilleuse ! Et c'est dans la communion, en regardant à Lui, que cette transformation s'accomplit.

Vous connaissez l'histoire de la mer et du nuage. La mer regardant au ciel vit la beauté des grands nuages d'été, brillants de blancheur, et désira devenir un nuage. Elle se démena, se souleva, sauta en l'air, se jeta contre les rochers, en vain. Alors le soleil, voyant cela, dit à la mer : « Tiens toi tranquille et *regarde-moi*. » Et la mer agitée se calma, cessa ses efforts et resta tranquille, le visage découvert, en contemplant la gloire du soleil. Pendant ce temps, le soleil attirant, d'instant en instant, la mer avec persistance, la changea et la transforma de telle sorte qu'un nuage de plus, brillant de toute sa beauté, se forma dans le ciel. Ce que la mer n'avait pu faire malgré tous ses efforts, le soleil le fit parce qu'elle regardait simplement à lui. C'est ainsi que nous nous agitons en vain pour devenir comme Jésus, et nous ne savons comment y parvenir ; nous ne comprenons pas comment cela peut se faire, comme nous ne comprenons pas comment un magnifique paysage se reproduit sur la pellicule. Quand nous regardons à Jésus dans la prière et dans la communion, notre âme cesse alors ses efforts pour faire vivre notre vieil homme de la vie de Jésus, ce qui ne pourra jamais être ; devenue dépendante, elle regarde à Jésus qui la transforme à Sa propre image. Le regard sur Jésus nous communique Sa ressemblance. Ceux qui s'attendent à Lui, brillent de Sa gloire. Quand Moïse descendit de la montagne, son visage brillait de la gloire de Dieu (Exode 34:29-35). Pourquoi ? Parce qu'il avait été face à face avec Dieu pendant quarante jours et, quand il descendit, c'était un homme transfiguré portant l'image de Dieu sur son

visage de telle sorte qu'il dut le couvrir parce que le peuple n'en pouvait supporter la vue. Quelle grâce, n'est-ce pas, qu'en regardant à Jésus nous soyons transformés à Son image ; que nous Lui devenions semblables ici-bas, même dans la nuit sombre de la foi. Au moment où un homme verra Jésus tel qu'il est, il Lui sera parfaitement semblable. « *Quand il apparaîtra, nous lui serons semblables, car nous le verrons tel qu'il est.* » Nous Lui serons semblables, *car* nous Le verrons. À travers le verre imparfait de la foi, la ressemblance est imparfaite. Lors de la vision parfaite face à face, l'image sera parfaite. Ici-bas, l'image est prise par un jour nuageux, au moyen d'un verre sombre qui demande à être longuement exposé et le travail semble lent. Alors, ce sera un éclair instantané et « nous Lui serons semblables ». « *En un moment, en un clin d'œil* », le Seigneur, Sa gloire et Sa ressemblance ! Grâce soient rendues à Dieu ! Nous attendons cet heureux moment. Dès l'instant où nous verrons Jésus-Christ face à face, nous serons changés en la gloire de Jésus-Christ. Et dès maintenant, dès ici-bas, nous Lui devenons semblables dans la proportion où nous sommes dans Sa communion.

Par la communion, l'Esprit de Dieu nous rend propres à Son service.

Disons-nous que la communion est passive ? Disons-nous qu'un homme occupé n'a pas de temps à passer dans la communion ? Ceux qui vivent dans les pays où circulent des chemins de fer à vapeur savent que, quelles que soient la multiplicité et la charge des trains, quels que soient les nombreux devoirs des employés, jamais le trafic n'est trop fort, jamais les trains de passagers ou de marchandises ne sont trop nombreux pour que les locomotives ne prennent plus de temps de s'arrêter *pour prendre de l'eau et du combustible*. Pourquoi cela ? Parce que la houille et l'eau produisent la force. Ainsi, l'homme qui dit qu'il est trop occupé pour donner du temps à la communion avec Dieu, dit simplement qu'il est trop occupé pour avoir la puissance de Dieu. Et de même que cette grande voie de chemin de fer serait encombrée de locomotives « mortes », en terme des équipes de chemin de fer, si elles ne prenaient pas le temps de se munir des agents de la force, de même une grande partie du travail pour Dieu est frappée d'impuissance à cause des nombreux chrétiens sans force et sans vie qui ne veulent pas s'arrêter pour se munir de la puissance de Dieu.

Il nous est dit de Gabriel que, quand il vint vers Zacharie, il lui dit : « *Je suis Gabriel*

qui me tient devant Dieu et je suis envoyé. » Disons-nous que c'est une vie passive que de se tenir devant Dieu dans la communion ? Ce sont ceux qui se *tiennent devant Lui* qui sont *envoyés par Lui*. Aucun homme dans le service n'est apte à regarder la face des hommes avant d'avoir regardé la face de Dieu dans la communion. Et il nous est dit (Apocalypse 8:2) que c'est aux sept anges qui *se tenaient devant Dieu* que furent données les trompettes. « Œuvre passive, dirions-nous, d'être là devant Dieu, regardant Sa face » ? Mais c'est à ceux-ci que l'exécution de Ses ordres fut confiée. Ah ! Quand nous nous pénétrons de la pensée que regarder à Lui signifie recevoir la révélation de Sa pensée, la reproduction de Son image, la plénitude de Sa vie et la communication de Sa force, nous comprendrons que celui qui est ainsi préparé est aussi apte à aller porter le message de Dieu et à faire Son service, étant transformé à Son image, rempli de Sa vie et de la connaissance de Sa volonté. Voilà pourquoi la communion nous prépare au service de Dieu. Quand David Brainerd eut passé huit jours au centre de la forêt, priant Dieu de répandre Sa vie sur les sauvages couverts de ténèbres parmi lesquels il travaillait, il en sortit pour annoncer la Parole de Dieu. Ignorant leur langue, il dut se servir d'un interprète. Quel ne fut pas son effroi en découvrant que celui-ci avait bu. Et néanmoins, à travers cet interprète ivre, la puissance de Dieu fut répandue à tel point par Son serviteur oint du Saint-Esprit qu'un grand nombre de sauvages furent conduits à Jésus-Christ par son ministère.

EEE

Frères, si nous désirons que le cœur des hommes soit touché par la puissance de Dieu, il nous faut être souvent en communion avec Lui. Pénétrant alors dans le monde avec Sa grâce, nous ne pourrons pas vivre d'une vie plus élevée dans le meilleur sens du mot. Certainement, l'Esprit de Dieu nous remplira de la vie de Dieu, nous révélera Sa volonté, nous transformera à Son image et Se servira de nous par la puissance de Dieu.

D.159 - La prière - Partie 7

par James-H. Mac Conkey

- VII -

PRIÈRE ET GUÉRISON

La vérité concernant cette phrase importante sur la prière peut être considérée sous quatre chefs, à savoir :

Dieu est-Il *capable* de guérir ?

Arrive-t-il que Dieu guérisse ?

Dieu guérit-Il *toujours* ?

Dieu emploie-t-Il *des moyens* pour guérir ?

▪ *Dieu est-Il **capable** de guérir ?*

Nous n'avons pas à nous arrêter à cette question. Il ne peut y avoir qu'une réponse. Le Dieu tout-puissant qui a fait le corps, peut tout aussi bien le guérir, si c'est Sa volonté. Il n'y a pas de limite à Sa puissance et, pour tout enfant qui croit en Sa toute-puissance, il ne peut y avoir de doute à cet égard.

▪ *Arrive-t-il **que Dieu guérisse**?*

Ici aussi il y aura peu de divergences. La Parole de Dieu parle clairement de l'action de Dieu pour guérir les malades. Et ceci a été vrai non seulement pendant les années que Jésus passa sur la terre, mais dans tous les siècles qui se sont écoulés depuis. En ces temps-ci, Dieu a exercé Son pouvoir de guérison dans de si nombreux cas, qu'aucun homme sincère ne peut le nier. Mais voici une question plus

importante et plus contestée :

- *Est-ce **toujours** la volonté de Dieu de guérir ?*

Il y a une classe nombreuse d'enfants de Dieu qui répondent à cette question par un oui assuré. Ils affirment avec certitude que c'est la volonté de Dieu de guérir toute maladie ; que ce n'est que notre incrédulité, le manque de foi, qui nous empêche d'être guéris en cas de maladie, et que tous ceux qui veulent réellement se confier au Seigneur pour leur guérison et la Lui demander, la réaliseront. C'est là un des enseignements les plus vitaux et les plus importants en la matière ; les arguments de ses défenseurs méritent notre plus respectueuse attention, ils disent :

La guérison est comprise dans la propitiation.

Ceci est vrai, toute délivrance spirituelle nous vient de la propitiation, mais il faut nous souvenir que celle-ci comprend le Millenium *à venir* aussi bien que le siècle dans lequel nous vivons. Et il ne s'en suit pas que les enfants de Dieu doivent être délivrés de tout malaise et de toute maladie ; que la délivrance doive être pour le présent plutôt que pour l'avenir. « *Les habitants de Jérusalem* » (c'est-à-dire, ceux qui vivront pendant le Millenium) « *ne diront plus : Je suis malade.* » Car il est clair qu'il y a bien des bénédictions dans la propitiation pour lesquelles nous n'avons pas atteint encore le temps du complet épanouissement. Ainsi, la délivrance de la mort résulte de la propitiation de Christ. Cependant, nous n'y participerons pas dans ce siècle, mais dans un siècle à venir, après le retour du Seigneur. On conclut, de ce que Christ a été fait malédiction pour nous, que nous sommes délivrés de toute la malédiction de la loi dans laquelle la maladie est comprise. Mais que nous ne soyons pas *maintenant* délivrés de toute malédiction de la loi est manifesté en ce que la malédiction pesant sur notre terre ne sera pas enlevée avant le retour du Seigneur et, dans Romains 8:19-23, nous voyons que toute la création gémit sous cet asservissement et regarde à un autre âge pour être délivrée. Nous voyons donc bien que nous ne pouvons pas prétendre, *dans ce siècle*, à tout ce que nous apporte la propitiation de Christ et, par conséquent, à être en général exempt de maladie, parce que celle-ci serait ôtée par la propitiation du Seigneur. *La maladie vient de Satan*, dit-on, cela doit donc être la volonté de Dieu de l'enlever. Mais il y a bien d'autres choses qui viennent de Satan et que Dieu permet jusqu'au temps marqué où elles pourront être ôtées. Comme nous venons de le voir, la mort vient de Satan et

Dieu la permet pour un moment. Il en est de même des épreuves et des souffrances. La tentation vient de Satan et cependant Dieu permet que Ses enfants y soient exposés. Ainsi, la maladie peut être un assaut de l'ennemi sur nos corps et Dieu le permet. Il a manifestement donné l'autorisation à Satan d'attaquer Son serviteur Job. L'écharde dans la chair de Paul est déclarée être un « ange de Satan » et pourtant Dieu ne l'ôte pas. Que ce ne soit pas toujours la volonté de Dieu de guérir, cela se voit souvent :

Dans l'expérience de Ses enfants. N'est-ce pas un fait d'observation journalière que Dieu emploie l'épreuve corporelle pour reprendre et purifier Ses enfants, et qu'Il lui permet de demeurer jusqu'à ce qu'elle ait accompli sa mission d'amour et d'éducation ? C'est certainement le cas dans la vie de myriades de Ses enfants les plus consacrés. Qui de nous n'a vu telle vie forte, mais peut-être rebelle, passer par les voies des meurtrissures de tous genres, celles du corps y comprises, et en sortir purifiée comme aucun autre moyen n'avait jusque-là été capable de le faire ? Nous nous souvenons du cas d'une ouvrière du Seigneur ayant travaillé dans Sa vigne avec beaucoup de dévouement et de succès. Pendant seize ans, elle fut invalide et percluse, souffrant le plus souvent d'une manière terrible. Une nuit, à la fin de ces longues et pénibles années, elle se réveilla, consciente de n'avoir jamais été complètement soumise à la volonté de Dieu. Pendant sa maladie, une racine d'amertume, un esprit de révolte étaient restés au fond de son cœur.

À l'instant même, elle livra complètement et sans condition cette volonté à son Père céleste, disposée à accepter patiemment les afflictions qu'Il lui enverrait, tant dans son corps que dans sa vie. Elle était alors (c'est sa propre expression) tout aussi disposée à être couchée là mille ans, si c'était la volonté de Dieu, qu'à être guérie. Par la puissance de Dieu, elle fut miraculeusement guérie dans l'espace d'une semaine.

Pendant toutes ces années, Dieu avait permis qu'elle demeurât ainsi dans la souffrance pour l'amener enfin à cette soumission entière à Sa volonté, sans laquelle Il n'eût jamais pu s'en servir pour le travail glorieux auquel Il l'appelait. Et ne voyons-nous pas que chez d'autres Il permet à l'affliction de durer non seulement des années, mais toute la vie, sans la faire suivre de guérison, comme dans ce cas-ci ? Et quand nous constatons la patience, la douceur et la soumission chrétiennes

qui sont le résultat de ces années de souffrances, ne devons-nous pas reconnaître que Dieu a Ses raisons pour permettre que les choses demeurent ainsi ? Et oserons-nous affirmer que la seule raison pour laquelle ces âmes pieuses ne trouvent pas la guérison, c'est l'incrédulité ? Au chapitre 11 des Hébreux, nous trouvons une leçon frappante de cette vérité. Il y est parlé de ceux « qui ont obtenu les promesses, fermé la gueule des lions, éteint la force du feu, échappé au tranchant de l'épée et, en général, reçu des puissantes délivrances de Dieu ». Mais il y est aussi dit que « *d'autres furent éprouvés par les moqueries et le fouet, d'autres par les liens et par la prison, qu'ils furent lapidés, sciés, mis à l'épreuve, qu'ils sont morts par le tranchant de l'épée, qu'ils ont été errants çà et là, vêtus de peaux de brebis, de peaux de chèvres, destitués de tout, affligés, maltraités* ». Quelle était donc la différence entre ces deux classes ? Ceux qui échappèrent le devaient-ils à leur foi, tandis que ceux qui n'étaient pas délivrés en manquaient ? Certes non. Car il est clairement dit que « *tous obtinrent un bon témoignage par la foi* ». Tous, ils avaient la même foi en Dieu. Par conséquent, ces « autres » qui furent affligés, destitués de tout et tourmentés, le furent, non par leur manque de foi, mais parce que, dans Sa sagesse insondable, la volonté de Dieu était autre pour eux que pour ceux qu'Il délivra de ces mêmes périls et persécutions. Ne voyons-nous pas très souvent Dieu agir de même envers ceux qui sont éprouvés et affligés dans leur corps ? Il guérit les uns merveilleusement, miraculeusement. D'autres, pour des raisons à Lui connues, demeurent dans l'infirmité et l'affliction. N'est-il pas clair que ce n'est pas faute de foi pour être guéris, mais parce que ce n'est pas la volonté de Dieu de les guérir ?

Nous voyons encore que ce n'est pas toujours la volonté de Dieu de guérir *par le silence de la Parole de Dieu à ce sujet*.

Si, ainsi que plusieurs le prétendent, c'est toujours la volonté de Dieu de guérir et que ceux qui ne le sont pas ne le doivent qu'à leur incrédulité, alors il semble étrange qu'une vérité aussi importante et merveilleuse ne soit pas clairement enseignée dans la Parole de Dieu, et spécialement dans les épîtres par lesquelles Dieu donne à Son Église la lumière et l'enseignement. Et cependant, les épîtres gardent à cet égard un silence notoire et significatif. Il est vrai qu'il y a, dans les évangiles, des passages comme celui de Matthieu 8:16-17, où il nous est dit qu'« *Il guérissait tous ceux qui étaient malades, afin que fussent accomplies les paroles d'Ésaïe le prophète, disant qu'Il s'est chargé de nos douleurs et qu'Il a porté nos*

maladies ». Cependant, ceci semble un avant-coureur du temps à venir, quand toute maladie et toute infirmité seront ôtées plutôt que pour la période que nous vivons. Car Paul, nous est-il dit (2 Timothée 4:20), laisse Trophime malade à Milet, atteint de l'une de ces « maladies » ; et Paul lui-même continue de porter en sa chair l'une de ces mêmes « infirmités » qui ne fut certainement pas enlevée dans son cas (2 Corinthiens 7:7-9). Si la délivrance de la maladie et des infirmités est aussi absolue qu'on le dit, pourquoi ceux-ci et d'autres sont-ils laissés en leur pouvoir ? Mais tandis que les épîtres observent ce silence significatif quant à la volonté de Dieu de guérir toute maladie, elles montrent clairement et simplement ce qu'est la pensée de Dieu à cet égard par les paroles de Jacques 5:15 :

« *La **prière** de la **foi** guérira le malade.* »

Qu'est-ce que cela nous enseigne ? *Évidemment que la maladie se trouve dans la sphère de la prière.*

Dans la maladie, nous devons venir à Dieu par la prière aussi bien qu'en toute autre circonstance de la vie. Par conséquent, placée par Dieu dans la sphère de la prière, elle participe aux mêmes lois et conditions que toutes les autres choses qui sont de ce domaine. Et l'une des lois suprêmes et immuables de la prière est celle-ci : ce n'est que quand nous prions selon la volonté de Dieu que nous pouvons nous attendre à ce qu'Il entende et exauce nos requêtes. Et ceci nous amène au second point de l'enseignement de ce passage de Jacques, à savoir que :

*La **prière** de la **foi** sauvera le malade.* En d'autres termes, le simple fait d'apporter le malade à Dieu par la prière n'assure pas la guérison. Il faut un certain genre de prière qui, appelée ici prière de la foi, peut seule assurer la guérison par le Seigneur de celui pour lequel on prie ; c'est alors seulement que « le Seigneur le relèvera ». Il est donc d'une importance extraordinaire de bien répondre à la question : « Qu'est-ce que la prière de la foi ? »

Notons d'abord que la foi de cette prière de la foi *n'est pas une foi de contrainte*. Ce n'est pas cette sorte de foi qui dit : « Si je demande la guérison, tout ce que j'ai à faire, c'est de croire que je suis guéri et je le serai. » Ce serait là une foi humaine et illégitime. Il n'est pas vrai que « tout ce que nous demandons à Dieu nous l'aurons, pourvu que nous ayons assez de foi », comme nous essayons parfois de le dire. Une

pareille conception de la prière est irrationnelle et fausse. *Toute vraie foi repose, non pas sur sa propre hardiesse et témérité, mais sur la volonté de Dieu révélée.* Nous n'avons pas le droit de nous confier en Dieu pour ce qui n'est pas Sa volonté à notre égard. Le même Christ qui Se confia à Lui pour Sa faim dans le désert, n'osa pas Se confier à Lui pour Se jeter du haut du temple — chose qui n'était pas selon Sa volonté. La grandeur de la foi ne consiste pas à imposer à Dieu des choses difficiles et téméraires sans chercher à connaître Sa volonté, mais bien à s'attendre à Lui pour connaître cette volonté et celle-ci, une fois révélée, à se reposer sans trembler sur Ses promesses éternelles, aussi certains que la prière a été entendue que si nous avons déjà en main la chose demandée. « *C'est ici la confiance que nous avons en Lui, c'est que, **si nous demandons quelque chose selon sa volonté, Il nous entend, et nous savons qu'Il nous exauce, quoi que nous Lui demandions.*** » Dieu ne nous demande de croire que sur une évidence de Sa part. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, Il nous donne cette évidence par Sa Parole, par son intervention, ou par le témoignage intérieur de Son Esprit. Si, comme nous l'avons vu, il n'y a pas, dans Sa Parole, de révélation permettant la guérison universelle, et qu'il n'y en ait point dans les circonstances providentielles, nous n'avons pas le droit de croire en la guérison, à moins que nous ne nous basions sur la seule évidence qui reste, Sa révélation en nous par le témoignage intérieur de l'Esprit. *La prière de la foi sera donc celle dans laquelle, par Son Esprit, Dieu donne Lui-même au suppliant l'assurance que la chose qu'il demande est selon Sa volonté et qu'elle lui sera accordée.* Elle ne peut donc être formulée pour la guérison du malade qu'en conformité avec la volonté de Dieu, à moins que ce défaut d'assurance ne soit dû, non à ce que Dieu n'est pas disposé à la donner, mais à notre incapacité de la recevoir, provenant de notre manque de discernement spirituel quant au témoignage intérieur. Hormis ce cas, il faut que notre confiance et notre assurance, nées de l'Esprit de Dieu et non de notre imagination, nous donnent l'évidence que Dieu a entendu notre prière pour le malade. Aucune autre prière que cette prière de la foi ne guérira le malade et, si nous ne la possédons pas, nous ne pouvons réclamer la guérison dont elle est l'unique témoignage divin. Nos exigences de guérison, si elles ne sont pas ainsi fondées, peuvent être des contrefaçons nées de notre propre présomption, au lieu d'être ce témoignage intérieur de Dieu par lequel « nous *connaissons* que nous avons obtenu ce que nous avons demandé ». La foi *générale* que Dieu guérira parce qu'Il est capable de le faire ; ou parce qu'Il en a guéri

d'autres, peut-être nous-mêmes précédemment, ou parce que Jésus-Christ est « *le même hier, aujourd'hui et éternellement* », n'est pas suffisante pour produire la guérison. Il faut que ce soit *une foi spéciale donnée de la part de Dieu, pour le cas particulier* au sujet duquel nous prions.

Nous distinguerons cette foi en Dieu qui apporte la guérison, d'avec la foi produite par nos propres efforts, qui ne donne que désappointements, déceptions et fausses exigences. Nous nous souvenons d'une illustration de cette vérité, dont nous avons été témoins, il y a quelques années.

Des amis s'étaient rassemblés à l'appel de l'un d'entre eux pour prier pour un des leurs, malade à la mort dans un champ de mission très éloigné. À mesure qu'ils priaient avec toujours plus de ferveur, la confiance et l'assurance remplirent leurs cœurs et leur donnèrent la certitude que leurs prières avaient été exaucées. Un mois après, la nouvelle parvint que cet ami avait subitement retrouvé la santé et repris ses occupations. Sa famille s'était à diverses reprises réunie autour de son lit, croyant sa fin proche, et cette guérison eut lieu peu de jours après celui où ses amis avaient reçu l'assurance qu'ils étaient exaucés. Peu après, nous fûmes appelés chez un autre ami dont le désir était aussi tourné vers la mission, mais qui était empêché de donner suite à son vœu par la maladie. Nous priâmes souvent, avec beaucoup de persévérance. Finalement, après de nouvelles supplications à genoux, nous nous relevâmes sans avoir reçu l'assurance de son rétablissement. Nous ne nous sentions libres qu'en demeurant d'une manière absolue dans la soumission à la volonté de Dieu, quelle qu'elle fût. Une semaine après, le jeune homme était allé auprès du Seigneur. Et pourtant, nous tous avons foi en la capacité de Dieu pour rétablir cet ami comme Il l'avait fait pour le premier. La leçon semblait péremptoire. Dans un cas, la volonté de Dieu était de guérir, et, dans l'autre, Il ne le voulait pas. C'est pourquoi la suprême vérité qui ressort de cette question de la guérison par la prière, c'est *la souveraineté de Dieu*.

Si c'est Sa volonté de guérir quand nous venons à Lui pour cela, Il nous en donnera l'assurance, nous rendant ainsi capables de prier la prière de la foi, laquelle, inspirée par Lui, sera à la fois la promesse et le gage de Sa réponse. Mais, si ce n'est pas Sa volonté de guérir, sachons alors, dans la prière, plier notre volonté à souffrir avec patience et accepter ce qu'Il envoie afin de ne perdre aucune bénédiction par

manque de soumission.

Un mot au sujet de l'onction d'huile mentionnée dans le même passage de Jacques. L'huile est certainement le symbole du Saint-Esprit, comme seul agent de guérison. L'onction faite au malade honore Dieu, elle reconnaît qu'Il est le médecin du corps, aussi bien qu'Il en est le Créateur. Quand Ses enfants sont conduits dans ce chemin, Il les voit sans doute avec plaisir lui donner ce témoignage dans la maladie. D'autre part, les nombreux cas dans lesquels Il a guéri sans cette cérémonie montrent que l'onction par l'huile n'est que l'ombre dont le Saint-Esprit est la réalité. Absolument comme Dieu baptise du Saint-Esprit sans le baptême d'eau auquel Il l'associe habituellement dans Sa Parole, Il guérit de nombreux malades sans l'onction d'huile. Nous devons évidemment en faire usage quand le Saint-Esprit nous le dit. Mais il est clair que nous ne sommes pas liés à cette cérémonie comme ayant quelque efficacité en elle-même, si ce n'est comme type du Saint-Esprit. La même interprétation de l'esprit, plutôt que de la lettre de ce passage, nous fera voir que là où, pour une raison quelconque, les anciens de l'Église ne pourraient être appelés, des amis chrétiens, connaissant le Seigneur et vivant en communion avec Lui, rempliraient pleinement les conditions requises pour cette prière commune en faveur du malade.

▪ *Dieu emploie-t-Il **des remèdes** pour guérir ?*

Il y a deux classes de croyants dans l'erreur sur ce point:

— ceux qui regardent à Dieu et excluent les moyens ;

▪ — ceux qui regardent aux moyens et excluent Dieu.

Considérons-les dans cet ordre :

I. Ceux qui regardent à Dieu et excluent les moyens.

Deux principes peuvent être posés concernant la guérison. D'abord, **il y a trois formes de guérison.**

La surnaturelle qui s'explique par elle-même. C'est la forme de guérison dans laquelle Dieu Lui-même guérit le corps par l'attouchement direct de Sa toute-puissance, sans l'usage d'aucun autre moyen.

La naturelle par laquelle la santé revient avec le repos, le sommeil, la nourriture, le changement d'air et en cessant de transgresser les lois de la nature par la violation desquelles la santé s'est perdue et par l'observation desquelles elle revient.

Celle au moyen de remèdes dans laquelle des remèdes, des moyens médicaux ou chirurgicaux sont employés pour ramener la santé.

Ensuite : *Toute guérison est divine. Dieu seul guérit.* Aucun médecin ne dira que les médecines ou les remèdes guérissent. Ils fournissent un moyen à la force vitale qui est en nous de se servir d'eux pour amener la guérison, mais ils ne guérissent pas eux-mêmes. Et la source de toute vie est dans le Dieu vivant qui seul guérit, car Lui seul, qui est le Créateur, peut restaurer et renouveler la vie qui est endommagée. Que la guérison soit naturelle, surnaturelle ou produite par des remèdes, Dieu est au fond de tout et la source de tout. Par conséquent, puisque c'est Dieu qui est le point de départ de toutes ces formes de guérison, c'est à Lui, et non à nous à décider *quelle* forme devra être employée. *Ce n'est pas à moi, le patient, mais à Dieu, le médecin, de décider quels moyens seront employés ou s'il n'en faut aucun.* Ainsi, aucun chrétien n'a le droit de dire « Je ne veux aucun moyen » de peur de dire par là : « Je ne veux pas obéir à Dieu ». Regarder à Dieu seul et Lui refuser les moyens, c'est confiner Dieu au surnaturel et l'exclure du naturel. Mais Dieu ne veut pas cela. Car, ce que nous appelons les moyens naturels, c'est simplement Dieu agissant par la façon naturelle. En condamnant celle-ci et en insistant sur le naturel, c'est simplement vouloir dicter à Dieu qu'Il ait à agir de telle manière et non de telle autre. Le naturel est la manière ordinaire de Dieu de travailler, et le surnaturel est la manière extraordinaire. C'est à Dieu de choisir s'Il veut guérir et *comment* Il veut le faire. Ce n'est pas à nous à choisir ce que nous voulons faire, mais à nous à faire ce que Dieu choisit pour nous.

Que ferons-nous donc ? Simplement ceci. Supposons que Dieu nous donne, dans la prière, l'assurance que c'est Sa volonté de guérir. Attendons alors dans la prière et la communion qu'Il nous montre, par Son Esprit, ce qu'Il veut que nous fassions. Et alors, « quoi qu'Il vous dise, faites-le ». S'Il nous invite à nous confier en Lui pour une délivrance miraculeuse sans l'intervention d'hommes ou de moyens, faisons-le. S'Il nous dirige vers quelque moyen ou instrument humain, recevons-le comme venant de Lui et croyons que c'est Lui qui agit, que ce soit d'une manière naturelle

ou surnaturelle. À Dieu seul Il appartient de choisir. À nous d'avoir confiance et d'obéir. Et, en toutes choses, si notre attente est en Lui, nous ne serons jamais déçus.

II. Ceux qui ne regardent qu'aux moyens et excluent Dieu.

Pourquoi est-ce une erreur ? Et pourquoi devrions-nous prier Dieu en ce qui concerne la maladie ?

1. Par obéissance. « Quelqu'un parmi vous souffre-t-il : qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie : qu'il chante des cantiques. Quelqu'un est-il malade, parmi vous : qu'il appelle les anciens de l'Église et que les anciens prient pour lui... » De même que ceux qui sont dans la joie doivent chanter des cantiques, les affligés et les souffrants doivent prier. Le corps est pour le Seigneur et le Seigneur pour le corps. C'est pourquoi, quand nous prions pour tout ce qui concerne notre corps, Dieu est honoré et cela Lui plaît. Nous obéissons à la Parole de Dieu, et nous nous conformons au commandement de Dieu qui veut « qu'en toutes choses nous Lui apportons nos requêtes avec prières et supplications. »

2. Selon l'enseignement de la Parole. Le corps est le temple du Saint-Esprit, la demeure de Dieu, et il ne devrait être regardé et employé que comme tel. Et pourtant, combien de croyants le traitent-ils ainsi ? Nous transgressons journellement les lois faites pour son bien. Nous vivons pour manger au lieu de manger pour vivre ; nous nous surmenons de travail et négligeons le repos ; nous nous échauffons et nous nous inquiétons ; nous abusons en bien des manières du temple admirable dans lequel Dieu demeure. « C'est pour cela, » dit Paul, en parlant de semblables transgressions, « qu'il y a parmi vous plusieurs infirmes et malades » (1 Corinthiens 11:30). Beaucoup de nos maladies sont dues aux diverses manières dont nous abusons de notre corps ; c'est le résultat naturel de la violation de Ses lois. Dieu désire nous enseigner dans ces choses et nous voir marcher dans l'obéissance et dans la sainteté du corps aussi bien que de l'âme. En outre, à la même école, nous aurons à apprendre des leçons de soumission, de purification et de patience. C'est pour cela qu'Il nous demande de venir à Lui dans la maladie, pour que nous apprenions ces leçons et que nous « travaillions à notre sanctification dans la crainte du Seigneur », pour le corps aussi bien que pour l'âme.

3. À cause de la guérison. — L'homme qui ne regarde qu'aux moyens et ignore Dieu dans la maladie, peut, par défaut de prière, perdre une des plus grandes bénédictions de sa vie. Manquer de prier peut faire manquer un miracle de guérison. Car il peut être selon la volonté de Dieu de guérir par attouchement spirituel plutôt que par des moyens. Ainsi que nous l'avons vu, c'est à Dieu à en décider. Et ce n'est que dans la prière que nous pouvons sonder Sa volonté et apprendre à connaître Sa toute-puissance.

L'Église de Dieu est en déficit sur ce point, des doctrines sur la guérison l'ont poussée dans l'autre extrême et, par sa pratique, elle nie chaque jour le pouvoir de Dieu dans le domaine de la guérison. Le temps des miracles n'est pas plus passé que celui de Sa toute-puissance. La méfiance que montre tant d'enfants de Dieu à la pensée qu'Il peut encore, de nos jours, guérir par le surnaturel, est un symptôme certain d'affaiblissement de la foi. La puissance divine de Sa main est requise aujourd'hui comme autrefois pour l'affermissement de la foi de Ses enfants et comme un signe qui atteste Son omnipotence vis-à-vis d'un monde incrédule. Si, dans leurs maladies, les enfants de Dieu venaient toujours à Lui par la prière, l'Église verrait beaucoup plus de guérisons miraculeuses à la gloire de Son nom. Ayant admis que celui qui se confie en Dieu à l'exclusion de tous les moyens est dans l'erreur, il est certain que le chrétien qui ne se confie qu'aux moyens, en excluant Dieu, y est pour le moins autant. Si le premier limite Dieu aux moyens surnaturels, le second le limite aux naturels. Il insiste pour que Dieu ne travaille que par des moyens auxiliaires. Il en arrive à ne voir que les moyens et ne voit plus Dieu derrière ceux-ci. Négliger l'enseignement de Dieu concernant la guérison divine, parce que l'enseignement de l'homme l'a faussé par ses erreurs, c'est risquer de perdre des bénédictions infinies dans notre vie et tomber dans un des pièges tendus par l'adversaire de nos âmes.

D.158 - La prière - Partie 6

par James-H. Mac Conkey

- VI -

LA PRATIQUE DE LA PRIÈRE

La manière de se procurer une chose qui s'achète, c'est de la payer. La manière d'obtenir quelque chose que l'on gagne, c'est de travailler. La manière d'obtenir une chose qui doit nous être donnée, c'est de la demander. Le chrétien qui reçoit de Dieu n'a ni à travailler, ni à payer. Ce qu'il reçoit de Dieu est un don, et, pour le recevoir, il doit simplement le *demander*. Dans Matthieu 7:7, Dieu dit : « *Demandez et vous recevrez.* » Dans Matthieu 7:11 : « *Combien plus votre Père qui est aux cieux donnera-t-Il de bonnes choses à ceux qui les Lui demandent.* » Dans Jean 14:11 : « *Quoi que vous demandiez en mon nom...* » Dans Jean 14:14 : « *Si vous le demandez, Je le ferai.* » Ainsi donc, puisque la bénédiction certaine de la prière consiste à demander simplement, la première grande leçon à apprendre est celle-ci :

1. Commence à demander. Quand survient, dans notre vie, une crise ou une détresse, nous faisons tout, sauf cela. Nous réfléchissons, nous nous inquiétons, nous nous démenons, mais nous ne demandons pas. Mais Dieu ne dit pas : « Si vous vous tourmentez, si vous faites des projets et des plans, Je le ferai » ; mais bien : « Si vous *demandez*, Je le ferai. » Quelqu'un dira-t-il : « Je ne sais comment demander. Je ne comprends pas les mystères de la volonté de Dieu. Je ne sais comment vivre cette vie de prière » ? La réponse est simple : le moyen *d'apprendre* à le faire, c'est de *commencer*. Ceci est vrai de tout effort. C'est vrai aussi de la prière. La difficulté n'est pas que nous ne sachions pas demander, mais que nous ne demandions pas. Dieu peut aider l'homme qui ne *sait* pas prier. Le Saint-Esprit le lui enseignera. Mais Dieu ne peut pas aider celui qui ne *veut* pas prier, car il n'offre aucune prise à Dieu. Dieu ne s'attend pas à ce que nous connaissions tous les secrets de la prière avant

que nous entrions à l'école de la prière. Il nous demande de *commencer*, de nous asseoir sur les bancs de l'école primaire, d'apprendre d'abord l'ABC de cette vie. Et alors, en continuant à prier, nous apprendrons à le faire. La responsabilité de *l'enseignement* de la prière repose sur Dieu. Mais la responsabilité de la prière repose sur nous. Ce qui chagrine le cœur de Dieu, ce n'est pas notre ignorance de la vie de prière, mais bien notre négligence voulue à cet égard.

2. Demande *avec instance*. C'est-à-dire, demande en premier lieu, avant d'agir. Les hommes disent : « Aide-toi, Dieu t'aidera. » « Fais de ton mieux et, quand tu ne pourras plus rien, crie à Dieu pour qu'Il vienne à ton secours. » Ceci paraît sage, mais c'est une sagesse superficielle. Nous n'avons en nous-mêmes aucune puissance pour parer aux ruses de Satan et, si nous essayons de le faire seuls, nous serons vaincus. C'est pourquoi va *d'abord* à Dieu dans la prière. Va d'abord à Lui pour être dirigé. Va d'abord à Lui pour avoir la lumière de Sa Parole. Va d'abord à Lui pour être fortifié par Son Esprit. Va d'abord à Lui pour être gardé d'erreurs qui prendraient des jours longs et pénibles à être rectifiées. Un exemple magnifique de spontanéité dans la prière se trouve dans le second chapitre de Néhémie. Le cœur de Néhémie était chargé par la pensée de la reconstruction de la ville bien-aimée et de la restauration du temple. Il entra en la présence du roi avec une contenance triste. Le roi le voyant, lui dit : « *Pourquoi es-tu triste, aujourd'hui ? Que me demandes-tu ?* » Et Néhémie répondit et dit : « *Qu'il plaise au roi de m'envoyer à la ville de mes pères pour la rebâtir.* » Notez pourtant que, dans le court instant qui s'écoule entre la question du roi et la réponse de Néhémie, se place cette phrase remarquable : « *Alors je priai le Dieu des cieux* ». Néhémie, en répondant au roi, n'osa pas se fier à sa propre sagesse, mais, dans les quelques secondes dont il disposait, il éleva son cœur à Dieu et cria à Lui pour avoir la sagesse dans sa réponse. On a appelé cela « la prière jaculatoire », du mot latin *jaculum* qui signifie une javeline ou un dard. Cela veut dire que Néhémie a comme envoyé une petite flèche à Dieu pour demander Son secours. Il y a là une précieuse leçon pour nous. Nous sommes devant une crise de notre vie, un besoin pressant se fait sentir. Nous n'avons pas le temps d'aller dans notre cabinet rechercher la communion avec Dieu. Mais nous pouvons faire ce que fit Néhémie. Nous pouvons être un de ces hommes de Dieu à prière spontanée. Où que nous soyons, dans la rue, à notre bureau, au milieu du bruit et de la poussée des affaires, nous pouvons faire monter à Dieu une

de ces prières-flèches : « Seigneur, aide-moi ; Seigneur, éclaire-moi ; donne-moi la sagesse dans cette crise. » L'habitude de la prière spontanée qui nous fait recourir instantanément à Dieu dans l'entraînement de notre vie si affairée, peut être, en son genre, aussi utile que les périodes plus longues de communion que nous trouvons dans le silence de notre cabinet.

3. Persévère dans ta demande. « *Priez sans cesse* » dit l'apôtre (1 Thessaloniens 5:17). Qu'entend l'Esprit par ces mots ? Que nous ayons à passer tous les moments de notre vie en prières clairement exprimées ? Certes non, mais sans doute avant tout que nous soyons constamment dans une attitude de prière au milieu des circonstances de la vie ; que l'atmosphère même de votre vie soit une atmosphère de prière. Ajoutez à cette pensée celle-ci : que nous devons prier « sans arrêt », c'est-à-dire sans de grands blancs ou de longues interruptions. Nous savons le mal que font de continuel arrêts ou interruptions dans notre travail journalier. Le garçon qui va à l'école une semaine et qui la manque la suivante ne mérite pas le nom d'écolier. Le musicien qui pratique fidèlement son art pendant un temps et le néglige ensuite ne deviendra jamais un maître. De même si nous prions aujourd'hui et que nous ne le fassions pas demain, si nous crions à Dieu cette semaine et que, la suivante, nous restions dans le silence, notre vie de prière souffrira en proportion. Nous tolérons des arrêts, des interruptions dans la vie de prière et ainsi nous en perdons la puissance. Dieu nous demande de prier, d'intercéder sans interruption. « *Priez sans cesse* » est donc un avertissement contre l'irrégularité. C'est un appel à une prière habituelle plutôt qu'ininterrompue. C'est une dépendance de Dieu journalière, régulière, habituelle, qui produira des effets dans le royaume de la prière. Un pétitionnaire de ce genre finit par avoir le sentiment d'une *victoire*, l'assurance qu'il va gagner sa cause ; il a conscience que sa prière produit son effet comme ne l'aura jamais celui qui laisse l'inconstance et l'irrégularité affaiblir l'action de la prière. L'apprenti qui retire souvent ses mains du travail qu'il doit faire ne saurait devenir un bon ouvrier et si nos lèvres et notre cœur s'abstiennent de la pratique journalière de la prière, le succès nous fera aussi sûrement défaut.

Mais nous ne sommes pas appelés seulement à prier sans cesse, mais aussi *sans relâche*. « *Et il leur dit une parabole pour leur montrer qu'il faut toujours prier et ne se relâcher point* » (Luc 18:1). Le premier est un avertissement contre l'irrégularité, le second contre le manque de persévérance. L'un et l'autre sont en piège à

plusieurs. Nous commençons à prier pour une certaine chose, nous apportons nos pétitions un jour, une semaine, un mois, puis, ne recevant pas de réponse, nous nous relâchons et cessons de prier pour cet objet. C'est une faute mortelle. C'est un piège qui nous fait beaucoup entreprendre et ne nous laisse rien terminer. Il est ruineux dans toutes les sphères de la vie. L'homme qui prend l'habitude de commencer sans terminer, prend simplement l'habitude de l'insuccès. Il en est de la prière comme de toute autre chose. Se relâcher, c'est faillir. La défaite produit le découragement et le doute quant à l'efficacité de la prière, ce qui devient fatal à tout succès. Il vaudrait mieux prier pour moins de choses et recevoir plus de réponses que d'avoir sur les bras une quantité de pétitions que nous n'amenons pas à bonne fin, avec toute la démoralisation spirituelle qui en découle.

Il y a plus d'un siècle, Georges Müller, ce prince dans l'intercession auprès de Dieu, commençait à prier pour un groupe de cinq amis personnels. Après cinq ans, l'un d'entre eux vint à Christ.

Après dix ans, deux autres trouvèrent la paix auprès du même Sauveur. Il continua à prier pendant vingt-cinq ans et le quatrième fut sauvé. Pour le cinquième, il pria jusqu'à sa mort et lui aussi se convertit peu de mois après. Pour ce dernier ami, M. Muller avait prié près de cinquante-deux ans ! Devant une persévérance semblable, nous constatons que nous avons à peine touché le bord de la réelle importunité dans l'intercession.

Mais quelqu'un dira : « Combien de temps prions-nous ? N'y a-t-il pas un moment où nous pouvons cesser nos intercessions et remettre la chose entre les mains de Dieu ? » À cela, il n'y a qu'une réponse : *priez jusqu'à ce que l'objet de votre prière vous soit accordé ou que vous ayez l'assurance dans votre cœur qu'il le sera. Ce n'est qu'après avoir atteint l'un ou l'autre de ces deux résultats que nous pouvons nous arrêter dans notre importunité. Car la prière n'est pas seulement un appel à Dieu, mais aussi une lutte avec Satan. Et pour autant que Dieu veut employer notre intercession comme un puissant facteur de victoire dans ce conflit, c'est à lui, et non pas à nous, à décider quand nous devons cesser nos requêtes. Nous ne devons donc pas nous relâcher jusqu'à ce que la réponse soit venue ou que nous ayons reçu l'assurance qu'elle viendra. Dans le premier cas, nous cessons parce que nous voyons, et dans le second parce que nous croyons. Et la foi qui est dans notre cœur*

est tout aussi sûre que la vue de nos yeux, car c'est la foi de Dieu qui est en nous. En vivant de plus en plus la vie de prière, nous avancerons en expérience, nous connaissons cette assurance donnée de la part de Dieu et nous saurons quand nous pouvons nous reposer tranquillement en elle ou si nous avons à continuer nos sollicitations jusqu'à exaucement.

4. En toutes choses demandez. — « *Ne vous inquiétez d'aucune chose, mais exposez vos besoins à Dieu en toutes occasions par des prières* » (Philippiens 4:6). Nous allons à Dieu par la prière lors d'une grande détresse ou d'une crise dans notre vie, mais dans les petites choses qui remplissent ces vies, nous oublions de prier ; Dieu désire que nous priions pour *toutes* choses.

Et la raison en est bien claire. La prière nous apporte la paix de Dieu. Par conséquent, quand nous apportons à Dieu quelque difficulté ou anxiété, nous nous déchargeons de notre fardeau sur Dieu ; c'est là ce qui nous apporte la paix. Donc, si nous n'apportons à Dieu et ne Lui remettons dans nos prières que les grands fardeaux de la vie, nous n'obtenons la paix qu'en ce qui les concerne. Mais la grande partie de notre vie est faite de petites choses, d'incidents journaliers, de multiples riens. En sorte qu'en les laissant en dehors de nos prières, nous excluons la paix de nos vies. Et voilà pourquoi notre paix est intermittente au lieu d'être parfaite. C'est que nos prières sont partielles au lieu de tout embrasser. Si nous priions pour toutes choses, nous aurions la paix en toutes choses. Partout où manque la prière, la paix est absente. Stonewall Tackson, parlant de cette vérité, dit : « Quand j'écris une lettre, je demande à Dieu de l'accompagner. Quand je dis un mot, je demande à Dieu de le bénir. Quand je fais quelque chose pour Lui, j'implore Sa présence. En toutes choses je m'efforce de m'approcher de Lui par la prière. » C'est ainsi que Dieu voudrait voir tous Ses enfants vivre la vie de prière.

5. Demandez et vous connaîtrez Dieu. — Manassé, s'éloignant de Dieu, perdit son trône et fut emmené en captivité. Dans sa détresse, il cria à Dieu qui l'entendit et le ramena. « *Et Manassé reconnut que c'est l'Éternel qui est Dieu.* » (2 Chroniques 33:13). Une réponse à notre prière est une introduction personnelle auprès de Dieu. Voir un artiste peindre devant nos yeux, jusqu'à ce que la toile resplendisse de beauté, nous rend la peinture très vivante. Voir le sculpteur tailler dans le marbre une belle statue rend la sculpture très réelle. Crier à Dieu dans l'inquiétude et voir

la chose elle-même se réaliser dans notre vie exactement comme nous l'avions demandé, donne un merveilleux sentiment de la réalité de Dieu. Ce fut quand Manassé cria et que Dieu lui répondit qu'il Le connut comme jamais auparavant. Comme lorsque nous entendons la voix, touchons la main et plongeons notre regard dans celui d'un ami que nous ne connaissions auparavant que de réputation. « *Vous reconnaîtrez à ceci que le Dieu vivant est au milieu de vous,* » dit Josué aux Israélites (Josué 3:10). C'est là les œuvres puissantes que Dieu fera pour ceux auxquels Il devient réel et tangible par la prière. Supposons que vous êtes étudiant ou écrivain et qu'un jour vous laissiez votre pupitre dans la confusion et le désordre. À votre retour, vous le trouvez bien arrangé. Vos livres sont fermés, vos papiers bien classés, chaque chose est à sa place ; une rose, une branche d'héliotrope embaument la chambre. Vous reconnaissez la présence et la prévenance d'une personne aimée. Vous y voyez le ministère de sa main. De même dans la prière. Pour l'homme qui prie, Dieu, en répondant à sa demande, devient si réel et si manifeste qu'il ne vous sera plus possible de le convaincre que ces choses sont arrivées par hasard, par accident ou par quelque autre raison que l'intervention divine accomplissant dans sa vie des oeuvres puissantes et admirables. Il reconnaît Dieu, parce qu'il réalise Sa main aimante dans tous les intérêts de sa vie. L'homme qui ne prie pas n'en fera jamais l'expérience.

6. Demandez — *et votre foi sera rendue parfaite.* Il y a plusieurs sortes de joie dépeintes dans la Parole de Dieu. Il y a la joie du salut. « *Ne vous réjouissez pas seulement en cela, mais réjouissez-vous encore plus de ce que vos noms sont écrits dans les cieux* » dit le Christ aux soixante-douze (Luc 10:20). Il y a la joie de voir une âme amenée à Christ, joie qui remplit même le cœur des anges dans les cieux quand ils voient la chose s'accomplir (Luc 15:7). Il y a la joie d'être complètement consacré à Dieu pour faire Sa volonté, qui est la joie de Christ Lui-même en nous et qui « *rend notre joie parfaite* » (Jean 15:11). De même la joie de la prière exaucée est précieuse entre toutes. « *Demandez et vous recevrez afin que votre joie soit accomplie* », dit le Seigneur (Jean 16:24). Elle est merveilleuse, en effet, la joie qui remplit nos cœurs, lors d'un grand exaucement dans notre vie. Prier Dieu dans l'obscurité et le voir envoyer Sa lumière merveilleuse ; prier en face d'une barrière puissante et voir Dieu l'abattre sous nos yeux, crier à Dieu dans une détresse pressante et Le voir aussitôt nous secourir — quelle joie inonde le cœur, quand Dieu donne de semblables

réponses ! C'est la joie même du ciel que ces expériences nous communiquent. Elle est née de Dieu et aucune joie terrestre ne peut l'égaliser. Les dons, qu'à sa demande l'enfant reçoit de son père, déversent un fleuve de joie incessant dans sa vie. Le même fleuve de joie ne se répandrait-il pas dans la vie de bien des enfants de Dieu, aujourd'hui tristes et malheureux, si seulement ils connaissaient et pratiquaient ce secret de la joie que donne la prière exaucée ?

7. Demandez — car il y a une libéralité de Dieu qui ne s'exerce que sur notre demande. La prière est une puissance. Par la prière, Dieu est amené à faire des choses qui ne se feraient pas sans cela. Quand il dit : « *Si vous demandez, Je le ferai* », il indique clairement que, si nous ne demandons pas, il y aura quelque lacune dans Son action. C'est là un grand mystère, mais un fait important. Quand Ezéchias, en détresse, pria Dieu de le délivrer de l'armée des Assyriens et que Dieu envoya Son ange qui détruisit 185 000 hommes d'entre eux, la raison de cette victoire est relatée en ces mots : « *Ainsi a dit l'Éternel [à Ezéchias], parce que tu m'as prié.* » La délivrance vint *parce qu'il avait prié* (Esaïe 37:21). Christ aussi, parlant de l'ami qui vient à minuit pour du pain, dit : « *Quand même il ne se lèverait pas pour en donner parce qu'il est son ami, il se lèverait à cause de son importunité et lui en donnerait autant qu'il en aurait besoin* » (Luc 11:8). Christ enseigne par là qu'il y a des choses que Dieu donne, non pas simplement parce qu'Il est un Dieu de grâce et parce qu'Il est « notre ami », mais « *à cause de notre importunité* ». Dieu, en effet, nous donne bien des choses simplement parce qu'Il est Dieu et un Dieu de grâce. Il envoie Sa pluie sur les justes et les injustes. Il est des bénédictions qu'Il répand, qu'on les demande ou non. Mais il y a des grâces spéciales et précieuses qu'Il garde en réserve pour ceux qui prient, qu'Il accorde « *à cause de notre importunité* ».

Voici la voûte des cieux qui nous entoure. Elle est toujours chargée de l'humidité prête à descendre sous forme de pluie. Cette pluie est constamment suspendue au-dessus des enfants des hommes. Mais elle ne descend pas jusqu'à ce qu'un courant frais rencontre les nuages chargés d'humidité et les condense en ondées sur un point particulier. C'est ainsi que les dons spéciaux de Dieu sont suspendus au-dessus de nous et attendent le courant de nos prières pour les soulever et les condenser en ondées de bénédictions ; mais si nous ne prions pas, ils passeront outre sans nous visiter et nous rafraîchir. Nous avons, dans la vie de Samson, une belle illustration

de cette vérité (Juges 15:18-19). Samson vient d'avoir une belle victoire en tuant mille de ses ennemis. Il est fatigué et a une soif ardente. Dieu le regarde et voit à quoi il en est, mais ne lui donne pas de délivrance jusqu'à ce qu'il ait « *crié à l'Éternel* ». Alors la main de Dieu fend le rocher et l'eau vive jaillit pour rafraîchir et sauver le solliciteur en détresse. C'est pourquoi Samson a appelé ce lieu : « En Hakkoré », c'est-à-dire, « la source de celui qui invoque ». Par ce nom, il témoigne clairement que ce qui lui a fait le plus d'impression, c'est qu'elle lui fut donnée quand il *cria*. C'est au moment où il cria que Dieu ouvrit la source. Et comme les ans passaient et que les hommes éteignaient leur soif à la source vive, son nom rappelait constamment que Dieu l'avait ouverte parce que quelqu'un avait crié à Lui.

Combien cela est vrai dans nos vies ! Nous arrivons à une heure de détresse, l'angoisse est poignante, le fardeau lourd ; l'espérance faiblit, la vue de la foi est obscurcie. Et, tandis que nous sommes en détresse, Dieu attend — attend que nous criions à Lui. Le sol même que foulent nos pieds est sous la pression de la fontaine vive qui ne demande qu'à jaillir aussitôt que nous crierons. Mais, si nous ne criions pas, nous n'aurons pas d'eau, car c'est « *la source de celui qui invoque* ». Un puits d'huile peut être ouvert par une cartouche dont la force projette le liquide en l'air. C'est ainsi que la prière ouvre les puits de Dieu. Quand nous criions, le rocher se fend et la source jaillit. La prière est le détroit entre la soif spirituelle et le rafraîchissement spirituel. « *Pressé par la soif, **il cria** et son esprit se remit.* » C'est le pont qui nous fait passer de la détresse à la délivrance. Dans ma « *détresse, **je criai**,* » et « *Il me délivra.* » Il est des hommes qui ne connaissent que la soif, la détresse, parce qu'ils n'emploient pas le chemin qui en fait sortir — le *cri*. Dieu ne veut pas que nous vivions dans un état permanent de besoin et de détresse, mais, pour sortir de l'un et de l'autre, Il veut que nous criions pour ouvrir la source de la délivrance. Tel dira, en montrant le passé : « Ici, j'eus une grande affliction, là une terrible tentation, là un chagrin cuisant, puis encore une perte sérieuse. Ma vie a été toute de besoins et de détresses. » Un autre dira : « J'ai passé aussi par les mêmes tribulations ; mais vois : Dieu m'a ouvert ici un puits rafraîchissant, là une fontaine d'eau vive, là une source jaillissante et là enfin un courant d'eau pure. La vie est triste pour toi parce que tu n'en connais que les besoins, elle est bénie pour moi parce que j'en connais aussi les délivrances : "car Il *délivre* celui qui est dans le besoin, *quand il crie*". » Qui est-ce qui, inquiet, découragé, las à la mort, n'a pas crié

à Lui dans sa détresse et fait alors l'expérience d'une paix, d'une consolation, d'un repos semblables à un fleuve de rafraîchissement pour son âme, comme si ses oreilles en avaient entendu la musique et que les lèvres altérées en eussent bu l'eau vivifiante ?

Le Saint-Esprit a un mot pénétrant dans ce même sens, dans Jacques 4:2 : « *Vous ne recevez pas, parce que vous ne **demandez** pas.* » Si vous ne priez pas, un ouvrier ne partira pas pour la moisson, quelque âme dans les ténèbres en Chine ou en Afrique ne recevra pas l'Évangile de Jésus-Christ, un père, une sœur ou un ami bien-aimé ne sera pas convaincu de péché, une porte que Dieu eût ouverte, reste fermée, telle barrière demeure que Dieu eût abattue si vous aviez prié. Si vous négligez de prier, l'éternité seule révélera la perte qui en résulte pour Dieu, pour vous, et pour l'univers. Enfant de Dieu, il y a aujourd'hui, dans ta vie, des obstacles qui semblent te priver des desseins les plus glorieux de Dieu à ton égard. Tu as travaillé, peiné, tu t'es fatigué et tu n'as pas abouti. Le désespoir commence à te saisir et l'espoir se retire de ton cœur, car tout ton labeur a été inutile. Ne veux-tu pas maintenant essayer la *demande* qui mène *l'action de Dieu* ? Commence à vivre la vie de prières. Demande, *demande*, **demande**, et, te détournant des déceptions qui ont suivi ton travail, regarde à celui qui dit : « *Si vous demandez, Je le ferai* ». Prie — et Il touchera des cœurs que tu n'aurais jamais pu atteindre. Prie — et Il guérira ce sentiment de crainte qui t'accable. Prie — et Il pourvoira à tes besoins temporels et spirituels. Prie — et Il débrouillera l'écheveau de tous les liens de ta vie qui semblent emmêlés au-delà de toute expression, Il les réunira en une chaîne d'or de Sa pensée à ton égard. Prie — et ta vie, débarrassée des errements et des manquements, de tes efforts propres, produira les miracles de Son action à Lui, qui rempliront un jour ton cœur de chants de louange. Prie — et Il produira des changements auxquels jamais tu n'aurais pensé et des interventions providentielles auxquelles tu n'aurais jamais songé. Prie — et Il renversera et Il transformera jusqu'à ce que la nuit soit changée en jour, l'esclavage en liberté, les abîmes sans pont en une route sûre, les murs de granit en étoupe, car le Dieu des miracles aura tenu Sa promesse.

« *Si vous **demandez**, Je le ferai.* »

D.157 - La prière - Partie 5

par James-H. Mac Conkey

- V -

LA GRANDE CONDITION

Si toute prière conforme à la volonté de Dieu reçoit une réponse, combien ne devrions-nous pas être avides de connaître cette volonté, si c'est possible ! Mais « nous ne savons pas ce que nous devons demander pour *prier comme il faut*. » Ne nous jetons-nous pas, en la présence de Dieu, avec nos *propres plans* tout prêts, insistant pour avoir Son approbation, plutôt que d'attendre de connaître Sa volonté pour prier ensuite d'une manière conforme à celle-ci ? N'essayons-nous pas de gagner Dieu à *nos* désirs plutôt que de Lui céder et de prier conformément à *Ses* désirs pour nous ? Nous sommes attentifs à *agir* selon Sa volonté ; le sommes-nous aussi à *demander* des choses s'accordant avec celle-ci ? Nous Lui envoyons d'innombrables supplications sans nous attendre à une réponse, parce que nous n'avons pas cherché à les conformer à Sa volonté, ce qui seul nous eût donné cette confiance. Nous sommes en cela semblables aux enfants qui jouent au bord d'une rivière rapide et jettent capricieusement à l'eau leurs batelets d'écorce sans jamais attendre leur retour, tandis que nous devrions être comme ces armateurs prudents qui, après s'être entendus avec un port éloigné, lui expédient un tonnage modeste et attendent avec confiance le riche chargement promis en retour. Il peut y avoir un manque de maturité dans la vie de prière aussi bien que dans la marche chrétienne. Dans nos premières expériences, nous nous servons de la prière uniquement pour obtenir l'objet de nos désirs. Plus tard, elle devrait devenir pour nous un moyen puissant pour réaliser la volonté de Dieu. Alors, nous faisons davantage de

demandes, à présent nous recevons plus de réponses. Alors, nous jetions plus de semences, maintenant il y en a davantage qui lève. Le chien, qui a le flair sûr, court avec assurance, tandis que son compagnon indécis hésite et aboie dans la perplexité et le désappointement. Le chrétien qui, par l'Esprit, a le jugement clair (Ésaïe 11:3) pour discerner la volonté de Dieu, prie *avec assurance* et possède une puissance inconnue à celui qui ne sait que demander pour prier comme il faut.

Ce n'est qu'en faisant des demandes conformes à la volonté de Dieu que nous pouvons avoir cette confiance et cette assurance dans la prière.

Car « c'est là la confiance que nous avons en Lui, que si nous demandons quelque chose qui soit conforme à Sa volonté, Il nous entend ». Si nous ne demandons pas selon Sa volonté, nous ne saurions être assurés d'une réponse.

C'est pourquoi, dans la mesure du possible, cherchez à connaître la volonté de Dieu à l'égard de l'objet de vos prières.

Supposez que vous vous rendiez auprès de quelqu'un pour emprunter une somme d'argent. Vous savez qu'il peut le faire. Vous savez aussi que vous en avez grandement besoin. Mais vous ne savez pas s'il lui convient de vous la donner ; ou s'il pense que réellement elle vous est indispensable, et que vous serez à même de la rendre. Bref, vous ne connaissez pas sa volonté à ce sujet. Alors, vous pouvez avoir l'espoir, mais non pas la *certitude*, la *confiance* que vous toucherez la somme. Tout en ayant foi en lui, vous ne connaissez pourtant pas sa volonté, et vous resterez par conséquent dans le doute et l'incertitude quant au résultat, jusqu'à ce que vous ayez obtenu sa réponse. Mais supposez maintenant que vous ayez une lettre de lui, disant qu'il est au courant de vos besoins et promettant de vous remettre une certaine somme si vous passez auprès de lui tel jour ; vous irez alors chez lui avec *assurance*. Vous y arriverez avec la confiance complète, absolue, que vous recevrez l'argent désiré. Vous n'avez plus besoin de vous enquérir de sa volonté, qui déjà vous est révélée par la promesse faite. Il vous suffit de faire votre demande selon cette volonté, étant absolument *certain* de recevoir. Ainsi en est-il pour la prière. Nous désirons quelque chose. Allant à Dieu, comme à un Père qui nous aime, nous demandons. Mais, si nous ne sommes pas sûrs que notre désir soit selon Sa volonté, nous ne pouvons que dire : « Si c'est Ta volonté » en Lui remettant la chose. Nous

pouvons avoir de l'espoir, mais non de l'assurance, si nous ne demandons pas selon Sa volonté. Car notre espérance est en la Personne de Dieu et ne saurait être détournée par l'ignorance de Sa volonté sur un point quelconque. Mais notre confiance en une réponse précise à notre prière repose sur le fait que nous prions conformément à la volonté de Dieu, car nous ne pouvons nous attendre à ce qu'Il nous donne ce qui est contraire à Sa volonté. Voilà pourquoi, en priant dans la ligne de Sa volonté, nous nous sentons dans une place forte. Nous attendons avec tranquillité, confiance, assurance. La chose demandée doit arriver, car Il la veut et rien ne peut l'empêcher.

Comment donc arriverons-nous à connaître Sa volonté pour accorder nos prières avec elle et ainsi être assurés qu'Il fera ce que nous Lui demandons ? Il y a trois moyens par lesquels nous pouvons connaître la volonté de Dieu, savoir :

- *par Sa Parole ;*
- *par les circonstances ;*
- *par Son Esprit.*

1. PAR SA PAROLE

Nous pouvons connaître Sa volonté avec évidence en premier lieu par Sa Parole. Car Sa Parole est la révélation de Sa volonté pour nous et pour le monde, soit pour le présent, soit pour l'avenir. Quand nous la méditons, recherchons soigneusement quelle est Sa volonté, puis plaidons d'une manière bien définie pour la réalisation de cette volonté. De là l'utilité pour notre vie de prière de bien connaître les promesses de Dieu. Quand nous trouvons une de Ses promesses bien définies, elle devient la base de notre confiance dans la prière. Nous nous reposons sur elle avec une certitude absolue. Nous ne dirons pas « Si c'est Ta volonté » mais « Seigneur, c'est ici Ta volonté clairement révélée et puisque je prie en conformité avec elle, je sais que je serai entendu. » Pensez par exemple aux mots : « Dieu pourvoira à tous vos besoins. » La promesse est claire. Non pas que Dieu donne le luxe, mais qu'Il pourvoit *aux besoins* de Ses enfants. Il est des choses dans la vie, comme la nourriture, le vêtement et autres choses semblables, dont Christ dit : « Votre Père qui est aux cieux sait que vous *avez besoin* de ces choses. » Ainsi donc, quand un enfant de Dieu prie son Père pour ces choses, il n'a pas à dire : « Père, si c'est Ta volonté » mais à plaider : « Père, Tu as clairement révélé que c'est dans Tes desseins

d'amour de pourvoir à mes besoins, je viens donc à Toi conformément à cette volonté, avec une grande assurance, sachant que, si je demande quelque chose selon Ta volonté, Tu le feras. » Recherchez donc soigneusement dans la Parole de Dieu Ses promesses explicites. Pourvus de celles-ci, nous aurons une provision de munitions qui ne nous fera jamais défaut dans les batailles contre le Malin. C'est parce que Jésus put dire : « Il est écrit » qu'Il put porter à Satan des coups sûrs et victorieux. Toutefois, soyons sur nos gardes.

De même que le phare qui a si souvent guidé les bateaux au port est obscurci, déplacé, faussé, détruit par l'ennemi qui cherche leur perte, la Parole de Dieu, mal interprétée, tordue, mal appliquée, devient l'instrument le plus dangereux entre les mains de l'adversaire pour détourner le croyant de la véritable volonté de Dieu. C'est cette parole dont Satan s'est servi pour tenter et chercher à détourner notre Seigneur. Et toute erreur, toute fausse doctrine que les hommes propagent, doit son influence dangereuse aux passages de l'Écriture mal appliqués qu'on cite à leur appui. Il est donc d'une importance extrême pour le croyant de sonder la Parole avec infiniment de soin, de crainte que l'Ennemi ne s'en serve pour le tromper subtilement à cet égard. *Qu'il s'assure donc que les passages cités par les hommes à l'appui de leurs doctrines sont bien la Parole de Dieu et non pas seulement l'opinion des hommes à l'égard de cette Parole.*

Soyez sûrs de la traduction. La Parole de Dieu, telle que nous l'avons, étant une traduction d'une autre langue, a besoin d'être examinée à la nouvelle lumière que de nouvelles traductions nous apportent.[1] Voyez le passage dans Actes 19:2. Dans la version autorisée, on dit : « *Avez-vous reçu le Saint-Esprit quand vous avez cru ?* »[2] Ceci a provoqué l'enseignement donné par plusieurs que l'Esprit de Dieu n'est pas reçu à la régénération, mais lors d'un état subséquent parce que l'Écriture dit : « *depuis que vous avez cru* ». Mais quand nous consultons la version [du Texte Reçu], nous trouvons ce passage traduit comme suit : « *Avez-vous reçu le Saint-Esprit **quand** vous avez cru ?* » ce qui donne un sens tout autre et montre que l'on s'attendait à ce que le Saint-Esprit fût reçu *lors de* et non pas *après* la régénération. De même, dans 1 Thessaloniens 4:15, nous lisons que les vivants ne préviendront pas les morts. Cette traduction apporte *en anglais* de l'obscurité et de la confusion puisque le mot prévenir (*prevent*) signifie aujourd'hui et *dans cette langue* : empêcher, tandis qu'autrefois, et dans le sens de l'ancienne traduction, il signifiait

précéder. Nous comprenons quelle différence est ainsi produite par les mots prévenir et empêcher, sens plus récent du mot « *prevent* ». Bien d'autres passages pourraient ainsi être cités pour montrer combien il est urgent de bien nous assurer de la traduction de la Parole.

Soyez sûrs du contexte. Il n'y a pas, dans la lecture de la Bible, d'erreur plus fréquente, et qui donne aussi plus de confusion, que celle qui consiste à lire une portion sans son contexte. Souvent, par exemple, l'on cite 1 Jean 1:7 : « *Le sang de son Fils Jésus-Christ nous purifie de tout péché* », comme démontrant que, par un seul acte de foi défini, le croyant est purifié par le sang de Christ de la nature pécheresse qui est en lui. Mais remarquez le contexte : « *Si nous marchons dans la lumière, comme lui aussi est dans la lumière* », le sang purifie ou conserve pur, etc. En d'autres termes, la purification est journalière, continuelle et conditionnée à la marche du croyant en Christ. Sans le contexte, le verset est peut-être interprété comme montrant une œuvre *instantanée* du sang de Christ par un *acte de foi*. Mais, avec le contexte, le verset se rapporte à une œuvre *continue* du sang de Christ par une *marche* journalière dans la foi ; à une communion du croyant, et non à un *état* de celui-ci. La condition n'est pas : « Si nous croyons », mais bien « Si nous marchons ». Le résultat n'est pas « purifie » par un acte, mais nous « conserve purs » par un procédé, c'est là le sens du mot. Sortir ainsi un passage de son contexte, c'est comme si l'on saisissait une sentence d'un passant sans connaître le sujet dont il parle. Le procédé est aussi peu correct vis-à-vis de celui qui a parlé, qu'il est fatal à la vérité. Puis encore : *soyez sûrs de l'application.* Bien des textes de l'Écriture ne s'appliquent pas du tout au peuple de Dieu en général, mais bien à ceux auxquels ils sont spécialement adressés. Il y a, par exemple, quantité de prophéties écrites pour les Juifs, mais qui ne sont d'aucune application quelconque pour l'Église, bien que tous puissent en tirer une leçon générale et spirituelle. Il y a, d'autre part, des promesses faites à l'Église qui ne concernent pas Israël. C'est pourquoi, quand nous sondons la Parole de Dieu pour connaître Sa volonté, il convient de nous demander, à chaque constatation spécifique : « Ceci s'applique-t-il à tous et, par conséquent, à moi, ou cela a-t-il été écrit seulement en vue de personnes ou de classes de personnes spéciales ? » Prenez, par exemple, la précieuse vérité du retour du Seigneur, prophétisée dans des passages tels que 1 Thessaloniens 4:13-18. Plusieurs l'appliquent à la mort du croyant et prétendent

que c'est ainsi que le Christ revient. L'étude la plus élémentaire du contexte démontrera d'une manière éclatante combien une telle application est erronée. De même, voilà l'admirable chapitre 11 d'Ésaïe spiritualisé et appliqué à la gloire de l'Église durant la période du Saint-Esprit que nous traversons, tandis qu'une lecture attentive montrera clairement qu'il a trait à la restauration d'Israël et aux conditions de paix et de justice qui ne se rencontreront sur la terre que pendant le règne millénaire du Seigneur et jamais auparavant. Combien vivement nous souvenons-nous du cas d'une recrue dans un camp de l'armée pendant la guerre des États-Unis avec l'Espagne, qui vint à nous dans une grande excitation d'esprit parce qu'elle était persuadée, par une lecture fortuite de Romains 15:28, qu'elle serait désignée pour aller en Espagne avant la fin de la guerre. On fait souvent, verbalement ou dans des écrits, de fausses applications qui ne sont guère moins grotesques que dans le cas cité. La pire conséquence des erreurs de cette nature, c'est le tort sérieux qu'elles font à la foi de la personne trompée. Celle-ci pense pouvoir prier sur la base d'une promesse de Dieu et selon Sa Parole et, parce que Dieu ne réalise pas cette promesse, elle perd foi en Lui et en la réalité de la puissance de la prière, tandis que la raison du manque d'exaucement ne gît que dans le fait qu'elle n'a pas prié selon la volonté de Dieu, mais selon la fausse conception qu'elle s'était faite de celle-ci.

Soyez sûrs des conséquences que vous tirez d'un texte biblique. Une autre expérience, trop commune, qui fait mal comprendre la Parole de Dieu, est la suivante : un orateur ou un écrivain cite un texte et le cite correctement ; mais voilà qu'il en tire une conclusion toute personnelle et le lecteur, qui n'est pas sur ses gardes, accepte cette déduction humaine comme Parole de Dieu. La plupart des enseignements absurdes de la Science chrétienne et les arguments trompeurs qu'elle tire de la Bible proviennent de ces fausses interprétations auxquelles elle est réduite. Les victimes acceptent inconsciemment comme Parole de Dieu ces attestations humaines, faibles, absurdes, illogiques, alors que ce ne sont que des conséquences subtilement tirées des textes et entrelacées dans ceux-ci. Veillons donc à nous garder de ces erreurs par les simples précautions citées et nous trouverons dans la Parole de Dieu un guide sûr et infallible quant à la révélation de Sa volonté dans notre vie de prière.

En outre, Dieu révèle Sa volonté à Ses enfants par

2. LES CIRCONSTANCES

La vie d'un homme peut être si bien enserrée par les circonstances que celles-ci peuvent devenir une indication très claire au sujet de choses que la Parole de Dieu ne mentionne pas particulièrement. Ainsi, celle-ci pourra appeler un homme à aller prêcher l'Évangile dans le monde. Mais la question de savoir dans quelle partie du monde il devra aller, aux Indes, en Afrique, en Chine ou ailleurs, devra être résolue essentiellement par les circonstances. Un homme auquel manquerait un bras ne sera pas appelé par Dieu à un travail exigeant l'emploi de celui-ci. Un homme auquel Dieu a manifestement donné des charges vis-à-vis de son prochain dans son pays ne pourra pas s'en départir avant que Dieu ait changé ses circonstances. Dieu dirige soit en fermant des portes, soit en ouvrant d'autres. Quelquefois, une circonstance ouvrant ou fermant un chemin devient l'indication capitale de la volonté de Dieu dans une affaire en suspens. Les dons que quelqu'un possède pour le service de Christ, la joie qu'il trouve à les employer, le sceau de succès que Dieu appose à son travail, peuvent devenir autant de circonstances bien définies par lesquelles Dieu amène un homme à comprendre sa vocation. Notons cependant que les circonstances seules ne sont pas toujours un moyen suffisant de reconnaître les directions de Dieu. La voie sûre, dans ces cas, sera toujours de *confirmer les circonstances par l'Esprit de Dieu*, ce qui signifie s'attendre à Dieu dans la prière, chaque fois que Sa volonté n'est pas clairement révélée, jusqu'à ce que nous soyons assurés, par l'Esprit, que le point vers lequel les circonstances semblent aboutir est bien celui qui doit être atteint. En d'autres termes, nous trouvons parfois dans les circonstances une apparence, un quelque chose de plausible, qui peut nous induire en erreur, à moins qu'il ne soit éprouvé et confirmé par l'Esprit de Dieu.

Qui de nous n'a passé par telle expérience où toutes les circonstances *semblaient* indiquer une direction, une manière de faire qui cependant a laissé dans notre esprit une légère hésitation, un manque de liberté complète pour aller de l'avant. Nous avons attendu. Et alors, tandis que nous demeurions en prière, les circonstances ont changé ou perdu leur valeur et nous avons pu voir clairement que nous nous serions trompés en nous laissant conduire par elles. Cette apparence des circonstances est bien illustrée dans le 9^e chapitre de Josué. Les Gabaonites étaient une partie des anciens habitants de la Terre promise, destinés à être détruits ou expulsés par Josué et les Israélites. Sachant quelle destinée les attendait, s'ils étaient reconnus comme

habitants du pays, ils vinrent à Josué, feignant d'être des messagers arrivant d'une contrée lointaine, en lui montrant leur pain sec et moisi comme preuve de leur prétendu long voyage. Josué et les Israélites furent trompés par une circonstance : le pain sec et moisi. Selon le langage exact du texte (Josué 9:14) « *Ces hommes donc avaient pris de la provision ; mais on ne consulta point la bouche de l'Éternel.* ». La conclusion est clairement celle-ci, c'est que s'ils s'étaient attendus au Seigneur et avaient pris Son conseil, Il eût démasqué les Gabaonites et eût montré à Josué que les circonstances étaient fausses et décevantes. C'est ainsi même que Satan est toujours prêt à tromper les enfants de Dieu par toutes sortes de ruses qu'il emploie comme appât pour les enlacer. Notre seule sécurité consiste à toujours « consulter la bouche de l'Éternel » et à le prier de confirmer la valeur des circonstances qui paraissent douteuses ou même plausibles.

3. PAR L'ESPRIT

Nous pouvons aussi connaître la volonté de Dieu par l'Esprit de Dieu. Car il y a bien des situations dans notre vie où ni la Parole de Dieu, ni les circonstances ne peuvent nous communiquer la pensée de Dieu et, à moins d'être guidés par l'Esprit de Dieu, Ses enfants devraient marcher dans l'obscurité. Par exemple, la Parole de Dieu peut nous appeler à prier pour les malades, mais rien dans cette Parole, ni dans les circonstances, ne nous révélera, si, oui ou non, c'est la volonté de Dieu de guérir celui pour lequel nous prions ou de le reprendre à Lui. La Parole de Dieu nous ordonne d'aller par tout le monde et d'y prêcher cette Parole à toute créature. Mais il n'y a rien dans cette Parole qui nous dise dans quelle partie du monde l'homme ainsi appelé doit aller et si les circonstances ne lui donnent pas une indication particulière, il peut arriver qu'il en soit remis complètement aux directions de l'Esprit pour être éclairé sur ce point. Il y a ainsi des centaines de détails dans notre vie, dans lesquels nous avons besoin que Dieu nous préserve d'entrer dans une fausse voie et où, n'étant guidés directement ni par la Parole, ni par les circonstances, l'Esprit devient l'unique et suprême révélateur de la volonté de Dieu. Et pourquoi penser qu'il est impossible à Dieu, qui est Esprit, de conduire les Siens par cet Esprit qui est en eux comme un don de sa part ? C'est précisément par l'Esprit de Dieu que les choses de Dieu sont révélées. Et nos doutes et notre scepticisme, quant à la conduite de l'Esprit, ne démontreraient-ils pas notre manque de perception plutôt que l'absence de Ses directions ? Le fait qu'aucune voix ne nous

parvient par le téléphone ne prouve pas que cette voix n'existe pas. Il se peut que, simplement, nous ne l'ayons pas entendue. Le fait que nous n'entendons pas la voix de Dieu ne prouve pas le silence de la part de Dieu, mais plutôt la pesanteur de notre ouïe spirituelle. Ce n'est pas Dieu qui est muet, c'est nous qui sommes sourds. Ne nions pas le fait de la voix intérieur de l'Esprit simplement parce que nous sommes trop charnels pour l'entendre. La Parole de Dieu prouve clairement qu'il a parlé aux hommes par la voix de l'Esprit. Il est dit de Paul et Silas, Actes 16:7, qu'ils se disposaient à aller en Bithynie, mais que « *l'Esprit ne le leur permet pas* ». À Philippe, selon Actes 8:29, l'Esprit dit : « *Approche-toi et rejoins ce chariot.* » De même qu'il nous est dit qu'Agabus parla à Paul « *par l'Esprit* » (Actes 21:11). Quand les disciples, à Antioche, jeûnaient et priaient, l'Esprit leur dit : « *Séparez Barnabas et Paul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés.* » Et c'est ainsi que Dieu parle encore de nos jours par l'Esprit à Ses enfants.

Il y a trois leçons que nous avons besoin d'apprendre concernant la révélation de la volonté de Dieu par l'Esprit. Ce sont :

La volonté

« *Si quelqu'un veut faire Sa volonté, il connaîtra.* » Pour connaître la volonté de Dieu, il nous faut vouloir la volonté de Dieu. La volonté propre est le voile le plus sûr et le plus épais entre nous et la connaissance de la volonté de Dieu. S'approcher de Dieu dans un esprit de volonté propre, c'est la disparition d'un train dans un grand tunnel, l'obscurité et la nuit en sont le résultat certain. C'est par le cœur plutôt que par la tête que nous discernons la volonté de Dieu, et la révolte ou le manque de soumission dans le cœur, c'est l'obscurité sur le sentier. Si nous nous posons cette question : « Suis-je prêt à accepter la volonté de Dieu, qu'Il m'accorde ma requête ou qu'Il me la refuse ? » Nous trouverons un moyen sûr de démasquer notre volonté propre. Et, en nous en servant, nous serons effrayés de découvrir à quel point notre vie de prière est un effort pour gagner Dieu à consentir à faire notre propre volonté et à l'exécuter, plutôt qu'une demande se conformant à la Sienne. C'est une condition suprême et essentielle pour connaître la volonté de Dieu, que d'aller à Lui dans un esprit de soumission absolue.

Attendre

Les neuf dixièmes de nos erreurs concernant la volonté de Dieu proviennent de notre hâte. L'homme pressé devra refaire péniblement bien des pas qui seront évités par celui qui sait attendre. S'attendre à Dieu c'est comme un filtre spirituel qui fait passer l'obscurité et l'erreur et retient la vérité claire et lumineuse. Ne vous précipitez pas dans quelque décision inconsidérée sous prétexte de hâte. Quand vous êtes dans le doute, c'est un appel certain à la patience. La personne qui attend verra le brouillard s'éclaircir et la lumière paraître d'une manière étonnante. L'esprit de hâte, au contraire, est né de la chair et ses résultats ne peuvent manquer d'être charnels.

Marcher par l'Esprit

Dieu est Esprit. Si nous désirons recevoir les messages de l'Esprit, il nous faut apprendre à marcher par l'Esprit.

Supposez qu'un de vos bien-aimés qui vous a devancé vous envoie l'avis qu'un message de sa part vous arrivera le lendemain. Supposez encore que ce message soit celui d'un être spirituel, vous marcheriez dans l'Esprit pour pouvoir le saisir et, dès le lendemain matin, vous mettriez tous vos soins à ne pas le manquer. Vous attendriez Dieu, vous prépareriez vos oreilles pour le message attendu et vous vous garderiez de tout bruit et de toute clameur pouvant affaiblir votre faculté de le percevoir. Combien de temps vous passeriez en prière dans le silence de votre chambre, attendant et écoutant ! Combien sérieusement vous chercheriez à être *dans l'Esprit* quand le message viendrait de votre Bien-aimé de l'Au-delà, afin de le bien entendre, connaître et comprendre. Ce devrait être là notre attitude habituelle envers Dieu. Nous devrions nous efforcer d'être aussi intensément dans l'Esprit pour entendre le message de Dieu que si c'était celui d'un bien-aimé décédé (si cette hypothèse était réalisable).

Ne perdons pourtant pas courage si nous sommes lents à apprendre à marcher dans l'Esprit, de manière à discerner et à comprendre promptement la voix intérieure quand elle parle. Cette faculté est la preuve la plus forte de l'intimité de notre vie en Dieu. Pour obtenir une si précieuse bénédiction, il vaut la peine d'y apporter

beaucoup de temps et de patience. Il y a plus d'un siècle, le pieux pasteur Blumhardt excellait merveilleusement dans la prière pour les malades. Sa puissance dans ce ministère dépendait, comme toute puissance dans la prière, de l'accord intime entre sa prière et la volonté de Dieu. Il affirme qu'au commencement de ce ministère d'intercession, il passait des heures en prière avant de pouvoir s'assurer quelle était la volonté de Dieu à l'égard du malade. Mais, après deux ans, cette voix intérieure de Dieu lui devint si familière que souvent la pensée de Dieu lui était clairement révélée aussitôt qu'il avait élevé son âme à Lui dans la communion. Pour nous, comme pour lui, Dieu est disposé à Se révéler, si seulement nous sommes patients, confiants et persévérants dans la prière. Ici, comme ailleurs, Dieu fera selon le désir de notre cœur et pour nous, Ses enfants, se réalisera aussi, au moins à un certain degré, cette parole que « *le Père aime le Fils et Lui montre tout ce qu'Il fait* ».

[1] Malheureusement, M. Mac Conkey ne devait pas avoir toute l'information que nous possédons aujourd'hui sur les manuscrits corrompus d'Alexandrie, à l'origine des dites versions modernes. Attachez-vous donc aux manuscrits du Texte Reçu, Parole complète de Dieu préservée dans la version David Martin et la version d'Ostervald.

[2] « *Avez-vous reçu l'Esprit Saint **après** voir cru ?* » dans la version Darby (manuscrits d'Alexandrie).

D.156 - La prière - Partie 4

par James-H. Mac Conkey

LA PORTÉE DE LA PRIÈRE

« **Quelque chose** que vous demandiez en mon nom, je le ferai » (Jean 14:14).

Si vous demandez, Dieu agira dans vos **besoins**. Une illustration frappante de cette vérité s'imposa récemment à moi. Nous promenant un soir dans un parc créé par une société en faveur des convalescents, nous rencontrâmes une femme chrétienne en grande détresse d'âme. Ouvrant son cœur, elle nous confia l'histoire de ses peines. « Je suis, » nous dit-elle, « la fille unique d'une mère veuve, qui dépend entièrement de moi pour sa subsistance. Depuis bien des années, cela a été mon bonheur et mon privilège de la soigner et de pourvoir à ses modestes besoins. Il y a quelques mois, ma santé faiblit et je dus venir à ce sanatorium dans l'espoir de me remettre. Ma petite réserve d'argent fut bientôt absorbée et je n'ai plus assez pour payer ce que je dois. En outre, je dois passer après-demain par une opération dangereuse, dans laquelle je pourrais succomber. Je ne crains rien pour moi-même, car j'ai fait ma paix avec Dieu, mais si l'opération entraîne ma mort, personne ne prendra soin de ma mère et je l'aime comme ma propre vie. » L'avenir sombre et incertain au-devant duquel elle s'avavançait, la plongeait dans une agonie qui se fit jour par des pleurs et des sanglots. Nous lui avons rappelé les promesses de Dieu, par lesquelles Il était engagé à l'entendre et à pourvoir à ses besoins, pourvu qu'elle fit appel à Lui avec une confiance complète, Lui rappelant en particulier le passage : « *Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins.* » « Ah, » dit-elle, « je ne connais guère cela. J'ai toujours gagné ma vie par moi-même ; maintenant que je suis à bout de ressources, ce sera une expérience toute nouvelle à faire que de recourir à Dieu pour qu'en réponse à la prière de Son enfant désorientée, Il supplée, dans Son amour, directement à ses besoins. Vraiment, je n'ai jamais su ce que c'est que d'avoir une réponse directe à mes prières, telle que vous dites qu'Il me la donnera si j'ai recours à Lui avec une confiance entière. » Nous nous efforçâmes de la convaincre que, Dieu étant son Père céleste et rempli d'amour pour elle, Il suppléerait à ses besoins, même pendant le temps où elle-même serait incapable d'y coopérer, y étant engagé par Sa promesse, pourvu qu'elle « remît sa voie sur l'Éternel », avec la confiance d'un petit enfant. À la fin, elle céda à la vérité et à la pression de l'Esprit de Dieu dans son cœur. Elle Lui confia l'avenir si inquiétant,

l'opération redoutée avec ses suites possibles, sa mère bien-aimée, ses propres besoins pressants, elle-même enfin avec tout ce qui la concernait pour le temps et l'éternité. Puis, nous criâmes à Dieu au sujet de ses besoins pécuniaires si urgents, plaidant pour elle selon la promesse « Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins » et « Si vous demandez, Je le ferai » ; et nous partîmes.

Deux jours plus tard, le matin de l'opération, nous nous rendîmes dans notre chambre pour intercéder pour elle pendant la crise suprême, ainsi que nous le lui avions promis, puis, passant par le vestibule du sanatorium, nous y trouvâmes deux hommes d'affaires chrétiens qui étaient en conversation. Ils nous interpellèrent par cette question : « Où étiez-vous avant-hier à telle heure ? » mentionnant le soir de l'incident en question. « Nous priions avec une enfant de Dieu qui va passer par une opération chirurgicale critique », fut la réponse. « Je me demande, » dit spontanément l'un d'eux, « si, financièrement, elle a ce qu'il faut ? » À ces mots, cette pensée nous traversa l'esprit : « Notre Père agit en réponse à nos prières. » Et, comme le bienveillant questionneur nous pressait de répondre, nous lui dîmes : « À dire la vérité, ses notes ne sont pas payées. » Il mit sa main dans la poche et en tira une liasse de billets de banque, disant : « Voici vingt-cinq dollars, employez-les pour elle. » Cinq autres dollars furent ajoutés et, l'argent en mains, nous nous dirigeâmes vers l'antichambre de la salle d'opération où nous fûmes admis à voir notre amie. « Voyez, voici trente dollars que le Seigneur vous envoie pour vos besoins, sans que nous n'en ayons parlé à personne. » De nouveau, ses yeux se remplirent de larmes, mais cette fois de larmes de joie. « Comment pourrais-je jamais plus douter ? » dit-elle en tremblant ; puis, avec un sourire de bonheur, elle passa dans la salle d'opération.

Il faut dire ici que ni elle, ni nous, ne connaissions le montant du compte dû par elle. Nous avons simplement demandé à Dieu de pourvoir à ses besoins et avons reçu cette somme de trente dollars. Nous demandâmes alors au bureau la note de Mlle A.. Le commis nous la remit. Elle était de vingt-neuf dollars soixante-quinze cents ; nous la prîmes et, après avoir écrit sur le dos : « Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins », elle fut mise dans sa boîte aux lettres, afin que ce joyeux message l'accueillît au sortir de la narcose de l'opération. Elle se remit avec une rapidité étonnante. En quatre semaines, elle fut complètement guérie et rejoignit sa mère bien-aimée, à qui Dieu l'avait rendue. Quand, au départ, nous lui fîmes nos adieux,

son visage rayonnait de joie ; c'était une femme transformée, une femme qui connaissait maintenant la réalité de la prière et de la fidélité de Dieu qui délivre, même des crises les plus obscures de la vie.

*Si vous demandez, Dieu agira dans votre **service**.* Pour ce qui concerne les choses que Dieu seul peut faire, nous recourons naturellement à la prière. Car, sachant que nous ne pouvons les faire nous-mêmes, nous n'avons d'espoir que dans la prière qui fait agir Dieu. Mais rappelons-nous que notre service personnel, dans les choses que *nous pouvons faire*, a aussi besoin de cette prière qui permettra à l'action de Dieu de se mêler à la nôtre. Est-ce que nous réalisons bien que tout ce que nous faisons a besoin d'être pénétré de l'esprit de prière pour qu'en réalité ce soit Dieu qui agisse par les choses que nous faisons ? C'est là pourtant une vérité profonde : le « *Si vous demandez, Je le ferai* » s'applique à votre propre service aussi bien qu'à l'intercession pour autrui.

Voyez la télégraphie. Vous voulez envoyer dans l'espace un message important. Le poste émetteur est actionné et pourtant rien n'est transmis, le poste récepteur ne capte aucun signe. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas de courant électrique qui porte sur ses ondes le message délivré. Tout le travail accompli est un effort sans résultat, sans force ni puissance. Vous enclenchez maintenant le courant et immédiatement chaque lettre, chaque mot écrits envoient un message vivant dans l'esprit et le cœur de celui qui les reçoit, même à une grande distance. Par votre travail, machinal et mort lui-même, le poste émetteur transmet une énergie qui remplit de vie et de force chaque mouvement des doigts de l'opérateur. La leçon est claire. Il en est de la télégraphie spirituelle comme de la matérielle. Peut-être que *nous* travaillons, mais si ce n'est pas *Dieu* qui agit par nous, tout notre travail est vain. Si nous travaillons avec notre propre force charnelle, nous n'obtiendrons que des résultats charnels, car « tout ce qui est né de la chair, est chair ». Dieu seul peut engendrer la vie spirituelle. Il est le seul Auteur de la vie.

Le service suprême pour un croyant, c'est d'être le reproducteur de la vie divine. Il est un canal entre le monde mort et le Dieu vivifiant. Privé de prières, le canal est bouché et aucune vie ne peut se déverser sur les hommes. Rempli de prières, le canal est grand ouvert et la vie de Dieu peut en découler sans obstacle sur ceux qui en ont un si grand besoin. C'est l'*Esprit* qui vivifie, et si le croyant ne se met pas par

la prière dans une attitude dans laquelle cet Esprit peut agir par lui, ses oeuvres sont des « oeuvres mortes » dont la vie et la puissance de Dieu sont absentes.

C'est un privilège glorieux que d'être placé comme messenger ou ministre entre un Dieu qui vivifie et des hommes qui meurent, mais c'est une faute grave que d'être, par manque de prière, privé de communication avec Dieu ; Sa vie ne peut alors atteindre les âmes qui en ont un si grand besoin. Car l'éloquence n'est qu'une vaine clameur et la rhétorique une suprême impertinence, quand elles se mettent en avant et veulent se substituer à la vie de Dieu qui se répand par Ses serviteurs et Ses servantes. Remplis de cet Esprit par le contact divin de la prière et de la communion, ils ouvrent le canal par lequel Sa puissance vivifiante peut avoir un libre cours. De la chambre de la prière, vous sortez auprès des hommes avec l'onction, la subtile puissance, l'empreinte de la vie même de Dieu sur vous, et quand alors vous entrez en relations avec eux par la parole, l'action ou la prière, une vertu sort de vous, car ce n'est plus vous qui agissez, mais Dieu par vous. Tandis que vous demeurez en prière, Dieu agit. En vous privant de prière, vous vous privez de puissance dans le travail. Ne présidez aucune réunion sans demander que ce soit Dieu qui la préside ; ne donnez aucun message sans demander que ce soit Dieu qui le donne par vous ; ne commencez aucun travail sans demander que Dieu agisse par vous, car :

« Si vous demandez, Je le ferai. »

*Si nous demandons, Dieu fera **ce qui nous est impossible.***

Si nous demandons, Dieu fera des choses qui nous sont impossibles. Voici un grand train de marchandises sur une voie qui monte. Une centaine d'hommes d'équipe sortent et essayent de le mettre en mouvement. Appliquant leurs épaules au wagon, ils y mettent toutes leurs forces, mais ne réussissent pas à le faire avancer d'un pouce. À la fin, ils y renoncent comme à une tâche impossible. Survient un petit garçon ; il n'essaie pas de faire mouvoir le train, il sait que c'est inutile, il court à la tête du train où un homme est tranquillement assis dans la cabine de la machine : « Mécanicien, » dit-il, en levant son visage vers lui, « auriez-vous l'obligeance de faire aller le train ? » Le mécanicien pousse alors un petit levier d'acier et voilà l'immense train qui monte la pente aisément sous la traction d'une locomotive

gigantesque. Ce qu'une centaine d'hommes n'ont pu accomplir, un faible enfant l'a fait, par une simple demande. Que pouvaient faire les sœurs de Lazare quand il mourut ? Elles ne pouvaient ramener les couleurs de la vie sur son front pâle, elles ne pouvaient rendre la force et la santé au bien-aimé étendu froid et rigide. Mais ce qu'elles ne pouvaient faire, Christ pouvait le faire pour elles, et quand elles l'eurent appelé, le mort se leva à Sa seule parole. Cinq mille hommes écoutaient un jour Son message sur la pelouse verte, les disciples ne pouvaient pas leur donner à manger, mais Jésus le pouvait, et quand ils le Lui demandèrent, Il le fit. Une nuit, ils étaient sans secours sur la mer déchaînée, ils ramaient de toutes leurs forces, la nuit devenait plus sombre et l'orage plus fort ; ils ne pouvaient rien faire pour calmer la tempête. Mais quand ils crièrent à Lui, Il le fit et la tempête se calma à Sa parole.

Pensez un peu à cette personne qui n'est pas sauvée et que vous cherchez à convertir depuis des années. Vous avez plaidé, exposé et argumenté en vain, vous avez prêché Christ, vous avez essayé de vivre Christ ; vous avez épuisé tous les moyens et tous les expédients que l'amour, la foi et l'espérance pouvaient concevoir. Et maintenant que tout votre travail est resté sans succès, pensez combien il sera beau de faire pénétrer dans cette vie l'action de Dieu *par votre prière*.

N'envisageriez-vous pas comme un privilège incomparable de voir Jésus-Christ Lui-même s'occuper d'une âme que vous aimez ? De savoir qu'Il travaille, non pas corporellement, mais par Son Esprit, chez vous, dans votre Église, dans votre communauté ; d'avoir Jésus pour envoyer des messages à vos bien-aimés, pour parler, supplier et gagner comme aucun autre ne pourrait le faire ; d'avoir Jésus avec tout Son tact, Sa sagesse, Sa patience, Son amabilité, Son charme pour gagner les cœurs ; de l'avoir pour suivre de Son amour le plus tendre et de Son zèle infatigable l'âme pour laquelle Il est mort ? Quelle promesse ! et c'est pourtant exactement cela que la prière accomplira, car Il l'a dit explicitement : « *Si vous demandez, Je le ferai.* »

Écoutez-le vous dire : « Mon enfant, tu ne sais pas convaincre ton frère de péché, mais Moi, J'agis tandis que tu pries, Je puis courber cette âme dans une agonie d'humiliation. Tu ne sais pas quand il faut encourager et quand il faut reprendre, mais Moi, J'agis pendant que tu demandes, et Je sais exactement quand il convient d'employer le baume de l'amour, et quand il est bon de frapper par le sentiment

profond du péché. Tu ne saurais suivre une âme journallement et assidûment, car tu es limité, tu dois manger, te reposer et dormir, mais Moi, qui fais ce que tu demandes, Je surveille cette âme nuit et jour à travers chaque seconde de son existence avec une suite qui n'a pas de défaillance. Je lui donne la consolation et l'humiliation, la nuit et la lumière, la prospérité ou l'adversité ; J'emploie la lancette ou le baume adoucissant suivant le besoin ; Je châtie, Je trouble, Je dépouille, Je bénis, Je courbe, Je casse, Je redresse, Je fais tout ce qui est nécessaire pour amener celui qui erre à rentrer en lui-même et à s'écrier : « Je me lèverai et j'irai vers mon Père. » C'est ainsi que, si nous demandons, Dieu fera des choses qui nous sont impossibles. Y a-t-il, dans notre vie, des obstacles insurmontables ? Ils ne le sont pas pour Dieu, si seulement vous voulez Lui demander de les aplanir. Y a-t-il, sur votre sentier, quelque obscurité qui vous paraît impénétrable ? Dieu en percera la densité si seulement vous allez à Lui dans une prière confiante. As-tu sur le cœur un fardeau trop lourd pour pouvoir le porter ? Dieu le portera et l'ôtera en temps opportun si tu veux le Lui demander. Que la difficulté de la chose à faire ne te retienne jamais loin de la prière. Pose-toi cette seule question : « Est-ce la volonté de Dieu de me délivrer sur ce point ? S'il en est ainsi, peu importe la difficulté au point de vue humain. Dieu ne dit pas : « Si tu demandes, Je t'aiderai à le faire », mais « *Je le ferai* ». C'est-à-dire que les réponses à nos prières sont l'œuvre de Dieu ; ne soyons donc pas surpris si elles portent le sceau de la toute-puissance. Un acte de toute-puissance est-il plus difficile à accomplir, pour un Dieu tout-puissant, qu'un acte facile pour un être faible ? *Rappelons-nous bien une chose : Il est toujours facile à Dieu d'accomplir des choses difficiles.* « Est-il rien d'impossible à l'Éternel ? » Telle était la question que le Saint-Esprit posait à l'incrédule Sarah. Et la réponse est donnée par ce même Esprit : « *Il n'y a rien qui te soit difficile, ô Dieu* ». Il est aussi facile à Dieu de faire un miracle, s'Il le veut, qu'à nous d'aspirer l'air, même bien plus facile, car pour Dieu il n'existe pas de difficulté. Apportons-Lui donc les choses difficiles, insurmontables, impossibles et nous verrons qu'Il nous dira, au sujet des choses que nous n'avons aucune possibilité d'accomplir nous-mêmes :

« ***Si vous demandez, Je le ferai.*** »



*Si nous demandons, Dieu agira **dans notre dépendance**.* Quel message pour ceux

des enfants de Dieu qui, infirmes ou paralysés, ont souffert de ne pouvoir, avec d'autres, être actifs au service de Dieu. Chers amis qui souffrez, soyez consolés. Béni est le ministère de *l'activité*, mais il n'est sous le ciel aucun ministère plus élevé et plus saint que celui de l'intercession qui *provoque l'action de Dieu* dans la vie d'autrui. Notre Seigneur Jésus-Christ, dans les demeures éternelles, déverse Son âme pour nous en demandes incessantes. (« Il est toujours vivant pour intercéder. ») Quel honneur que Dieu vous appelle à ce même grand ministère auquel Son Fils s'est donné tout entier ! Si c'est le tien, n'en convoite pas d'autre. Intervenir par notre activité dans une vie dépouillée est une chose précieuse, mais voir Dieu y entrer sur notre demande est une chose infiniment plus grande encore.

L'un des plus grands écrivains de ce siècle, dans le domaine des choses spirituelles, a dit : « Je crois bien que Dieu fait davantage par nos prières que par notre activité ! » En pensant à l'activité des ouvriers dans le Royaume de Dieu, le contraste de votre propre incapacité à la vue du peu que vous pouvez accomplir pour Son règne vous pèse. Mais, bien-aimés, ce qui fait défaut aujourd'hui, ce n'est pas tant l'action que la prière. L'Église a quantité de personnes qui agissent avec leurs propres forces, mais il en est peu qui sachent faire descendre la puissance de Dieu par la prière. L'Église est si occupée de son propre travail qu'elle ne trouve pas le temps de prier pour que Dieu agisse, si bien que Dieu doit isoler des âmes pour ce travail d'intercession si indispensable. « Si seulement, » dites-vous, « j'étais fort et bien portant, que de choses je pourrais faire pour Dieu ! » Oui, et si vous étiez fort et bien portant, vous feriez probablement comme tant d'autres qui *travaillent toujours*, indépendamment de Dieu. Dans votre faiblesse, vous êtes dépendants de Lui, ceux qui sont forts ne le sont pas et, par là même, ne sont pas en état d'attirer sur la vigne du Seigneur des bénédictions. Écoutez-le vous parler : « Cher enfant mis à part sur un lit de dépendance et de souffrance, cesse de te chagriner de ce que tu ne peux, comme d'autres, travailler toi-même. Car Je te dis que quand, dans le silence des veilles de la nuit, tu cries à Moi au sujet d'un monde perdu, Je fais ce que tu Me demandes selon Ma volonté. Ne préfères-tu pas provoquer l'action de Ma toute-puissance, si c'est à cela que Je t'ai appelé, plutôt que de travailler toi-même ? Car, si **tu demandes**, selon Ma volonté, **J'agirai**. » O, que votre réponse soit joyeuse : « Seigneur, je Te bénis, enfermé entre ces quatre murs, je ne puis avoir de rapport avec les hommes, mais Tu as promis de le faire pour moi, Tu veux les toucher à

salut, si je Te le demande. Quoique je sois toujours fatigué et faible, Toi qui as promis d'agir à ma place, Tu es fort et tout-puissant. Quoique je ne puisse mouvoir ni pied ni main, Tu as promis d'agir et je le demande, Tu remueras ciel et terre pour bénir ceux pour lesquels je prie. À ma mort, mes demandes terrestres cesseront, mais Ton action puissante, provoquée par mes prières, continuera à travers le temps et même l'éternité. Non, Seigneur, puisque je puis, en priant, Te faire agir puissamment dans la vie de ceux que j'aime, je ne m'affligerai pas davantage d'être arrêté dans **ma propre** activité ! Qu'importe que moi je ne puisse pas *agir*, si *Toi* Tu agis à ma demande, et si Tu fais des *miracles* ? C'est pourquoi, Seigneur, quoique je ne puisse rien faire, aide-moi à me souvenir avec joie et espérance de Ta promesse bénie :

« Si vous le demandez, Je le ferai. »